

# Centenaire de Rimouski

Album - Souvenir  
1829-1929



VIL  
Rimo

S. VACHON, ÉDITEUR, RIMOUSKI



# “LE PROGRÈS DU GOLFE”

==== FONDÉ EN AVRIL 1904 ====

LE SEUL JOURNAL PUBLIE DANS LES LIMITES DU DIOCESE  
DE RIMOUSKI DEPUIS 25 ANS REVOLUS.

*Organe des comtés de Rimouski, Matane et Matapedia*

A toujours paru, régulièrement chaque semaine, depuis sa  
fondation.

Journal non-politique, c'est-à-dire qu'il n'est l'organe d'aucun  
parti et qu'il ne traite de questions politiques qu'assez rare-  
ment selon l'importance qu'elles peuvent avoir du point de  
vue national, religieux ou régional.

Médium de publicité extrêmement recherché par toutes les  
agences publicitaires les plus importantes du Canada et des  
Etats-Unis.

APPRÉCIATION D'UN PROFESSEUR DE JOURNALISME A L'UNIVERSITÉ DE  
MONTRÉAL, M. GEORGES PELLETIER:

*“Nous le disions hier, répétons-le aujourd'hui, LE PROGRÈS DU  
“GOLFE est un des hebdomadaires que les journalistes quotidiens  
de Québec et de Montréal attendent avec le plus d'impatience et  
lisent avec le plus de plaisir, tant il est alertement écrit et bien  
pensé.....” (Cf. “Le Devoir”, 6 avril 1926).*

## POURQUOI LE LIT-ON ASSIDUMENT A RIMOUSKI ET AILLEURS ?

On lit beaucoup et régulièrement le “Progrès du Golfe” dans  
notre région et ailleurs:

ICI: parce qu'on aime à se tenir au courant de ce qui se passe  
chez nous et autour de nous,—c'est tout naturel;

AILLEURS: dans les familles et les milieux où l'on ne veut pas  
perdre de vue tout à fait, malgré l'absence et l'éloignement,  
les parents, les amis, les connaissances qui continuent à vivre  
dans nos paroisses du bas St-Laurent.

Prix de l'abonnement annuel,—le même qu'il y a 25 ans;

\$1.00 pour les abonnés qui paient comptant et d'avance;

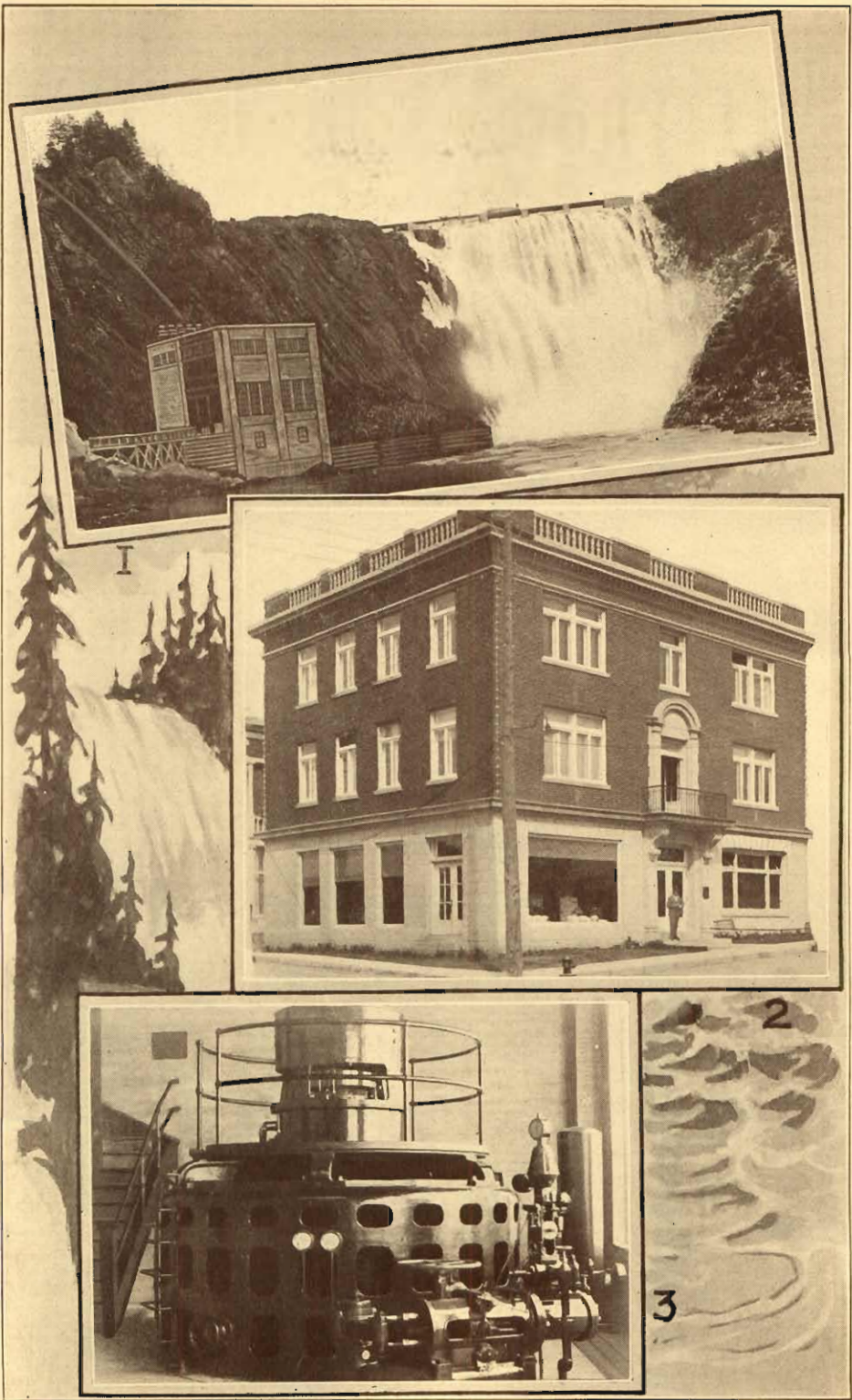
\$1.50 pour les abonnés qui ne paient pas d'avance.

A l'étranger: Ajouter 50 sous au tarif précédent.

ADRESSE:

“ LE PROGRÈS DU GOLFE ”

RIMOUSKI



LA COMPAGNIE DE POUVOIR DU BAS ST-LAURENT

- (II) 1. La Chûte à Métis. — 2. L'immeuble de la compagnie, Avenue de la Cathédrale, Rimouski. — 3. Un des dynamos.



# La Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent

(Fondée en 1922)

## BUREAU DE DIRECTION

A. E. PIERCE.....	Président	Directeur
J. A. BRILLANT.....	1er Vice-Président	"
R. L. PAGE.....	2e Vice-Président	"
W. S. MCCOLLOUGH.....	Asst. Trésorier	"
P. E. GAGNON.....	Secrétaire	"
D. C. McCLURE.....		"
J. D. P. LEWIN.....		"
J. M. ROBINSON.....		"

## SUBSIDIAIRES:

THE MATAPEDIA VALLEY LIGHT & POWER CO. LTD.  
LE CREDIT MUNICIPAL CANADIEN  
LOWER ST. LAWRENCE CONSTRUCTION COMPANY.

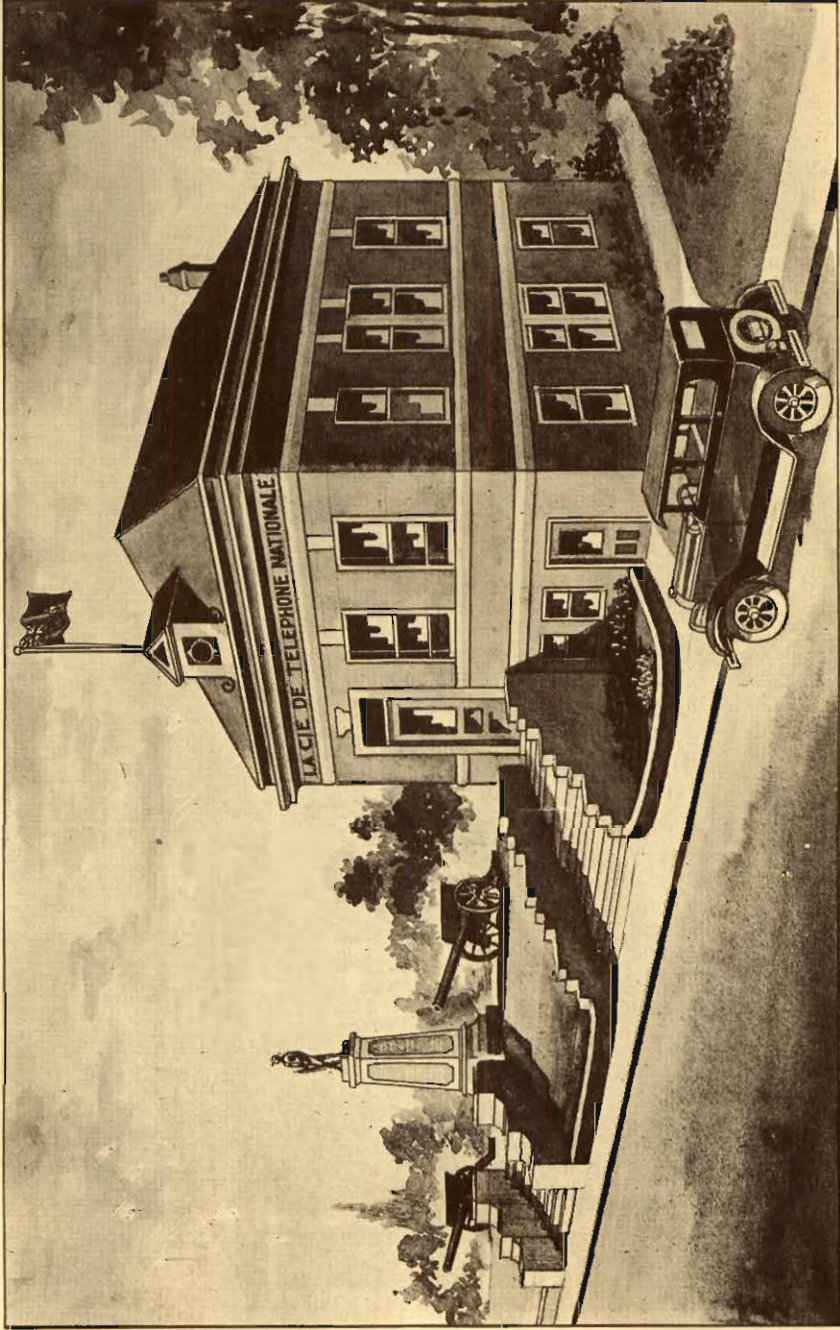
## ADMINISTRATION

J. A. BRILLANT.....	Gérant-Général
G. A. LAVOIE.....	Asst. du Gérant-Général et Gérant Commercial
GEO. MASSON.....	Contrôleur
JEAN DUCHESNEAU.....	Trésorier.

## LOCALITES DESSERVIES

Rimouski	Pointe au Père	St-Moïse
Sacré-Cœur	St-Anaclet	Sayabec
Bic	Ste-Luce	Val Brillant
St-Fabien	Luceville	Amqui
St-Simon	St-Donat	St Léon le Grand
Trois-Pistoles	Mont-Joli	Lac au Saumon
Tobin	Ste-Flavie	Causapcal
St-Eloi Station	Ste-Angèle	Matapédia
Isle Verte	St-Joseph de Lepage	Campbellton
Cabano	Price	Sandy Bay
Notre-Dame du Lac	St-Octave	Rivière Blanche
Ste-Rose du Dégelée	Métis Beach	Matane
St-Jacques	Grand Métis	Ste-Félicité





LA CORPORATION DE TELEPHONE ET DE POUVOIR DE QUEBEC



# La Corporation de Téléphone et de Pouvoir de Québec

(Siège Social, Rimouski)

## BUREAU DE DIRECTION

J. A. BRILLANT, ECR, Rimouski.....	Président
Vice-Président de la Compagnie de Pouvoir du Bas St-Laurent	
Vice-Président Central Public Service Corporation Co.	
HON. SENATEUR F. B. BLACK, Sackville, N.B.....	Directeur
Président de la New Brunswick Telephone Co.	
HON. A. GALIPEAULT, C.R., Québec.....	Vice-Président
Ministre des Travaux Publics.	
ERNEST BEAUBIEN, ECR, Québec.....	Directeur Gérant
P. E. GAGNON, C.R., Rimouski.....	Directeur Secrétaire
J. M. ROBINSON, ECR, Saint-John, N.B.....	Directeur
Directeur de la New Brunswick Telephone Co.	
H. BEVERLEY ROBINSON, ECR, Montréal.....	Directeur
Président H. B. Robinson & Co. Ltd.	

## TERRITOIRE DESSERVI

La CORPORATION DE TELEPHONE ET DE POUVOIR DE QUEBEC par l'intermédiaire  
de ses filiales:

La Compagnie de Téléphone Nationale  
La Compagnie de Téléphone Matane & Gaspé  
La Compagnie de Téléphone de Beauce  
La Compagnie de Téléphone de Portneuf  
La Compagnie de Téléphone St-Maurice & Champlain  
La Compagnie de Téléphone St. Joseph de Beauce  
La Compagnie de Téléphone Rurale de St. Ephrem  
Megantic People's Telephone Company,

fournit le service du téléphone à un territoire important de la Province de Québec  
dans les comtés de:

St-Maurice	Megantic
Champlain	Bellechasse
Portneuf	Montmagny
Lotbinière	L'Islet
Lévis	Rimouski
Beauce	Matane
Dorchester	Gaspé

La Corporation contrôle au-delà de 2,600 milles de lignes desservant  
une population de plus de 350,000 habitants. Les lignes des différentes com-  
pagnies sont raccordées entre elles et avec celles de la Compagnie de Téléphone  
Bell, de la Compagnie de Téléphone du Nouveau Brunswick et d'autres com-  
pagnies indépendantes, assurant ainsi aux clients de la Corporation un service  
de téléphone complet avec le Canada et les Etats-Unis.



# La Compagnie de Navigation Rimouski-Saguenay, Ltée

- - Propriétaire du - -  
SS. MAYITA et du SS. MANICOUAGAN  
a été incorporée en 1924.

Les actionnaires fondateurs étaient Messieurs J.-ARTHUR FAFARD, de Québec, LEOPOLD-R. D'ANJOU, de Rimouski, Jos. MILLER, de Bersimis et EDOUARD-M. HELLEUR, de Rimouski.

Les actionnaires actuels sont Messieurs J.-A. FAFARD, L.-R. D'ANJOU, Jos. MILLER, AMEDEF CARON, JULES-A. BRILLANT et MARTIN-J. LEPAGE.

Capt. HOVINGTON

SS. MAYITA



SS. MANICOUAGAN

Capt. PLANTE

A tous les lundi et jeudi, le SS. MAYITA part de Rimouski pour Bersimis, Franquelin, Godbout, Baie St-Nicholas et Baie Trinité, et est de retour à Rimouski les mardi et vendredi soir. C'est le traversier le plus rapide du bas du fleuve.

A tous les mardi et le vendredi matin le SS. MANICOUAGAN part du quai de Rimouski pour Bersimis, Pointe-aux-Outardes, Manicouagan; et il dessert en même temps d'autres établissements de moindre importance aux environs de la péninsule Manicouagan tels que: Ragueneau, Papinachois, Rivière-aux-Vases et Pointe Lebel.

Ces deux bateaux sont pourvus d'excellente accommodation pour les passagers et ils sont équipés pour transporter toutes sortes de marchandises.

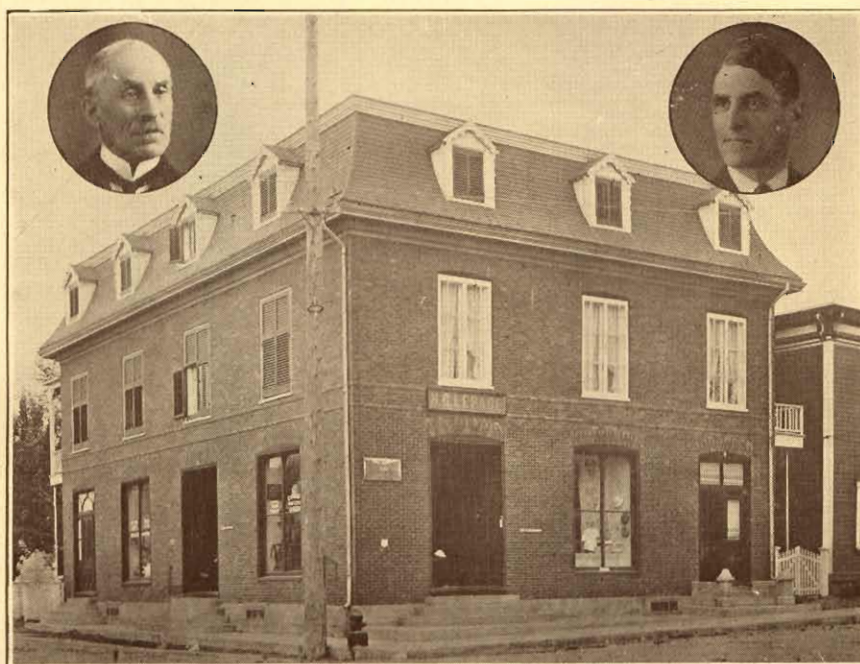
QUAI RIMOUSKI, QUE.



ÉTABLIE EN 1876

# H. G. LEPAGE & FILS

MARCHANDS-GENERAUX



H. G. LEPAGE

M. J. LEPAGE

*L'endroit où vous pouvez vous procurer tout ce dont vous avez besoin*

---

GROS ET DETAIL

---

COIN DE LA RUE ST-GERMAIN  
ET AVENUE DE LA CATHEDRALE

RIMOUSKI, QUE.



C. G. EDDY  
Président

G. E. WIGHTMAN  
Gérant

# La Perrelle Lumber Company

— LIMITED —

Sous la direction de  
GEORGE EDDY COMPANY LIMITED  
BATHURST, N. B.

*Propriétaire.*



GROS ET DETAIL

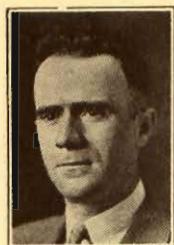
BOIS BRUT ET PREPARE

SPÉCIALITÉ

PREPARATION DE BOIS EN CONSIGNATION

RIMOUSKI, QUE. (CANADA)

MAISON FONDÉE EN 1906



# ALBERT MICHAUD

MAGASIN GENERAL  
GARAGE LE PLUS MODERNE



*Distributeur pour*  
STUDEBAKER    ERSKINE  
DE SOTO-SIX

SERVICE COMPLET D'ACCESSOIRES POUR AUTOMOBILES  
*Personnel nombreux et expérimenté à votre disposition en tout temps*

AVENUE DE L'EVECHE  
RIMOUSKI, QUE.



# ISIDORE BLAIS

PHOTOGRAPHE



KODAKS et ACCESSOIRES

---

DEVELOPPEMENTS ET IMPRESSIONS EN 24 HEURES

---

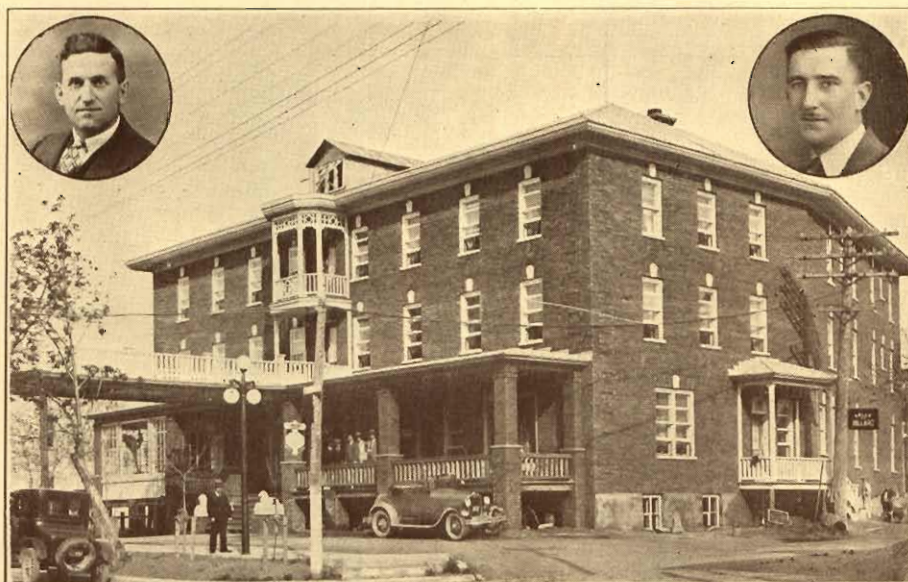
*Encadrement de toutes sortes*

---

AVENUE DE LA CATHEDRALE

RIMOUSKI, QUE.

# HOTEL ST-LAURENT



J. A. CARON  
Prop.

PAD. THÉRIEAULT  
Gérant

## LE PLUS GRAND ET LE PLUS SPACIEUX HOTEL DU BAS ST-LAURENT

SITUE A RIMOUSKI DANS LE PLUS BEAU CENTRE,  
SUR LA ROUTE NATIONALE

60 chambres avec eau courante, 30 chambres avec bain privé  
et chauffage central à l'huile.

LAC PRIVÉ POUR PÊCHE À LA TRUITE

*Garage à la disposition des voyageurs et touristes*

EXCELLENTE CUISINE CANADIENNE

RUE ST-GERMAIN-EST

J. A. CARON, Prop.

RIMOUSKI, QUE.



FONDÉ EN 1904

# ALBERT SIROIS

MANUFACTURIER  
DE PORTES ET CHASSIS

---

TOURNAGE ET MOULURES DE TOUTES SORTES  
BOIS DE CONSTRUCTION, ETC.



ALBERT SIROIS

LS.-PH. SIROIS

## LS.-PH. SIROIS

MOULIN A SCIE, PLANAGE, PRÉPARATION DE BOIS  
DE CONSTRUCTION DE TOUS GENRES

---

RUES ST-JEAN-BAPTISTE et TESSIER

RIMOUSKI, QUE.

LE PLUS VIEIL HOTEL DU QUAI DE RIMOUSKI

FONDÉ EN 1909

# HOTEL LAVOIE

UBALD LAVOIE

PROPRIETAIRE

SERVICE DE TAXI A LA DISPOSITION  
DES VOYAGEURS



UBALD LAVOIE

ROLAND LAVOIE

## GARAGE LAVOIE

SERVICE DE REMORQUAGE ET DE REPARATION DES PLUS MODERNES

JOUR ET NUIT

—o—

QUAI DE RIMOUSKI

—o—

Téléphone 80b



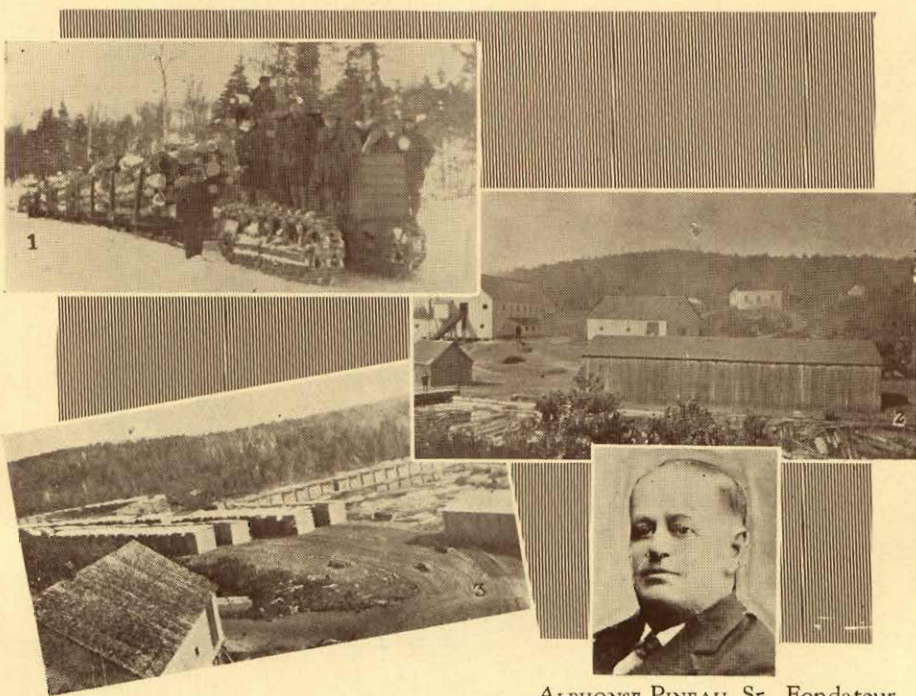
FONDÉE EN 1894

INCORPORÉE EN 1924

# ALPHONSE PINEAU & FILS,

LIMITÉE

MANUFACTURIER DE BOIS DE SCIAGE  
BARDEAUX ET LATTES



1 — TRACTEUR

2 — MOULIN

3 — COUR A BOIS

ALPHONSE PINEAU, Sr. Fondateur

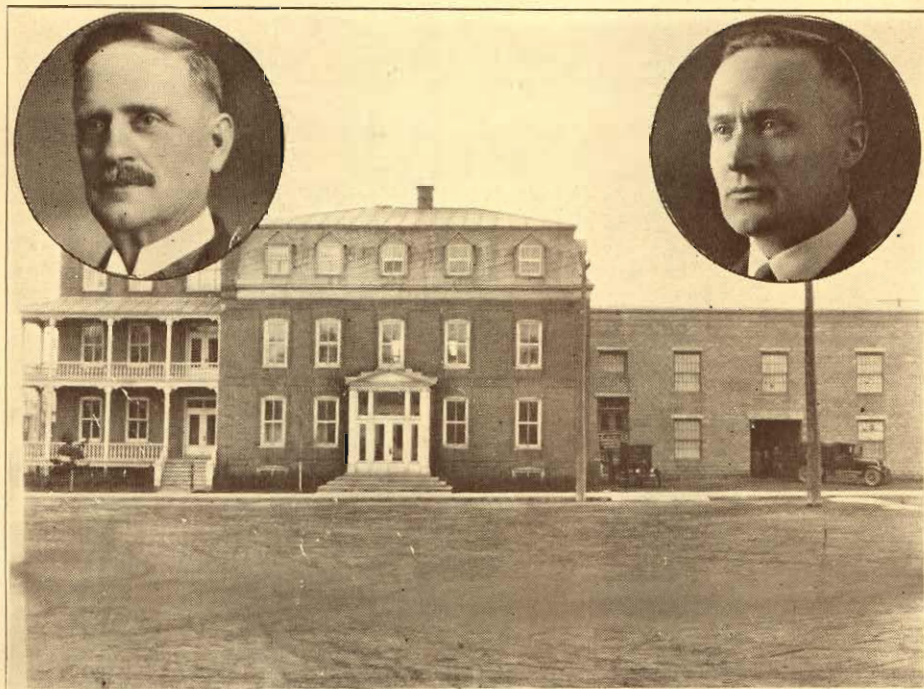
ALPHONSE PINEAU, Jr.  
*Président*

MARTIAL PINEAU  
*Vice-Président*

ADEODAT PINEAU  
*Sec. Trésorier*

ST-ANACLET, -:- RIMOUSKI

— FONDÉE EN 1882 —  
 INCORPORÉE À QUÉBEC EN 1919



Commandeur P.-E. D'ANJOU  
 Fondateur

L.-R. D'ANJOU  
 Président

# P.-E. D'ANJOU & FILS

— LIMITEE —

NEGOCIANTS EN GROS

EPICERIES, GRAINS, PROVISIONS GÉNÉRALES

MATERIAUX DE CONSTRUCTION

RIMOUSKI, QUE.



1845

— 84 ANS AU SERVICE DU PUBLIC —

1929

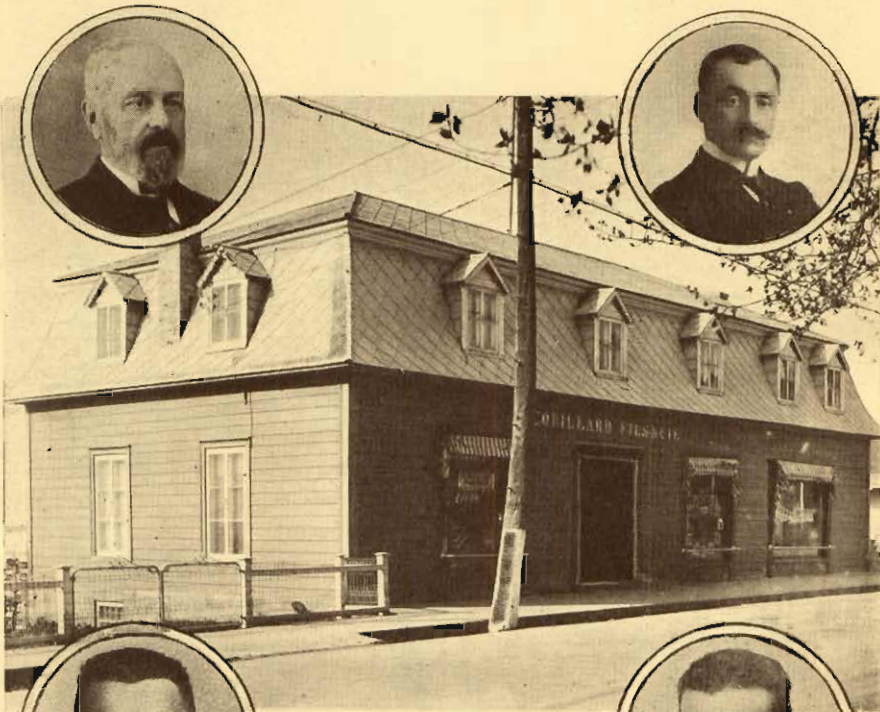
# COUILLARD, FILS & CIE

## MAGASIN GENERAL

*La plus vieille maison de Commerce de Rimouski*

J. T. COUILLARD, *Fondateur*

ARTHUR COUILLARD



C. A. COUILLARD



ALPH. COUILLARD

SPECIALISTES EN GARNITURES DE MAISON — MEUBLES  
 LITERIE — TAPIS — LINOLEUMS — RIDEAUX  
 ET DRAPERIES.

— ■ —  
 RUE ST-GERMAIN-OUEST

Téléphone 92

RIMOUSKI, Qué.

Casier Postal 490

Fêtes du Centenaire  
de Rimouski



Album - Souvenir

Notes Historiques

1829=1929

---

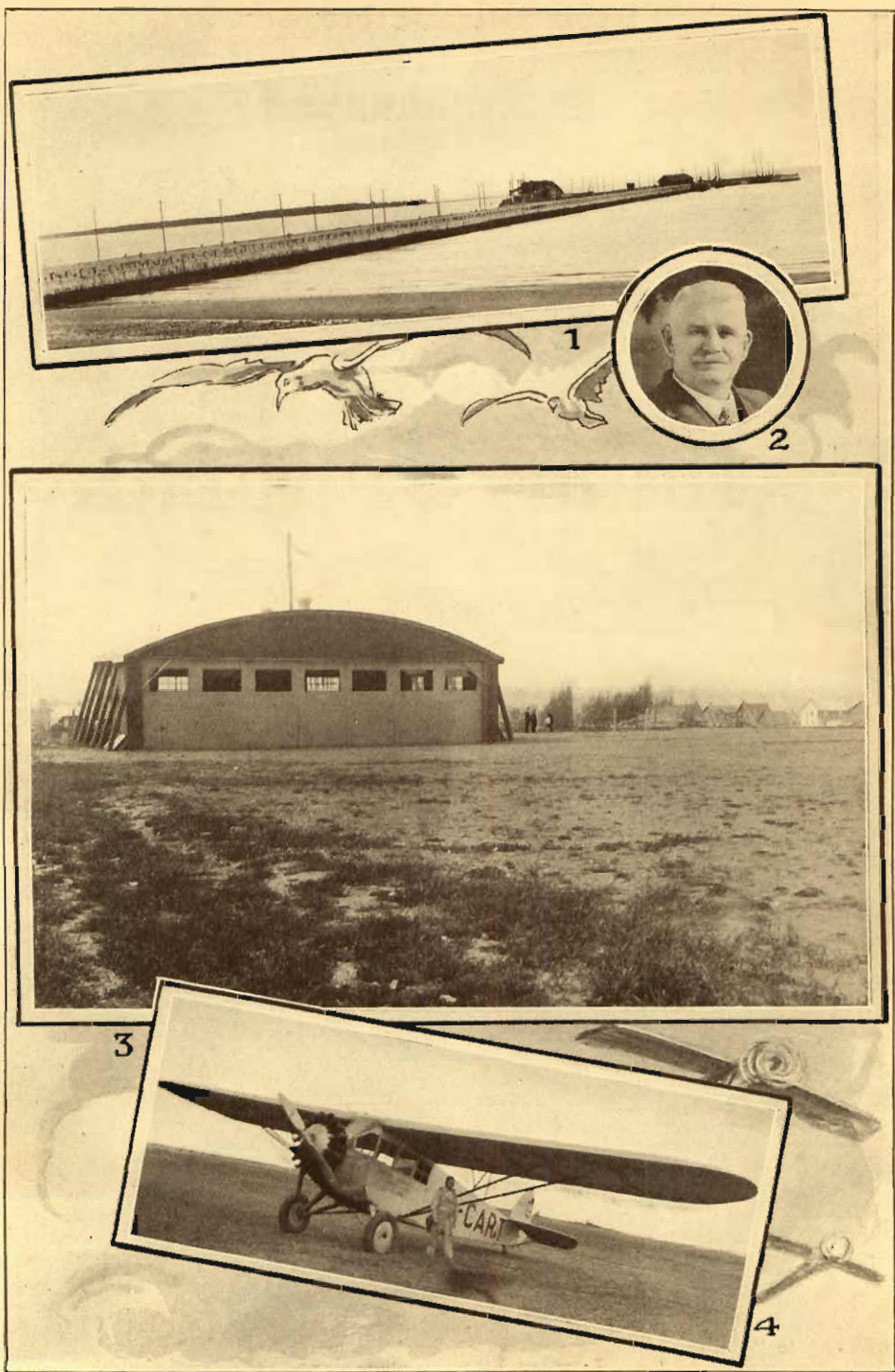
*Tous droits réservés*

---

RIMOUSKI

SERAPWIN VACHON, SR  
EDITEUR





1. Quai.—2. M. Ubald Lavoie, maître du Port. —3. Aérodrome. —4. Un des Aéroplanes du Service Postal.

**Notes Historiques**  
sur la  
**Paroisse St-Germain**  
de  
**Rimouski**





# TABLE DES MATIERES



## NOTES HISTORIQUES SUR LA PAROISSE DE SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI

La Paroisse canadienne .....	3
Avant-propos .....	5

### CHAPITRE I

La Seigneurie de Rimouski .....	7
---------------------------------	---

### CHAPITRE II

L'établissement des pionniers .....	9
1.—Les premiers habitants	
2.—Missionnaires et desservants.	
3.—Les premiers événements religieux.	

### CHAPITRE III

La "paroisse" avant 1829 .....	13
--------------------------------	----

### CHAPITRE IV

Les édifices paroissiaux depuis les origines .....	21
1.—Première église et premier presbytère (1711-1790).	
2.—Seconde église (1790-1824)—Second presbytère (1790-1829).	
3.—Troisième église (1824-1862).—Troisième presbytère (1829-1921).	
4.—Quatrième église (1862).—Quatrième presbytère (1921).	

### CHAPITRE V

Chronique paroissiale depuis 1829 .....	33
---	----

### CHAPITRE VI

Les institutions religieuses de Rimouski .....	39
La Congrégation de Notre-Dame (1855-1882).	
Les Carmélites (1875-1877).	
Les Frères de la Croix de Jésus (1903-1920).	
Le Collège (1855) et le Séminaire (1870).	
Les Sœurs de la Charité (1871).	
Les Sœurs du Saint-Rosaire (1874).	
Les Sœurs de la Sainte-Famille (1904).	
Les Ursulines (1906).	
Les Servantes de Jésus-Marie (1918).	
Les Sœurs de l'Immaculée-Conception (1918).	
Les Frères du Sacré-Cœur (1921).	
L'Hôpital Saint-Joseph (1923).	
L'École moyenne d'Agriculture (1926).	



## CHAPITRE VII

Quelques faits intéressants de l'histoire de Rimouski, . . . . . 48

Scieries et chantiers.  
 Manufactures et industries.  
 Le port de Rimouski.  
 Le chemin de fer.  
 La question des boissons.  
 Caisses et banques.  
 Bureaux de santé.  
 L'aqueduc.  
 L'électricité.  
 Télégraphe et téléphone.  
 Le bureau de poste.  
 Journaux et imprimeries.  
 La première Saint-Jean-Baptiste à Rimouski.  
 La première exposition agricole.  
 Le Monument aux Braves du District de Rimouski.  
 Révérende Sœur Marie-Joseph.  
 Mère Marie de Ste-Elizabeth.  
 Un vieux portrait du vieux temps: Mme Alexis Rivard.  
 Une centenaire; Mme Joseph Boulet.

## APPENDICES

Décret canonique de Mgr Panet érigeant la paroisse de Rimouski.  
 Les évêques de Québec qui exercèrent leur juridiction sur Rimouski avant 1867.  
 Les évêques de Rimouski.  
 Les prêtres et les religieux qui ont desservi Rimouski de 1701 à 1829.  
 Les curés depuis l'érection canonique.  
 Les prêtres originaires de Rimouski.  
 Les visites pastorales à Rimouski avant l'érection du diocèse.  
 Les marguilliers de la paroisse depuis les origines.  
 Les députés de Rimouski de 1791 à nos jours.  
 Les municipalités civiles de Rimouski.—Erection et premiers conseils.  
 Les conseils municipaux en 1929.—Conseil de ville.—Conseil de paroisse.  
 Les maires de la paroisse de Rimouski.  
 Les secrétaires-trésoriers de la paroisse de Rimouski.  
 Les maires de la ville de Rimouski.  
 Les secrétaires-trésoriers de la ville de Rimouski.  
 Tableau des conseillers de la ville depuis 1869.  
 Les commissions scolaires de Rimouski.—Commission de la paroisse.—Commission de la ville.  
 Tableaux des présidents, des secrétaires et des commissaires de la municipalité scolaire de la ville.  
 Les Juges et Magistrats à Rimouski.  
 Les Avocats à Rimouski.  
 Les Médecins à Rimouski.  
 Les Protonotaires à Rimouski.  
 Les Shérifs à Rimouski.  
 Les Registrateurs à Rimouski.  
 Les Agents des Terres à Rimouski.  
 La Chambre de Commerce de Rimouski.  
 La Société Saint-Jean-Baptiste à Rimouski.  
 Le Comité des Fêtes du Centenaire.  
 Le programme des Fêtes du Centenaire.  
 Remerciements.

Le Tourisme à Rimouski.—Autrefois et aujourd'hui.—Rimouski en 1877 (Arthur Buies).

Quelques biographies:—Le Dr J.-C. Taché.—Sir Eugène Fiset.—M. le Commandeur P.-E. D'Anjou.—M. le Chevalier H.-G. Lepage.—M. F.-J. Couture.—M. G. D'Auteuil.



1870-76 DEUXIÈME SÉMINAIRE 1881-88



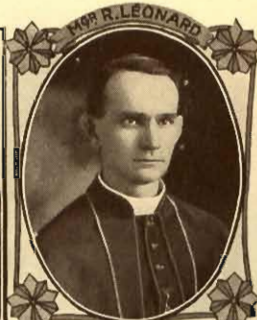
1876 TROISIÈME SÉMINAIRE 1881



1882-1903



QUATRIÈME SÉMINAIRE

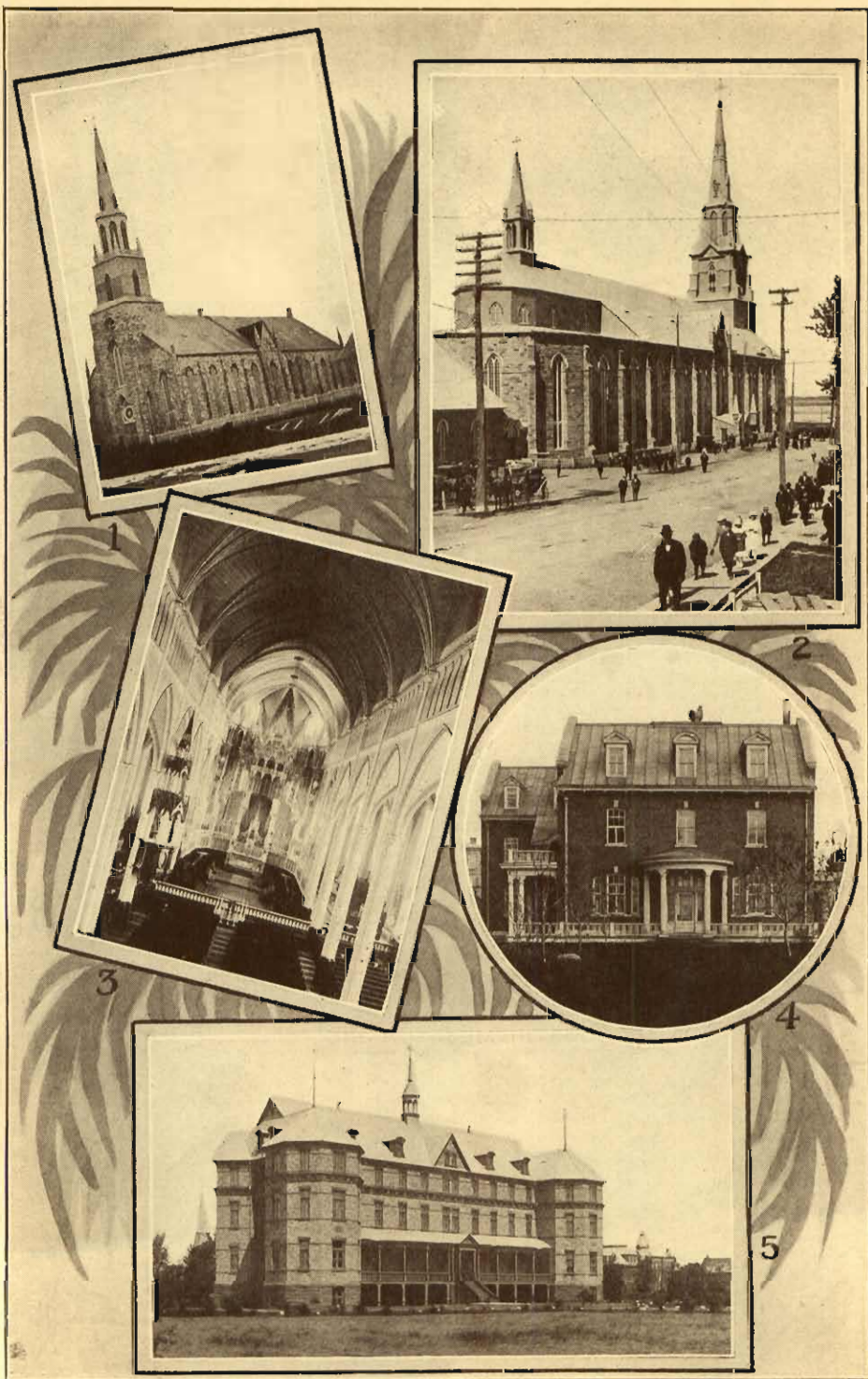


1905-1920



S. G. Mgr GEORGE COURCHESNE  
EVEQUE DE RIMOUSKI





1. La cathédrale, avant sa restauration.—2. La cathédrale actuelle.—3. Intérieur de la cathédrale.—4. Le presbytère actuel.—5. L'Evêché.

## LA PAROISSE CANADIENNE



A l'occasion du centenaire de la paroisse de Rimouski, il convenait, ou plutôt il était nécessaire que nous esquissons le caractère de la paroisse canadienne et que nous en redisions les bienfaits dans l'ordre moral et dans l'ordre social. C'était notre projet de préface. . .

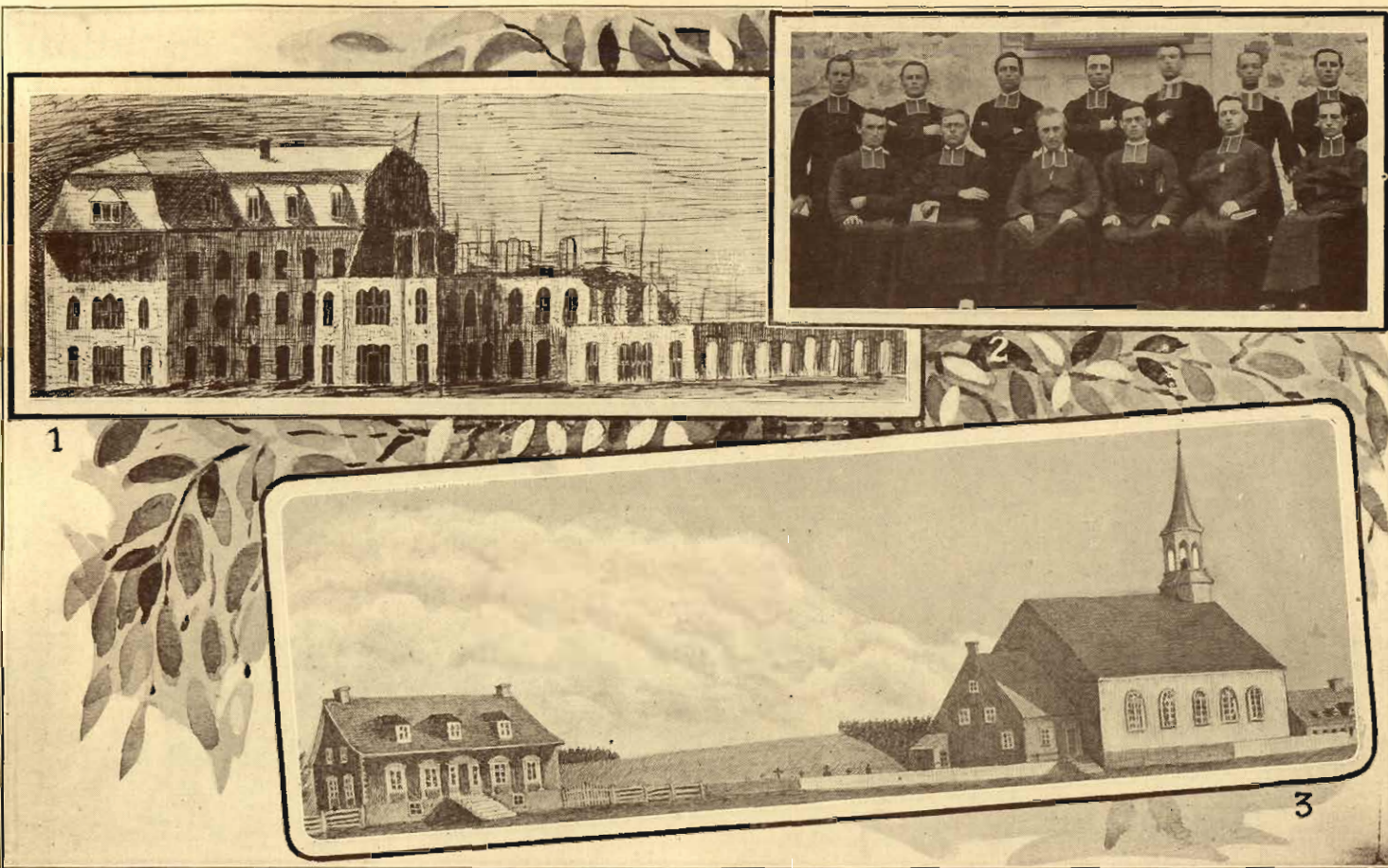
Or les journaux viennent de nous apporter le discours que le premier ministre de la province, l'honorable M. L.-A. Taschereau, vient de prononcer au Congrès marial de Québec. Et nous trouvons dans ce discours une page superbe où M. Taschereau dit tout ce qu'il faut dire de la paroisse canadienne, en des termes qui méritent vraiment de passer à la postérité. Aussi bien nous contenterons-nous de placer ce magnifique morceau sous les yeux de nos lecteurs. Ce sera la plus belle préface. . .

\* \* \*

*La paroisse canadienne ! Pour beaucoup d'entre nous, elle évoque la petite maison blanche, les grands arbres qui la couvrent de leur ombre, le charme des jeunes années, et les premiers chagrins lorsque le faisceau de la famille a commencé de se briser. Mais elle dit autre chose encore. Elle chante toute notre histoire : le grand abandon de 1763, les poignantes angoisses de ceux qui sont restés, des luttes longues et âpres, le groupement autour des vieux clochers, la volonté de vivre et la victoire. Cette victoire est bien nôtre. Si nos ancêtres ont perdu la guerre, ils ont gagné la paix. Paix dans nos foyers prolifiques et heureux, paix dans le maintien de nos lois et l'épanouissement de nos institutions, paix dans la conservation de nos traditions, paix dans le triomphe de notre parler, paix dans le respect, par le vainqueur, de nos aspirations nationales et religieuses. Sans doute, la main de la Providence a-t-elle doucement guidé ce petit peuple perdu sur cet énorme continent et isolé parmi des races qui ne partageaient ni sa foi, ni sa langue ni ses sentiments. L'instrument de cette survivance miraculeuse a été sans contredit la paroisse. Paroisse civile, soit, mais surtout paroisse religieuse. Quand tout semblait perdu, n'est-ce pas la paroisse qui a groupé les abandonnés et les isolés, qui les a entourés comme d'un rempart et les a rendus réfractaires à toute pénétration ? Il me semble que, bien avant, Verdun, c'est dans nos paroisses canadiennes que l'on a dit pour la première fois : ils ne passeront pas ! Et voyez aujourd'hui comme la paroisse est heureuse ! ces petites maisons blanches et grises ces champs fertiles, ces écoles toutes pleines d'une riante jeunesse, le clocher qui abrite et protège le village, ces croix consolantes sur les tombes de ceux qui, doucement et sans terreur, sont allés dormir ou plutôt s'éveiller après les labeurs de la vie.*

Préservons-la jalousement, notre paroisse canadienne, et sachons lui garder son cachet. Elle est le gage de nos libertés et de notre survivance.





1. Croquis fait par Mgr C.-A. Carbonneau, le 15 juin 1875, pendant la construction du Séminaire de 1876.—2. Groupe de professeurs et de prêtres, 1867-1868—3. Croquis fait par J.-C. Taché, en 1846, montrant de gauche à droite: le presbytère, le cimetière, l'église, et l'école, bâtie en 1845.

## AVANT-PROPOS



Les pages qui suivent n'ont pas la prétention d'être une histoire définitive de la paroisse de Rimouski. Elles ont été rédigées après des recherches assez étendues dans les archives de la fabrique; mais ces recherches n'ont pu être suffisamment approfondies, et, d'autre part, elles furent trop limitées, car nous n'avons pas eu le temps de chercher au dehors, dans les autres fonds, soit de l'Archevêché, soit des Archives provinciales.

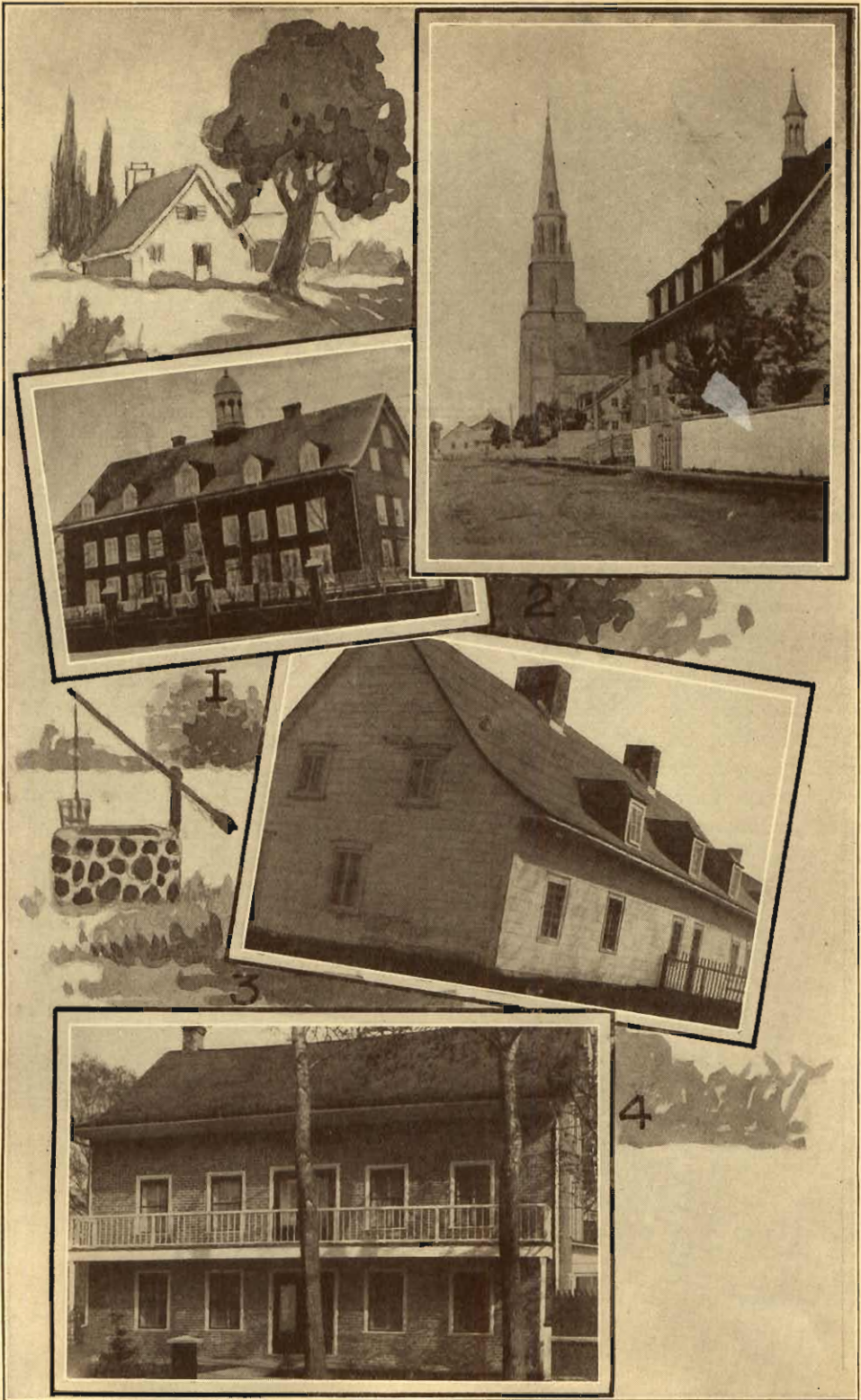
Ce que nous avons à Rimouski—ce que nous avons vu du moins—permet cependant d'esquisser une histoire à grands traits. Les faits que nous alléguons ont été vérifiés sur les pièces mêmes, à moins d'avis contraire.

La "Chronique de Rimouski", publiée en 1873-1874 par l'abbé Guay (plus tard Mgr. Guay), nous a servi en ce qu'elle nous a mis sur la piste des documents à retracer. Mais... disons sans détours que cet ouvrage est à refaire, tant à cause de l'ordonnance défectueuse de ses parties que pour l'inexactitude de certains de ses jugements. Nous ne nous y sommes référé pour les pages qui suivent que lorsque nous n'avons pu trouver le document de première main. On verra d'ailleurs que nous ne partageons pas toujours son avis.

Donc tout ce qu'on va lire ci-après n'est qu'un simple essai. Nous n'avons pas voulu laisser passer le centenaire de l'érection canonique sans donner quelque idée des origines, trop ignorées, et de la vie de la paroisse depuis cent ans. Nous nous sommes principalement attaché à faire la chronique religieuse de la paroisse; telle qu'elle est, cette chronique nous semble assez complète.

Enfin l'auteur de ces pages imparfaites prie ses lecteurs de vouloir bien être indulgents. Il n'a pu tout voir; il n'a pu tout dire, non plus, car il faut savoir se borner. Et surtout il n'a pas eu le temps, en dix jours... et dix nuits, de voir à la correction de son style. Toutefois, parce qu'il a "beaucoup aimé" son travail, il espère qu'on lui pardonnera généreusement les défauts de sa chronique.





RIMOUSKI ANCIEN

1. Rue St-Germain, en 1867.—2. Couvent de la Congrégation (démoli).—3. Maison F.-F. Rouleau.—4. Maison du Sénateur J.-B.-R. Fiset (aujourd'hui occupée par son fils, Sir Eugène Fiset).



# NOTES HISTORIQUES

SUR

## LA PAROISSE SAINT-GERMAIN DE RIMOUSKI



### CHAPITRE I

#### LA SEIGNEURIE DE RIMOUSKI

LA PAROISSE DE RIMOUSKI, érigée canoniquement en 1829, et civilement en 1835, comprend à cette époque tout le territoire de la seigneurie de Rimouski, soit environ douze milles de front sur le fleuve Saint-Laurent, de la seigneurie du Bic (rivière Hâtée) à la seigneurie Lessard ou de la Molaie (cimetière des naufragés).

La concession de ce territoire fut faite en deux étapes.

La première concession, faite en 1688, le 24 avril, par le marquis de Denonville et l'intendant Champigny, accordait à Augustin Rouer, sieur de la Cardonnière, "une étendue de deux lieues de terre, prés et bois, de front, sur le fleuve Saint-Laurent; à prendre joignant et attenant la concession du Bic, appartenant au sieur de Vitré, en descendant le dit fleuve, et de deux lieues de profondeur dans les terres, ensemble la rivière dite de Rimousky et autres rivières et ruisseaux si aucuns se trouvent dans la dite étendue, avec l'isle de St. Barnabé et les batures, isles et islets qui se pourront rencontrer entre les dites terres et la dite isle." (Texte donné par l'abbé Guay).

Cette première concession fut cédée par le sieur de la Cardonnière au Sieur René Lepage de Sainte-Claire, le premier seigneur venu à Rimouski. L'acte de cession, passé devant le notaire royal Chambalon, le 10 juillet 1694, est conservé aux Archives de la province de Québec, et nous en avons une copie récente. Par ce contrat, le Sieur de la Cardonnière, "Juge Baillif civil et criminel du comté Saint-Laurent y demeurant", échange "la terre, fief et seigneurie de Remousquy autrement dite Saint-Barnabé" contre "une terre habitation située en la susdite isle du comté Saint-Laurent" (île d'Orléans) "en la seigneurie d'argentéay appartenant aux Dames Religieuses hospitalières de Québec, contenant quatre arpents de front sur le fleuve Saint-Laurent sur toute sa profondeur jusques au milieu de la d. isle."

La seconde partie de la seigneurie (de la rivière Rimouski à la frontière est) fut concédée à Pierre Lepage, fils de René, et second seigneur de Rimouski, qui obtint, par une concession du 11 mars 1751, un supplément de "cinq quarts de lieue". Cet acte était inscrit comme suit au Registre de l'Intendance de Québec (nous le citons d'après l'abbé Guay):

"Concession du 11 mars 1751, faite par le Marquis de la Jonquière, Gouverneur, et François Bigot, Intendant, au Sieur Lepage de Saint-Barnabé, de cinq quarts de lieue de terre de front, sur deux lieues de profondeur, avec les rivières, isles et islets qui se trouveront au-devant du dit terrain, à prendre depuis la concession accordée au feu Sieur Rouer de la Cardonnière, en descendant au Nord-Est, jusques et compris la pointe de l'Isle aux Pères, de manière qu'il se trouvera avoir trois lieues et un quart de front, sur deux lieues de profondeur, qui seront bornées au total à la concession des représentants du feu Sieur de Vitré au Sud-ouest, et au Nord-est à la pointe de l'Isle aux Pères."

L'abbé Guay ajoute dans son ouvrage que le premier seigneur, René Lepage, avait eu de son vivant, soit avant 1718, la jouissance de ces "cinq quarts de lieue". De sorte que la concession de 1751 ne faisait que confirmer et régulariser cette occupation.





I. Mgr Edmond Langevin, V.-G.—2. Mgr. Sylvain. 3. M. l'abbé J.-A. D'Amours.  
[8] 4. Mgr. Langis, V.-G.—5. Chanoine Moreault.—6. Chanoine Côté.



Sans nous éloigner de la seigneurie de Rimouski, il convient d'ajouter que les seigneurs Lepage acquièrent successivement la propriété d'autres fiefs avoisinant leur seigneurie du côté de l'est, à ce point qu'en 1790 ils possédaient, outre leur fief originel de Saint-Barnabé, les seigneuries Lessard ou de la Molaie (Pointe-au-Père), Lepage-Thivierge (Sainte-Luce) et le fief Pachot (Sainte-Flavie), de sorte qu'ils étaient, eux et leurs co-héritiers, seigneurs de tout le territoire s'étendant de la rivière Hâtée à la rivière Métis.

C'est à cette date, 1790, que les héritiers Lepage se dessaisirent de leurs parts de seigneurie en faveur de Joseph Drapeau, négociant de Québec. Les descendants de ce dernier possèdent encore aujourd'hui la plus grande part des droits seigneuriaux de la région.

## CHAPITRE II

### L'ÉTABLISSEMENT DES PIONNIERS

#### 1.—*Les premiers habitants*

C'est en mémoire de Germain Lepage, venu à Rimouski en 1696, avec le seigneur René, son fils, que la paroisse a été placée sous le patronage de saint Germain de Paris.

Germain Lepage était né à Notre-Dame d'Ouenne, évêché d'Auxerre, du mariage d'Etienne Lepage et de Nicole Berthelot. Il vint au Canada en 1663, et alla se fixer à Saint-François de l'Île d'Orléans, avec un frère, Félix Lepage, et une sœur, Constance Lepage-Guérinette. (*Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay). Il avait épousé Reine Larry, dont il était veuf lors de sa venue à Rimouski. Il vécut encore vingt-sept ans, et fut inhumé dans la chapelle de Rimouski. Son acte de sépulture, conservé aux archives de la fabrique, lui donne cent un ans.

Le seigneur René, son fils, était mort avant lui, en 1718. Le premier seigneur de Rimouski avait épousé, le 10 juin 1686, à Sainte-Anne du Nord, Marie-Madeleine Gagnon: il eut de ce mariage huit fils et huit filles.

Son fils aîné, Pierre Lepage de Saint-Barnabé, demeura avec lui et devint le second seigneur. Deux autres fils, Paul Lepage, de La Molaie (ou Lamolé, ou de Molé), et Nicolas Lepage de la Faussaie (ou Lafossés), s'établirent aussi dans la seigneurie ou dans le voisinage. Le second fils, Louis, devint prêtre en 1715; il ne semble pas qu'il soit jamais venu à Rimouski. Il fut curé de l'Île Jésus, chanoine de Québec de 1721 à 1729, alors qu'il dut remettre son canonicat parce que, seigneur de Terrebonne, il ne pouvait assister aux assemblées du Chapitre. Il était aussi Vicaire-Général de Mgr de Saint-Valier. Enfin trois des filles de René Lepage furent religieuses, respectivement aux Hospitalières et aux Ursulines de Québec, et à la Congrégation de Notre-Dame de Montréal.

Lorsque mourut le premier seigneur, en 1718, après vingt-deux ans d'établissement, il n'y avait encore à Rimouski, d'après l'abbé Guay, que trois familles.

En même temps que les Lepage, en 1696, un colon de Saint-François était venu à Rimouski. Il s'appelait Pierre Laurent (ou Saint-Laurent); il devint l'ancêtre des Saint-Laurent de notre région.

Cinq ans plus tard, en 1701, Pierre Gosselin, de Sainte-Famille, Île d'Orléans, venait à son tour à Rimouski, et s'y mariait dès son arrivée. Il ne laissa pas de descendance, car il fut emporté par une épidémie avec ses trois fils, en 1733: son autre enfant, une fille, devint religieuse à l'Hôtel-Dieu, où elle mourut en 1772.

Ces trois familles formèrent donc tout l'établissement rimouskois pendant une vingtaine d'années. Les progrès de la colonie furent lents. En 1758, d'après l'abbé Guay, il n'y avait que soixante-douze personnes à Rimouski, partagées entre les quinze familles dont suivent les noms, avec la date de leur arrivée:

1. Lepage, seigneur, 1696.—2. Saint-Laurent, 1696.—(La famille Gosselin, 1701, est éteinte en 1733).—3. Desrosiers, 1718.—4. Gasse, 1724.—5. Pineau, 1730.—6. Côté, 1730.—7. Gagné, 1733.—8. Lévêque, 1733.—9. Ruest, 1734.—10. Bouillon, 1738.—11. Canuel, 1751.—12. Réhel, 1751.—13. Proulx, 1751.—14. Banville, 1757.—15. Brisson, 1758.





1. Séminaire actuel (en médaillon, bénédiction par Mgr Léonard de la première pierre, en 1922).—2. Chapelle du Séminaire.—3. Salle des Fêtes du Séminaire.—4. Une salle d'étude du Séminaire.—5. Musée du Séminaire.



## 2.—*Missionnaires et desservants des premiers temps.*

Les pionniers de Rimouski ne manquèrent pas de secours religieux, en dépit de leur isolement.

Dès 1701, un missionnaire récollet, longeant la rive sud du fleuve, s'arrête à Rimouski, à la fin du mois d'août, y bénit un mariage et baptise trois enfants.

Ce n'était pas cependant le premier prêtre qui séjournait dans la région de Rimouski. Nous voyons, dans les "Relations des Jésuites" pour l'année 1664 (Guay fait erreur en donnant la date de 1674), une lettre écrite par le Père Henri Nouvel, qui nous apprend la date de la première messe célébrée dans les environs immédiats de Rimouski.

Le P. Nouvel, arrivé à Québec en 1662, après avoir passé l'hiver suivant à Tadoussac, fut nommé à l'automne de 1663 pour desservir la mission des Papinachois, près de Bersimis, sur la côte Nord. Il quitta Québec le 19 novembre pour rejoindre son poste, descendit en barque jusqu'à l'Isle-Verte où il faillit périr dans une tempête. Après quelques jours de repos en cet endroit, il se remit en route et toucha terre de nouveau, le 7 décembre, à quelques milles en aval de l'île Saint-Barnabé. Et c'est ainsi que le P. Nouvel célébra la fête de l'Immaculée Conception, le 8 décembre 1663, sur la pointe qui a gardé depuis le nom de Pointe-au-Père.

Il n'entre pas dans le cadre de ces courtes notes de faire une revue des différents missionnaires qui assurèrent, de façon fort intermittente, le service religieux des habitants de Rimouski.

On trouvera plus loin la liste de ces ouvriers courageux qui parcouraient tout le long de l'année les rives de l'immense fleuve. Leur champ d'apostolat s'étendait de Québec à Terre-Neuve et aux côtes du Nouveau-Brunswick. Ce sont d'abord des Récollets, mais bientôt nous remarquons le passage de prêtres séculiers. Les Récollets reviendront assez régulièrement jusqu'à la fin du régime français, surtout le P. Ambroise Rouillard. Après la conquête, le Père Labrosse, jésuite, vient user ses dernières forces au service de ses chers enfants des missions du bas Saint-Laurent.

Enfin l'accroissement de la population exigera la présence constante d'un prêtre. M. Pierre Robitaille sera le premier curé résident, en 1793.

## 3.—*Les premiers événements religieux.*

La fabrique de Rimouski possède ses anciens registres des baptêmes, mariages et sépultures. Le premier de ces vénérables cahiers, jaunis par le temps, mais encore bien conservés, contient tous les actes paroissiaux de 1701 à 1749.

Nous en tirons les textes suivants, dont l'intérêt n'est pas à démontrer:

### PREMIER BAPTÊME:

"Lan de notre Seigneur mil sept cent un le dernier daoust ay moy frère Bernardin récollet missionnaire administré les sacremens du bapteme a Anthoine Lepage ondoyé par Germain Lepage son grand père né l'anné mil six cent nonante et neuf le treisième de juin, fils de Renée Lepage de Ste-Claire et de Marie-Madeleine Gagnon légitimement mariés le parrain a esté Pierre Lepage et la marraine Marie Guérinet. En foy de quoy iay signé

frère BERNARDIN LENEUF, récollet".

(Le même jour, le même missionnaire baptise Gerieviève, née le même jour qu'Anthoine, du même mariage. Les deux premiers enfants de race blanche nés à Rimouski étaient donc jumeaux. Le même jour, 31 août 1701, était baptisée une enfant sauvage, âgée de cinq mois, et appelée Marie-Louise par Germain Lepage et Marie Guérinet, ses parrain et marraine.)

### PREMIER MARIAGE:

"Lan de notre Seigneur mil sept cent un premier jour de septembre iay moy frère Bernardin Leneuf après avoir publié un banc et navoir trouvé aucun empeschement marié dans la paroisse de St. Germain Pierre Gosselin et Marie Guérinette en présence des témoins soussignés Germain Lepage renée Lepage de Ste-Claire. En foy de quoy iay signé

f. BERNARDIN LENEUF récollet missionnaire."





1. Groupe d'élèves et professeurs du Séminaire—1868. — 2. Arrivée de la Grandeur Monseigneur Langevin en 1867.—3. Maison occupée jadis par Jacques Lepage; maintenant occupée par la famille Déry. Cette maison logea les Carmélites et les femmes des Petites Ecoles.



(L'acte que nous avons ne porte pas les signatures de Germain et de René Lepage. On peut aussi noter que la mariée du 1er septembre avait été marraine deux fois la veille de son mariage. . .)

PREMIÈRE SÉPULTURE:

"L'an de notre Seigneur mil sept cent douze la treizième janvier est mort Jean Augée dit le Basque dans la seigneurie de Rimouski, agé environ trente ans n'ayant reçu aucun sacrement par éloignement des prestres et a esté inhumé et mis en terre ce mesme jour dans le cimetièrre joint la chapelle du dit lieu en présence des Srs Pominville, François Beaulieu et Michel Derozier. En ce que jay sousigné

MENAGE prestre"

Remarquons tout de suite que les pionniers avaient déjà leur chapelle et leur cimetièrre. Cependant la seconde sépulture se fit dans la chapelle, comme le prouve l'acte suivant:

"L'an mil sept cent dix huit le quatriesme jour du mois daoust jay moy frère Michel Brulé récollet missionnaire des sauvages de Miramichy passant par la paroisse de St. Germain de Rimouski et ne s'estant trouvé aucun missionnaire certifie et declare que lannee et jour cydessus est decédé le Sr. Renée Lepage de Ste-Claire seigneur de Rimousquy fils de Germain Lepage et marié à Marie Madeleine Gagnon apres l'avoir confessé et luy avoir administré le St. Viatique et le sacrement dextreme onction a esté inhumé avec les cérémonies accoutumées dans léglise de la paroisse de St. Germain proche le marche pied de lautel au milieu de léglise le mesme jour du dit mois et an. En foy de quoy jay soussigné

f. MICHEL BRULÉ récollet".

### CHAPITRE III

#### LA "PAROISSE" AVANT 1829

On n'aura pas manqué de remarquer dans le dernier acte cité certains mots caractéristiques: l'église, la paroisse, le nom même du patron titulaire.

Déjà nous avons souligné l'existence d'un cimetièrre dès 1712.

Mais il y a encore mieux. Si on veut relire l'acte de mariage transcrit plus haut, on verra que, dès 1701, le premier missionnaire qui soit venu à Rimouski écrit bravement *paroisse*, et donne à cette "paroisse" de trois familles le patronage de saint Germain. . .

Ces indications sommaires font déjà l'éloge de l'*esprit paroissial* des premiers habitants de Rimouski. Il est certain que les seigneurs et les colons étaient alors profondément religieux. En 1784, Mgr Briand écrira aux habitants de Rimouski des reproches fort sévères et sans doute mérités. Mais les premiers mots de sa lettre sont une louange magnifique: "Lorsqu'en 1741 je suis arrivé en Canada, on ne parlait que de la piété et de la religion des seigneurs et des habitants de Rimouski. En effet, il en est sorti un prêtre distingué par son esprit et ses vertus et plusieurs religieuses ferventes que j'ai connues et conduites. Aussi les missionnaires qu'on leur envoyait alors étaient chéris, respectés, et on ne ménageait rien pour leur adoucir le séjour d'un endroit séparé du reste des hommes, et pour les dédommager de l'espèce d'exil auquel ils se condamnaient volontairement pour la Gloire de Dieu et le salut des Ames."

Cet esprit paroissial se manifeste d'abord par la construction d'une chapelle et d'un presbytère dès 1711-1712. (Nous ferons plus loin l'histoire de ces édifices).

Il se manifeste encore par des dons fort généreux pour l'époque. En 1736, Nicolas Lepage (de la Fausaie) donne à l'église, deux cents écus de trois livres; ce don est accepté le 9 septembre 1736 par une lettre de M. J.-P. Mimiac, Vicaire-Général, qui suggère que cet argent soit employé à l'achat de vases sacrés, missel, tableau, "d'une cloche, s'il se peut". Ce don était fait à charge de deux messes basses à perpétuité.





1. La Pharmacie L.-J. Lepage, In 1895.—2. Ancienne maison: M. Geo. St. Laurent.—  
 3.—Ancienne maison: Crawley, appartenant à M. Antoine Fortin, cordonnier.—  
 4. Ancien hôtel St. Laurent, maintenant démoli.



Le 30 mars 1742, le P. Albert Millard, récollet, rédige l'acte par lequel le Sieur Lepage de Saint-Barnabé fait don "au profit de l'église de Rimouski" d'une "chapelle composée d'un calice d'argent et d'une patène de la susdite matière comme aussi de tous les ornements nécessaires" au sacrifice de la messe. En même temps le seigneur Lepage donne "une terre de quatre arpents sur quarante-deux de profondeur située au saurois de la terre du Sr Lepage de la faussaie et au nordet du domaine, sur laquelle terre l'église et le presbytère sont bâtis", à charge de deux messes basses à perpétuité pour le repos des âmes "des derniers seigneurs et Dames deffunts de la paroisse". (Le bornage officiel de cette terre fut effectué par un arpenteur royal, Charles-François June, comme en témoigne un acte du "senque de feuvrier" (5 février) 1744, dont l'orthographe est assez réjouissante...)

Cette donation aura son épilogue cinquante ans plus tard. Lorsqu'il devint seigneur de Rimouski, en 1790, Joseph Drapeau, en vertu de la foi féodale, exigea la présentation des titres de chacun de ses censitaires. Le marguillier d'alors lui présenta l'acte de 1742. Or le texte de cette donation portait que sa copie devait être déposée dans les archives de la paroisse et dans celles du palais épiscopal, "selon ordonnance de Mgr Dubreuil" (de Pontbriand). Et non-seulement ces conditions n'avaient pas été remplies, mais encore le mot "quatre" (quatre arpents) était écrit à la place d'un autre mot raturé, et d'une encre et d'une écriture différentes du reste de l'acte. Le seigneur Drapeau s'occupa alors de ratifier officiellement et valablement la donation de 1742. Les archives de la fabrique contiennent la copie du titre notarié du 28 août 1792, dans lequel la donation est ratifiée par le seigneur Drapeau en présence de Charles Lepage, marguillier de Rimouski, par-devant les notaires Charles Voyer et A. Dumas, en l'étude de ce dernier.

\* \* \*

On sera sans doute surpris de voir ce Charles Lepage, que nous venons de nommer, *marguillier*, en 1792, donc trente-sept ans avant l'érection canonique de la paroisse. Nous voyons cependant dans les vieux papiers de la fabrique qu'il y eut des marguilliers bien avant cette date.

Les premiers habitants ont voulu, de toute évidence, se donner les cadres d'une véritable paroisse. Et certes, pendant près d'un demi-siècle, au moins, il ne leur manqua rien de ce qui constitue régulièrement un corps de fabrique, rien sinon... un prêtre résident. Ce premier curé n'arrivera qu'en 1793, mais il trouvera en arrivant une fabrique, pauvre sans doute, mais organisée.

Ces braves gens passent de longs mois, des années même, sans recevoir de missionnaires. Cependant ils ont une église, un presbytère, un cimetière; leur paroisse a son patron; ils ont une fabrique, ils ont leurs marguilliers, qui "rendent leurs comptes" à leurs successeurs, tout comme dans les paroisses mieux pourvues. Et bien avant 1829, ils auront leur "coffre", où sera gardé le trésor public de la paroisse...

Le premier marguillier que nous retraçons est Pierre Laurent (Saint-Laurent) qui, en 1738, et en sa qualité de "premier marguillier en charge", accepte le paiement d'une partie du don de Nicolas Lepage (indiqué plus haut) par un acte signé "dans la chambre de notre missionnaire" (alors le P. Barbel).—À cette époque il n'y avait pas plus de dix familles stables dans la paroisse...

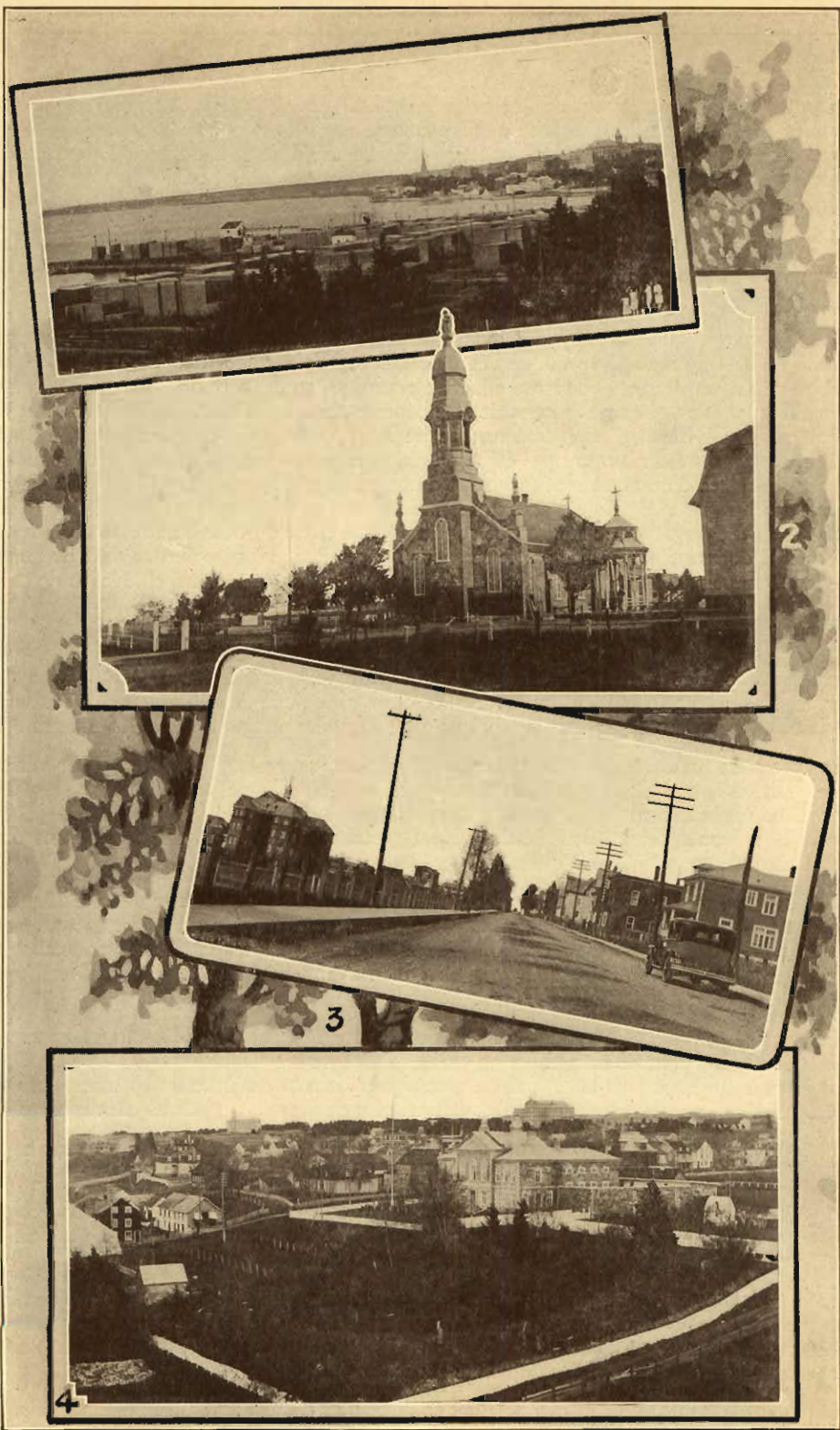
Le 30 mars 1742, c'est Jean Pinaut, "marguillier", qui reçoit la donation du seigneur Lepage, "chapelle" et terre de fabrique.

En 1751, le 13 avril, "Jean Pinaux cy devant marguillier" rend ses comptes pour deux ans, en présence de Joseph Laurent "appresent marguillier" et Paul Lepage de Molé, "ancien marguillier" (la recette excédant la dépense de 12 livres 10 deniers).

Enfin, en 1756, le 11 mai, Joseph Laurent "ci-devant marguillier" et "qui continue la charge" rend ses comptes pour deux ans, en présence du "Sieur Molé Lepage et Jean Pinau, anciens marguilliers" (la recette excédant la dépense de "la somme de quarente Livre que le Rendent compte a remy seur le champ et ce en bonne expece").

On voit que les marguilliers demeuraient en office plus d'un an. La liste que nous donnons à la fin de ces notes fera voir d'autre part que Julien Réhel fut seul marguillier de 1780 à 1790, alors qu'il rendit ses comptes à Toussaint Saint-Laurent.





1. Vue de Rimouski.—2. Eglise de Ste-Anne de la Pointe-au-Père, lieu de Pèlerinage diocésain.—3. Avenue de l'Evêché.—4. Vue de Rimouski.



Peut-on se faire une idée assez juste de ce qu'était la vie des pionniers de Rimouski au cours du dix-huitième siècle, des origines à l'année 1800?

Sans doute les documents qui pourraient nous renseigner exactement sont assez rares. Ce qu'on peut trouver à Rimouski même se réduit, à peu de choses près, aux pièces anciennes des archives de la paroisse. Et encore le principal de ce fonds consiste-t-il dans les quatre vieux registres dont nous avons parlé et dont nous avons cité quelques extraits.

Cependant ces vieux papiers sont éloquents à leur manière. . . . Quand on se rend compte, en les maniant, que l'on a entre les mains presque tout ce qui reste d'authentique sur le Rimouski d'autrefois, que sont condensés là cent ans de la vie religieuse de nos pères, on ne peut se défendre d'une assez vive émotion. . . .

D'autre part cette matière historique est beaucoup plus riche qu'il ne paraît. . . . Nous aurions voulu avoir le temps de consulter plus longuement ces vieux papiers; ce n'est pas en quelques jours qu'il est possible de faire une analyse sérieuse de tout ce qu'ils contiennent! Assurément garderaient-ils toujours beaucoup de secrets. . . . Mais il ne faut pas se figurer qu'il n'y a là qu'une banale série, qu'une suite fastidieuse d'actes de baptêmes, etc. Tels qu'ils sont, ces cahiers nous apprennent beaucoup de choses. On nous permettra de noter brièvement ce qu'un examen rapide nous a permis d'y voir.

Ce qui nous frappe tout d'abord, c'est l'isolement des premiers habitants de Rimouski, au moins pendant les cinquante ans qui suivirent l'arrivée de Germain Lepage et du seigneur René. La lettre de Mgr Briand nous a livré une phrase à remarquer, celle où l'évêque parle de l'espèce d'exil subi par les missionnaires que leur devoir appelait sur nos rivages, . . . Mais que dire alors de l'exil de ceux qui sont fixés à Rimouski à cette époque héroïque, et qui y demeurent? . . .

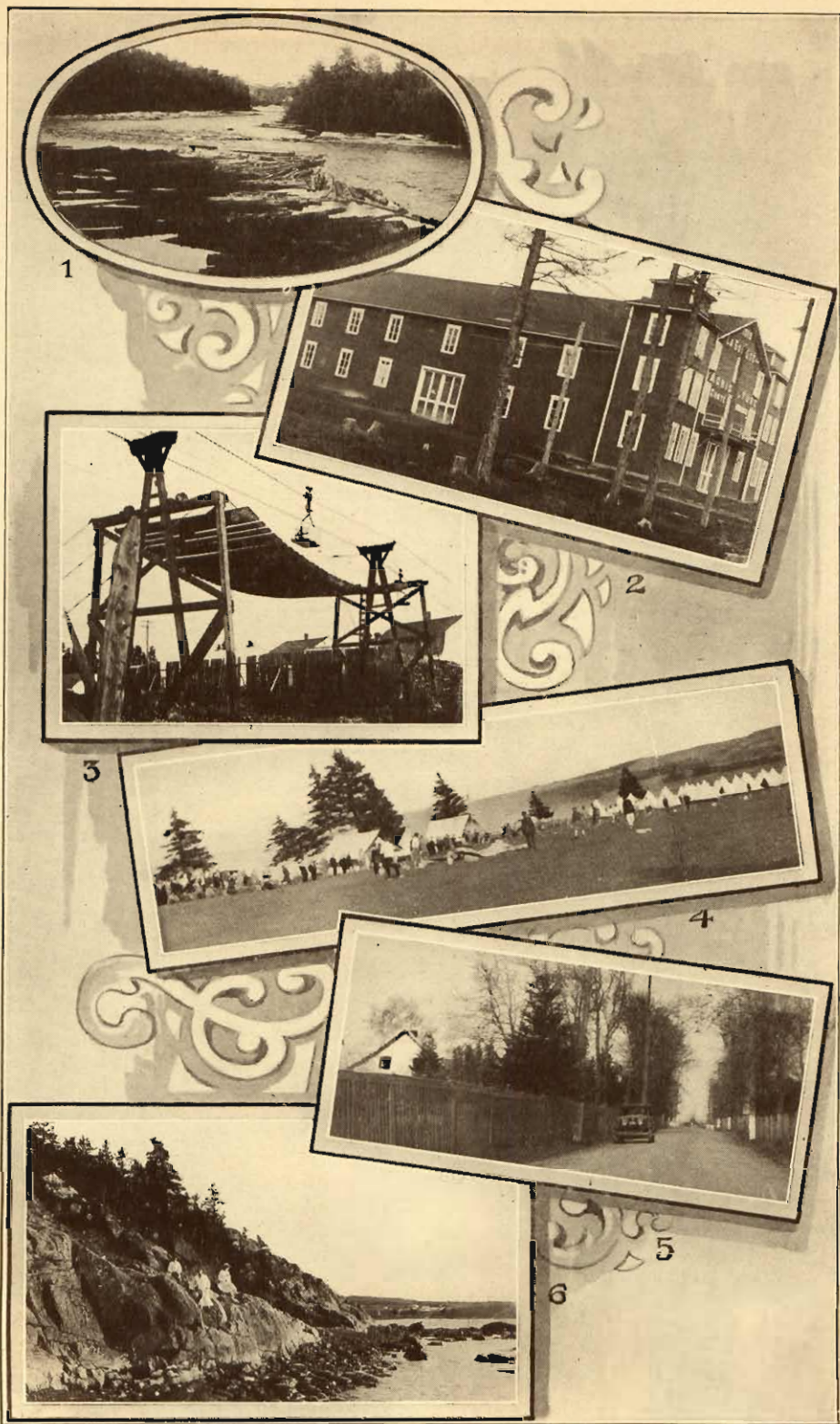
Nous avons peu de détails sur le genre de vie des colons pendant cette période. Quelques indications dans les comptes du P. Ambroise nous font voir que les pionniers étaient bons chasseurs; en ce temps-là on paie en martres et en castors aussi bien, plus aisément même, qu'en espèces sonnantes. Certaines lettres de M. Robitaille, en 1793-1794, nous disent que la population s'occupe de pêche, surtout les pauvres, qui souffrent beaucoup quand le poisson ne vient pas. . . . Mais nous savons aussi que le premier seigneur et son vieux père étaient de fameux défricheurs. Leur réputation était faite bien avant leur venue à Rimouski. . . . Toussaint Cartier, qui mena une vie solitaire sur l'île Saint-Barnabé, de l'année 1730 (date probable de son arrivée) jusqu'à sa mort survenue en 1767, cultive autour de son ermitage et récolte du blé et des pois. . . . En 1787, comme le disent les documents de la fabrique, ce sont soixante-douze "cultivateurs" qui se cotisent à tant par arpent de terre pour la construction d'une église nouvelle. Enfin on sait que M. Robitaille recueillait dès son arrivée, en 1793, une dîme de blé. . . . Tout cela nous prouve que l'agriculture était en honneur dès les premiers temps.

Les colons sont assez sédentaires, et les voyages sont assez rares, du moins les grands voyages. Cependant ils ont le fleuve à leurs pieds, et ils sont tous navigateurs. . . . Les filles du seigneur Lepage et de Pierre Gosselin iront prendre le voile à Québec ou Montréal; soyons certains qu'elles ont fait le voyage en barque, car c'était alors la seule manière de voyager.

Ils sont visités de temps à autre.—Les registres mentionnent la présence occasionnelle de certains officiers des Vaisseaux du Roi, qui seront témoins à des mariages ou à des sépultures.—Quelques actes nous livrent des noms qui ne reviennent plus dans les registres; il est bien permis de supposer là le passage de quelques trappeurs ou "coueurs de bois." De plus nous trouvons trace, presque chaque année, de la présence de sauvages micmacs et même iroquois; nous avons plusieurs baptêmes d'enfants indigènes, quelques mariages, des sépultures. Souvent ces sauvages viennent de fort loin, soit du Sault Saint-Louis, soit même de Miramichi. . . .

Mais la visite bienvenue entre toutes est celle du missionnaire. Les colons de Rimouski pourront certain jour mériter des reproches; on ne leur refusera pourtant pas la qualité d'"hommes de foi" (Germain Lepage laisse une réputation de sainteté, affirmé dans son acte de sépulture par le missionnaire même). Ils aiment leur église, leur "paroisse"; ils les dotent toutes deux avec une générosité remarquable. (Notons bien que les quatre messes fondées en notre église datent de 1736 et 1742). Mgr Briand lui-même, on l'a vu, louera justement "la piété et la religion" des premiers habitants, sculignant aussi avec quel bonheur ils accueillaient l'homme de Dieu qui venait les encourager et secourir leurs âmes.





#### VUES DIVERSES

1. Sur la rivière Rimouski.—2. Pavillon de la Société d'Agriculture de Rimouski, où se tient l'exposition annuelle.—3. Le passage de la pulpe au-dessus de la voie du chemin de fer.—4. Le campement du Régiment des Fusilliers du St-Laurent.—5. Ferme Nazaire Bégin, route nationale, à l'entrée de Rimouski.—6. Le Rocher Blanc, à N.-D. du Sacré-Cœur (deux milles de Rimouski).



Cette joie de recevoir le missionnaire leur était donnée bien rarement. . . S'il fallait faire un estimé du temps que les missionnaires ont passé à Rimouski de 1696 à 1793, nous serions étonnés de constater que le total des jours de mission ne dépasse pas la somme de quelques centaines, peut-être l'équivalent de trois années, probablement moins. . . Trois années sur QUATRE-VINGT-DIX-SEPT, du jour où René Lepage met le pied sur le sol vierge de sa "seigneurie", à celui de l'arrivée du premier curé résident! . . . Cela ne représente pas une moyenne de quinze jours par année! . . .

Il faut noter ces choses pour voir jusqu'à quel point les habitants pouvaient être excusables des fautes que leur reprochait Mgr Briand en 1784. . . Mettons une paroisse d'aujourd'hui dans les mêmes conditions. . . Peut-être alors serions-nous portés à juger moins sévèrement les pécheurs d'autrefois!—Un sage vieillard, qui appartient à une bonne paroisse, nous disait récemment: "Que nous manquions de prêtre pendant trois mois? Nous retournerions à l'état de sauvage!" C'était trop dire, sans doute; mais est-ce si mal vu?

N'oublions pas non plus qu'à cette époque, d'après l'abbé Guay, il avait fallu compter avec certains éléments plus ou moins recommandables. Au temps de la conquête de 1760, après la guerre, une immigration indésirable troubla le petit poste de Rimouski (qui ne comptait que soixante-douze âmes en 1758). C'est de là que vint le mal. Mgr Briand, d'ailleurs, au milieu de ses amers reproches, savait distinguer les bons des méchants. Reconnaissons qu'il fit bien de parler haut et ferme; quelques années plus tard tout était rentré dans l'ordre.

Nous avons dit plus haut: "il ne manquait qu'un prêtre à la fabrique". Ajoutons ici qu'il manquait un prêtre à la "paroisse".

Pour faire mieux comprendre cette pénible situation, et aussi faire toucher du doigt la bonne volonté des habitants de Rimouski peu de temps après la lettre de Mgr Briand, esquissons l'histoire de deux glorieuses journées dans la vie de la paroisse,—celles du 18 et du 19 juillet 1790,—alors que pour la première fois les habitants de la seigneurie reçurent la visite d'un évêque. (Nous n'imaginerons aucun détail des événements; tout est dans les registres, dans les dix huit "actes" écrits ces jours-là, et dans deux documents additionnels.)

Donc, le 18 juillet 1790, dans la matinée, Monseigneur Jean-François Hubert, évêque de Québec, a quitté la mission de Trois-Pistoles qu'il vient de visiter. Dans la barque qui longe les côtes sauvages, il a comme compagnons, outre les marins qui prennent le vent dans la voile, deux jeunes prêtres qui, devenus évêques à leur tour, referont le même chemin et visiteront de nouveau les mêmes postes: Messires Joseph-Octave Plessis et Bernard-Claude Panet. . . Ce jour-là, coïncidence heureuse et unique, Rimouski verra ensemble trois de ses évêques. . .

Le petit bateau s'approche de Rimouski; le voici à la pointe ouest de l'île Saint-Barnabé. L'évêque distingue les maisons du poste, échelonnées depuis l'embouchure de la rivière, de patr et d'autre, jusqu'au delà de l'Anse, vers l'est. . . A dix arpents environ de la rivière se dresse une église nouvelle, que l'évêque va bénir.

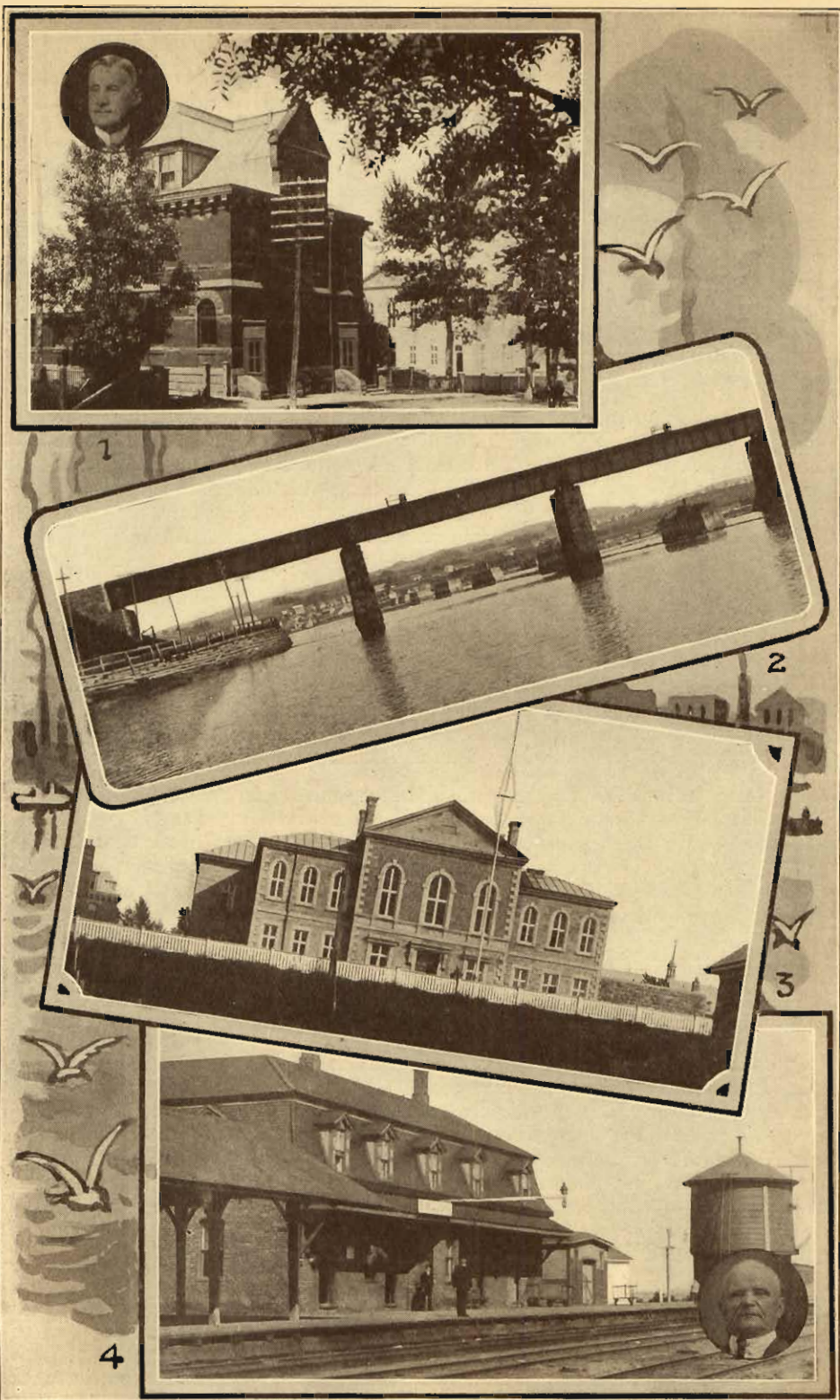
La population attend sur le rivage, venue de tous les points de la seigneurie. Mgr Hubert débarque enfin, bénit ses chères ouailles agenouillées, dont la plupart n'ont jamais vu d'évêque, mais qui aussi n'ont pas vu de prêtre depuis le début de juin 1789, depuis treize mois et demi. . . Il leur parle, leur dit d'une voix émue sa joie de venir les visiter. . . Il pose sa main sur la tête des petits enfants. . . Seize bébés sont dans les bras de leurs mères; ils ont été ondoyés déjà mais il faudra suppléer les cérémonies ordinaires du baptême ou les rebaptiser sous condition. Le plus jeune est né le 26 mai précédent; le plus âgé a treize mois, étant né le 14 juin 1789. Une sauvagesse se tient à l'arrière, tenant elle aussi un enfant: c'est un petit Iroquois du Sault Saint-Louis, né le 15 février 1789. . .

Après les hommages de l'arrivée, M. Plessis se met tout de suite à la besogne. Le jour même il inscrit dix baptêmes. Il baptise le petit Iroquois, et le père signe lui-même au registre. M. Plessis traduit—au son—les syllabes étranges: *8i-ghe-ga-on-da-se* (8 a le son de ou).

Pendant ce temps, M. Panet se rend au cimetière. Il y bénit la fosse où fut inhumé, le 7 juin 1789, le corps d'une jeune femme de 20 ans, Geneviève Ruais (Ruest), épouse de René Lavoie. . .

Puis l'évêque et ses compagnons se retirent au manoir seigneurial.





1. Bureau de poste. (En médaillon, M. Josué Lepage, maître de poste).—2. Le pont du chemin de fer.—3. Le Palais de Justice.—4. La gare. (En médaillon, M. Désiré Paré, chef de gare).



Le lendemain matin, Mgr Hubert bénit l'église nouvelle, y célèbre la première messe. Il y confirme les enfants, et probablement aussi quelques adultes.

Après quoi, M. Panet reçoit une abjuration (la première dont les archives fassent mention), celle d'un luthérien, John-Jacob Heppel, fils de feu Nicolas Heppel et de feu Marie Reis, "natif de Salem, province de New-York", qui épouse le même jour Agnès Lavoie, fille de feu Joseph Lavoie et de Charlotte Gagnon.

Et ensuite M. Panet fait encore six baptêmes.

Les cérémonies achevées, une délégation demande à l'évêque qu'il veuille bien la recevoir. Son porte-parole prie avec instance Mgr Hubert d'accorder un prêtre résident. . . On promet de construire un nouveau presbytère. . . L'évêque, touché de tout ce qu'il a vu, ému de la foi et des bonnes dispositions de tous, promet d'envoyer un prêtre à l'automne.

Nous croyons qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter de commentaires à ces simples faits. Ils disent tout ce qu'il faut comprendre: la tristesse profonde de cet "abandon," de cet "exil" des colons de Rimouski, et, en même temps, la foi bien vivante de la population, sa bonne volonté et son respect, son prosélytisme même (Qui, en effet, a préparé Jean-Jacob Heppel à son abjuration, puisqu'on n'a pas vu de prêtre depuis treize mois?), et surtout son désir légitime de posséder le Christ-Rédempteur en permanence dans cette "paroisse" qui attend cette grâce depuis quatre-vingt-quatre ans.

Nous n'ajouterons qu'un seul mot. Au cours des quarante années qui suivront, Mgr Plessis, et particulièrement Mgr Panet, dans leurs relations avec les fidèles de Rimouski, les traiteront toujours avec une bonté et une bienveillance spéciales: ce qui nous justifie de penser qu'ils ont gardé un souvenir ému de ces jours de juillet 1790.

## CHAPITRE IV

### LES ÉDIFICES PAROISSIAUX DEPUIS LES ORIGINES.

#### 1.—Première église et premier presbytère (1711-1790)

La donation de 1742, comme on l'a vu, indique que la terre cédée à l'Eglise de Rimouski portait déjà une chapelle et un presbytère.

L'examen des registres nous permet de reporter la construction de la première chapelle à plus de trente ans auparavant.

Le premier acte qui parle d'une chapelle est l'acte de sépulture de Jean Augée dit le Basque (cité plus haut). Comme il est fait le 13 janvier 1712 et qu'il parle du cimetière "joint la chapelle du dit lieu", il faut conclure que la chapelle avait été construite *avant* 1712 (date donnée par l'abbé Guay).

Le livre de l'abbé Guay nous dit que cette chapelle avait quarante pieds de longueur sur vingt de largeur environ, et qu'elle était située à dix pieds au sud-ouest de l'ancien évêché (démoli en 1922), parallèlement au chemin, "dans la direction de la cathédrale".—(Guay nous dit encore que le cimetière se trouvait au sud-ouest de la chapelle, donc à l'endroit où se trouve aujourd'hui le jardin des Sœurs de la Charité.—Le *presbitere* était une petite maison de vingt pieds carrés, construite sur l'emplacement qu'occupait le presbytère démoli en 1922. Le P. Ambroise Rouillard mentionnera "la maison curriale" dans les registres de 1751).

\* \* \*

Qu'on nous permette ici une digression. Un problème important se pose en effet: Y eut-il deux églises ou chapelles avant la construction de l'église de 1790?





RESIDENCES PRISES AU HAZARD, SUR LA RUE ST-GERMAIN

1. A.-P. Garon, avocat.—2. Désiré Paré, chef de gare.—3. Elzéar Sasseville, avocat.—  
 4. Chs. Taché, I.C.—5. Dr. L.-F. Lepage.



Une tradition, probablement fort ancienne, en tout cas éminemment respectable, veut que la première chapelle construite à Rimouski ait été bâtie près de l'emplacement du manoir seigneurial, à l'endroit occupé aujourd'hui par la maison Chauveau (au sud du manoir Tessier).

Cette tradition paraît ancienne. L'abbé Guay y fait une allusion rapide, pour déclarer tout de suite qu'il n'y eut jamais de chapelle à la rivière. Par ailleurs, on nous dit que plusieurs anciens prétendaient autrefois que c'était bien à la rivière que se trouvait la première église.

Tout cela mérite considération: à côté de l'Écriture, il y a la Tradition. C'est pourquoi nous disons immédiatement que nous ne partageons pas l'assurance de l'abbé Guay, et que nous ne nions pas qu'il ait pu y avoir une première chapelle au bord de la rivière.

Cependant il faudra noter deux points:

Tout d'abord, si cette chapelle a existé, nous sommes certains qu'elle était abandonnée ou détruite en 1742, peut-être même en 1735. L'acte de donation de 1742 dit: "*sur laquelle susdite terre l'Eglise et le Presbytère sont bâtis*". L'acte de ratification de 1792 citera le texte de 1742 et le confirmera du coup; de plus nous avons un procès-verbal d'arpentage de 1744. Les édifices religieux de 1742 étaient donc placés dès lors sur la même terre qu'aujourd'hui, la seule que la fabrique ait jamais possédée. Si cette église de 1742 est la deuxième, depuis quand était-elle construite? Nous n'en savons rien, car rien n'indique la date de sa construction. Rien ne nous dit non plus qu'elle était neuve, en 1742.

Le second point à noter, c'est que nous n'avons aucun document qui fasse la moindre allusion à une autre église que celle-là. Il est possible qu'il y ait eu une première église au bord de la rivière; mais nous n'en savons rien, dans l'état actuel de nos connaissances.

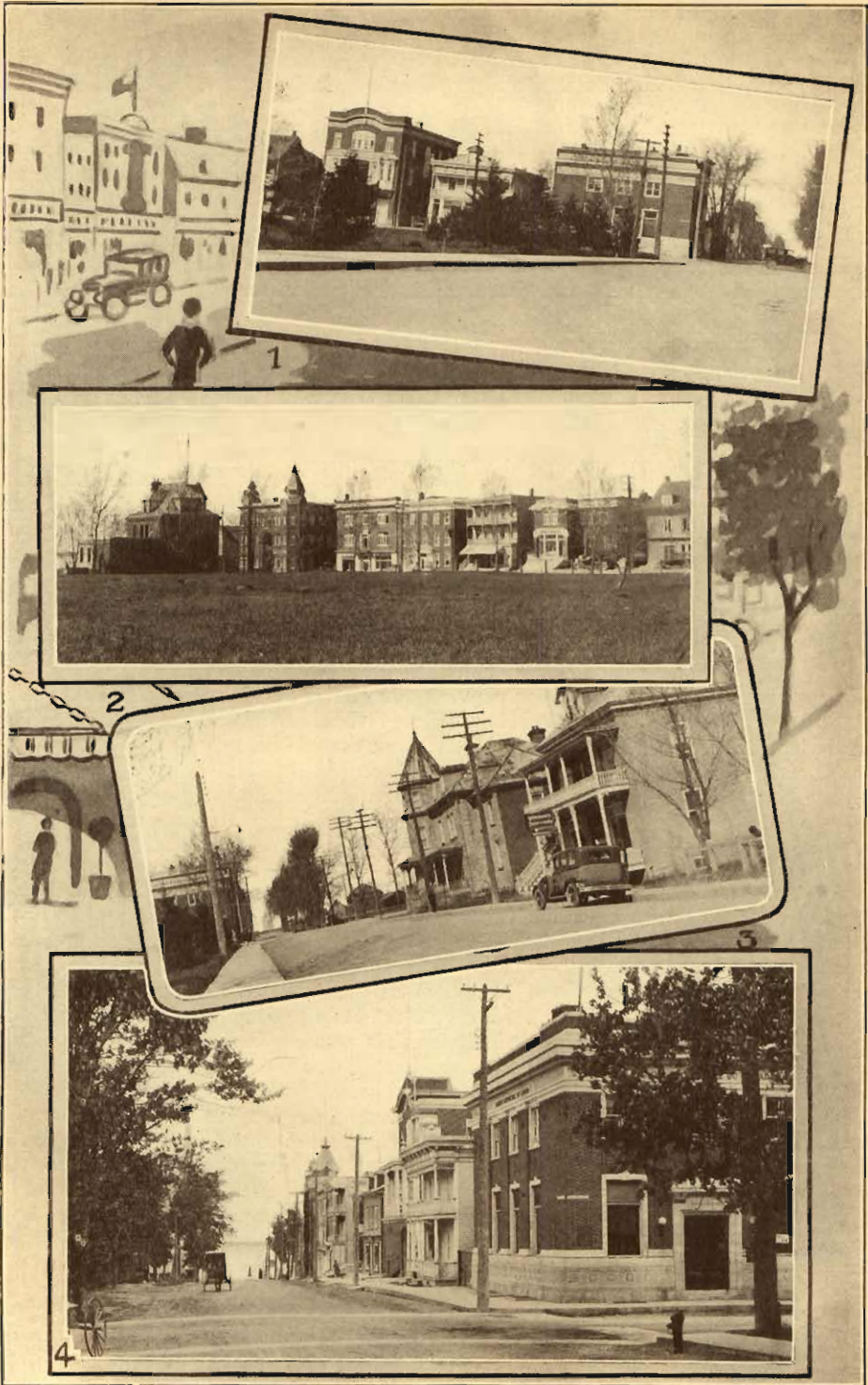
Les partisans de la vieille tradition peuvent dire qu'il est invraisemblable que les seigneurs aient fait construire la première église si loin de leur établissement, soit à une douzaine d'arpents à l'est de leur manoir. Si plus tard, en 1742, ils ont donné une terre à la fabrique, c'est pour que cette terre soit prise sur une partie encore inoccupée, et assez éloignée du domaine primitif (de façon à ne pas empiéter sur les défrichements dépendant du manoir). Cette précaution n'avait pas sa raison d'être dans les premières années de l'établissement.

A quoi on peut répondre comme suit: Toute l'argumentation précédente ne repose que sur des probabilités. Elle suppose d'abord qu'on ait construit la première chapelle dès les premiers jours. Est-ce bien vraisemblable? La première mention qui est faite d'une chapelle est de 1712 (acte de sépulture de Jean Augée, 13 janvier). A cette date, il n'y avait probablement que trois familles à Rimouski, d'après ce que nous savons. Mais nous savons aussi que Pierre Gosselin, arrivé en 1701, et mort en 1733, avait défriché la terre occupée naguère par la famille Réhel, dans l'Anse. Si le seigneur lui a donné cet établissement assez éloigné de la rivière, n'est-ce pas qu'il réservait les terrains intermédiaires pour ses enfants? Cette supposition est d'autant plus justifiée que nous voyons Nicolas Lepage de Lafossés établi dès 1736 sur la terre voisine de la terre de fabrique; à cette date cet établissement doit être assez avancé et son propriétaire assez à l'aise, puisqu'il donne six cents livres à l'église. Nous croyons donc que le seigneur a établi ses fils bien avant cette époque, très probablement dans les premières années du siècle, et sur des terres qui devaient se trouver entre la rivière et l'établissement de Gosselin. Si donc, vers 1710, il y a plusieurs établissements sur cette partie de la seigneurie, comment peut-on trouver absurde que la première chapelle (dont nous connaissons l'existence en 1712) ait été construite sur la terre qui devait être donnée plus tard à la fabrique? Le vrai "centre" de la paroisse d'alors était encore bien plus à l'est.

Conclusion: La tradition qui veut une première chapelle au bord de la rivière peut être fondée. Mais il lui manque un document qui l'appuie. Pour le moment, il n'y a rien dans les papiers que nous connaissons qui nous autorise à l'admettre sans discussion. Ce que nous savons très nettement, c'est qu'en 1742 l'église était bâtie sur la terre où furent construites les trois églises suivantes. Et rien n'indique qu'il y ait eu une autre chapelle ailleurs.

Si cette petite controverse pouvait amener la production d'un document nouveau qui ferait la moindre allusion à une première chapelle bâtie au bord de la rivière, nous en serions





VUES DE RIMOUSKI



fort heureux, car nous n'avons pas de préjugés. Rien ne résiste à une preuve, même les suppositions les plus raisonnables. Nous attendons qu'une preuve sérieuse fasse l'évidence. Mais nous n'en sommes pas encore là...

\* \* \*

Après cette digression, revenons à l'église de 1742.

On a vu plus haut que la chapelle fut dotée en 1736 d'une somme de six cents livres. L'abbé Guay nous apprend que les trois cents vingt-huit livres qui furent versées en 1738 furent consacrées à l'achat d'un tableau représentant saint Germain et d'une cloche.—Le tableau a été conservé. L'abbé Guay nous assure qu'il fut enlevé de l'église pendant la guerre de Sept ans (1756-1763) et caché dans les bois, où il subit quelque dommage, et qu'il fut restauré en 1790.—Quant à la cloche, la seule mention que nous en trouvions dans les vieux papiers est faite dans une lettre de 1784, où M. Leclair écrit à l'évêque qu'il a réuni les paroissiens de Rimouski "au son de la cloche. Donc la cloche a bien existé. On peut supposer qu'elle n'était pas bien grosse, puisqu'elle fut remplacée en 1826 par une cloche de 314 livres... A moins qu'à cette dernière date la vieille cloche n'ait été complètement hors d'usage...

L'abbé Guay nous dit qu'un tabernacle fut donné à l'église en 1736. L'existence de ce tabernacle est confirmée. Car les comptes de Joseph Laurent, en 1756, nous apprennent qu'on a dépensé quarante-huit livres pour le dorer. Ce vieux tabernacle aurait été donné plus tard, toujours d'après l'abbé Guay, à l'église de Sainte-Luce.

Les vieux registres parlent d'inhumations dans l'église. Nous avons vérifié les suivantes :

René Lepage, premier seigneur, 4 août 1718; Germain Lepage, 26 février 1723.—Marie-Angélique Lepage, fille de René, 2 avril 1729.—Marie-Madeleine Gagnon, épouse du premier seigneur, 31 janvier 1744.—Pierre Lepage, second seigneur, 8 juillet 1754.—Marguerite Lepage, fille de René, 20 janvier 1756.—Toussaint Cartier, ermite, 30 janvier 1767. (Une tradition veut que le P. Ambroise Rouillard ait été inhumé dans l'église en 1769; nous n'en avons pas de preuve, car il y a une lacune dans les registres).

#### 2.—*Seconde église (1790-1824)—Second presbytère (1790-1829)*

La lettre par laquelle Mgr Briand faisait d'amers reproches aux habitants de Rimouski, et qui est datée du 1er septembre 1784, (quelques mois avant sa démission et sa retraite), parle incidemment de l'état de la chapelle paroissiale: "il y pleut partout".

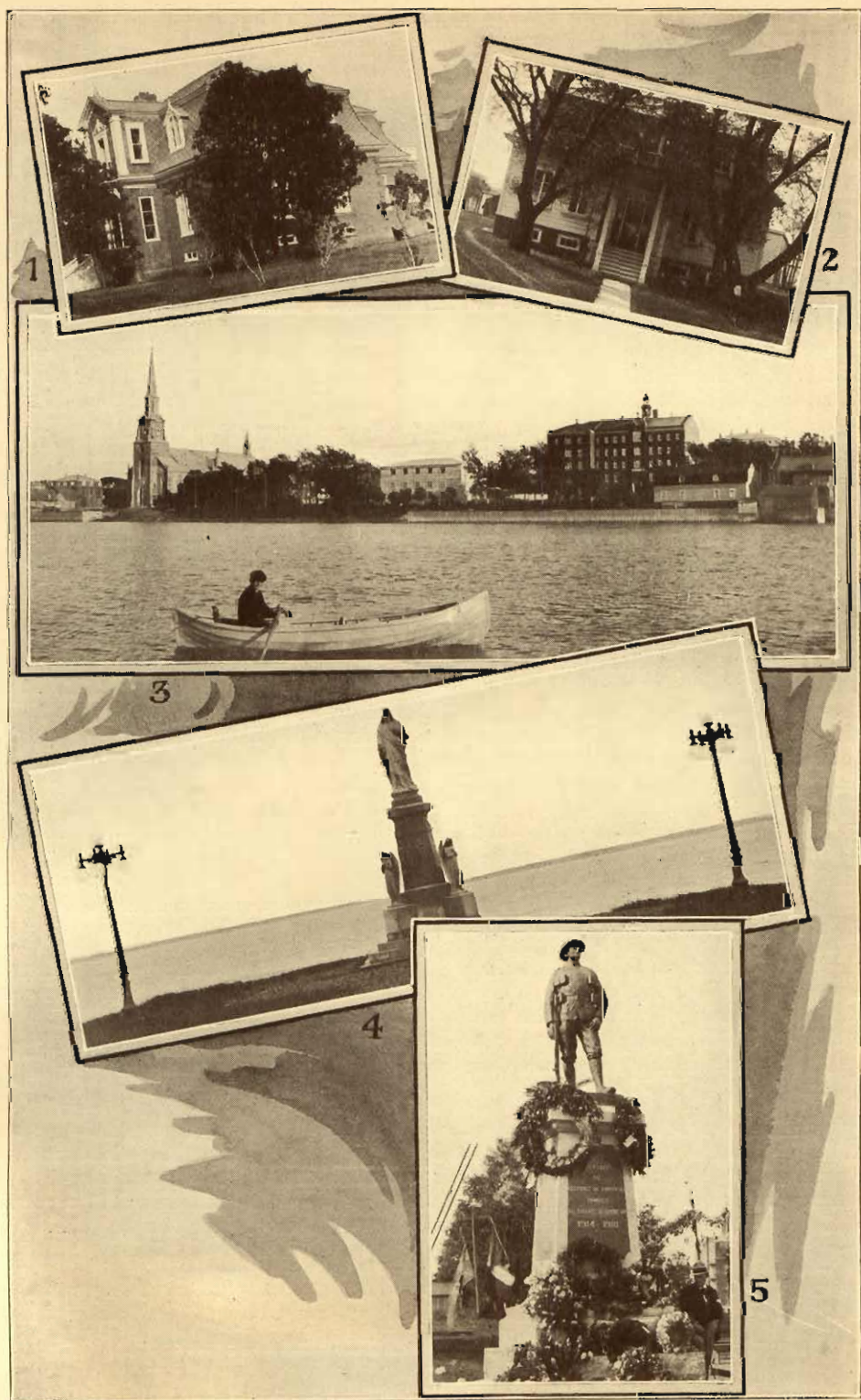
L'ouvrage de l'abbé Guay, s'autorisant probablement d'une tradition locale mal interprétée, dit que le Père de La Brosse, après avoir fait la lecture de cette lettre aux intéressés, annonça que l'office divin ne serait plus célébré dans la chapelle délabrée. Il est d'autant plus surprenant de voir le Père La Brosse en cette affaire que nous savons, et d'après le livre même de M. Guay, que le Père de La Brosse était mort à Tadoussac, où il fut inhumé, en 1782, soit deux ans auparavant!

Cependant il ne faut pas douter du délabrement de la chapelle. Nous avons une lettre de M. Leclair, curé de l'Isle-Verte, datée de ce dernier endroit le 23 mars 1784, où il est question d'un plan d'église pour Rimouski, plan que l'évêque n'aurait pas approuvé (parce que la largeur de l'édifice ne lui paraissait pas suffisante) et de l'embarras des habitants qui avaient déjà coupé leur bois de charpente. Il était donc question, dès 1784, d'une construction nouvelle.

Il est bien possible que la vieille chapelle en ruine ait été condamnée et abandonnée. Nous n'avons aucune raison d'en douter, non plus que de l'offre qui fut faite par le seigneur Lepage du second étage de son manoir pour servir de chapelle provisoire (Guay, "Chronique", p. 120). C'est donc dans cette maison, située, selon l'abbé Guay, à une petite distance au sud-est du manoir Tessier, que les offices auraient eu lieu pendant six ans, de 1784 à 1790.

Ce qui rend encore plus plausible cet abandon de la chapelle pendant six ans, ce sont les sépultures faites à cette époque au nord-est du manoir seigneurial.—La lettre de Mgr Briand faisait en effet allusion au mauvais état du cimetière, mal entretenu.—L'abandon de la vieille chapelle a dû porter la population à délaisser le cimetière qui en était voisin. L'abbé Guay





1. Résidence de M. P.-Emile Gagnon, avocat.—2. Résidence de M. Josué Lepage, maître de poste.—3. Vue de Rimouski prise du large.—4. Le Monument du Sacré-Cœur.—5. Le Monument érigé en l'honneur des nôtres, morts au champ d'honneur, 1914-1918.



nous apprend que les corps qui se trouvaient dans le voisinage du manoir furent exhumés en 1804 et déposés dans le cimetière primitif (qui redevient le seul cimetière de la paroisse jusqu'à la bénédiction du second, en 1863).

Un fait certain, en tout cas, c'est que l'on donna suite au projet exposé dans la lettre de M. Leclaire. En 1787, un accord survint entre les habitants de Rimouski; et soixante-douze cultivateurs s'engagèrent volontairement à payer cinq livres dix-huit sous par arpent de terre pour défrayer les dépenses de la construction d'une nouvelle église. Ils élisent alors deux syndics, Charles Lepage et Gabriel Saint-Laurent, et on remet la conduite des travaux à Nicolas Lepage.

Cette nouvelle église, en colompage, qui avait soixante-dix pieds de longueur sur vingt-huit de largeur, fut bénite par Mgr Jean-François Hubert, qui y célébra la première messe, le 19 juillet 1790, lors de la première visite épiscopale.

Avant de quitter Rimouski, Mgr Hubert, comme nous l'avons déjà dit, avait promis aux habitants de leur envoyer un prêtre à l'automne; nous ne savons pourquoi il ne donna pas suite à son dessein. Nous avons, de l'année suivante, une lettre du nouveau seigneur Drapeau, adressée à une personne dont nous n'avons pas le nom, et qu'il supplie d'intercéder auprès de l'évêque pour qu'on nomme un prêtre résident à Rimouski; cette lettre est datée de Québec, le 16 août 1791. Le 30 juillet 1792, une requête, signée par quarante-neuf habitants de Rimouski représente respectueusement à Mgr Hubert qu'ils ont bâti "leurs église et leurs presbitaire qui est laujable. . . Monseigneur, les supplians vous expose que vous dégnés leurs accorder un curé pour être résidan dans leurs paroisse."

Enfin les vœux de tous sont exaucés. M. Pierre Robitaille arrive à Rimouski le 14 novembre 1793. Il est bien reçu de toute la population qui lui fait fête, mais qu'il trouve bien pauvre. Le première lettre qu'il écrit à l'évêque, le soir même, est assez émouvante. Elle nous renseigne sur la bonne volonté et. . . les moyens fort restreints de ses nouvelles ouailles. . . En ce qui concerne le presbytère, M. Robitaille écrit ce qui suit: "Ils (les habitants) avaient fait faire pour deux piastres de réparation au presbitaire, il est bâti comme par charité. J'ai assemblé tous les paroissiens et leur ai montré tous les défauts, ils en sont convenus et se sont obligés à les réparer autant qu'ils le pourront." Et M. Robitaille finit sa lettre en disant: "Je demeure chez Germain Lepage". . .

L'année suivante, le 13 août 1794, dans une nouvelle lettre à son évêque, M. Robitaille rend compte des travaux qui se font. "Les réparations du Presbitaire de St. Germain se font peu à peu. Pour encourager les paroissiens j'ai été obligé de nourrir ceux qui y ont travaillé, car la plupart n'ayant point de pain chez eux, n'était point en état de travailler pour rien. Tout cela a dépensé mon bled. . . La cheminée n'est point bonne, mais on a remis à l'année prochaine à la refaire."

Comme on peut en inférer par les documents ci-dessus résumés, ce second presbytère aurait été construit en même temps que l'église, ou peu après 1790.

\* \* \*

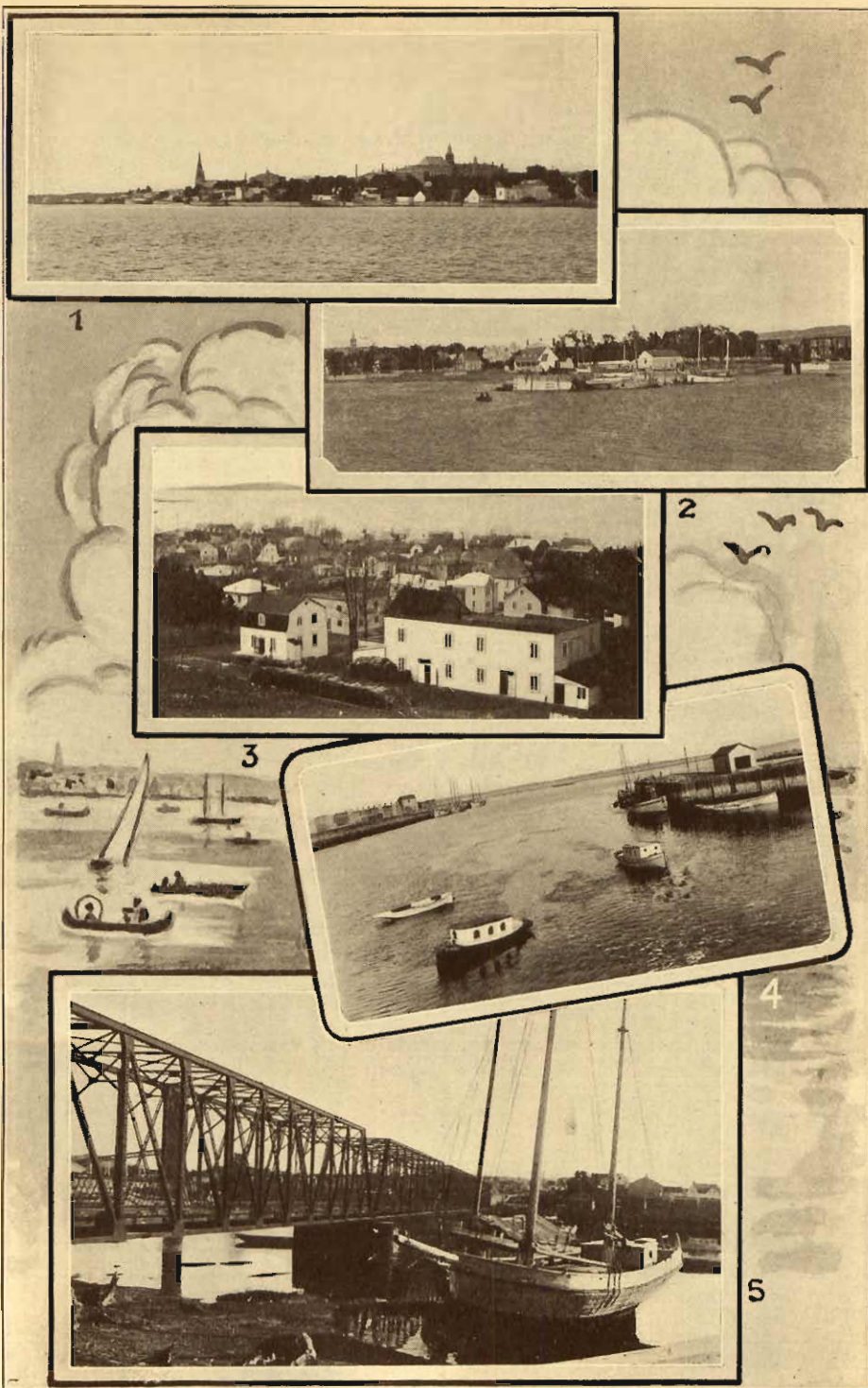
### 3.—Troisième église (1824-1862)—Troisième presbytère (1829-1921)

Vers 1820, la seconde église devint insuffisante pour contenir la population qui s'accroissait toujours. Aussi, le 4 juin 1823, les syndics de la paroisse donnaient à François Audet le contrat pour la construction d'une église en pierre qui devait avoir quatre-vingt pieds de longueur par quarante-six de largeur, et contenir cent dix bancs.

La bénédiction de cette troisième église fut faite par M. Marc Chauvin, alors curé de Rimouski, le 12 décembre 1824, le troisième dimanche de l'Avent.

Le 15 juillet 1826, M. Varin, curé de Kamouraska, bénit la seconde cloche, pesant 314 livres, qui reçut les noms de "Henri-Marc-Catherine." M. Varin fut parrain de la cloche d'où le nom de "Henri", et Dame Catherine Drapeau, épouse d'Augustin Trudel, fut marraine, d'où le nom de "Catherine". Le deuxième nom fut donné en l'honneur de M. Marc Chauvin, le curé, qui laissa Rimouski à l'automne, pour être remplacé par M. Michel Ringuette.





VUES DE RIMOUSKI

1. Vue générale.—2 et 4. Le brise lame.—4. Vue, prise du Séminaire, vers le nord-ouest de la ville.—5. Le pont de fer, sur la route nationale.



Le 14 décembre 1828, les paroissiens demandèrent à l'évêque de Québec la permission de construire un nouveau presbytère, le troisième depuis les origines. Le 11 février 1829, Mgr Panet autorise les marguilliers à prendre "au coffre de la fabrique" soixante louis sur les quatre-vingt qu'il renferme, pour la construction du presbytère. Nous ne savons pas la date de l'inauguration de cette maison.

Le 30 janvier 1829, Mgr Panet émet le décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-Germain de Rimouski.

Le 30 janvier 1832, Mgr Panet autorise une dépense de vingt louis pour couvrir l'église en bardeaux, et, le 3 septembre de la même année, une autre dépense de huit louis "pour achever les ouvrages du presbytère".

D'autres réparations importantes furent faites à ce presbytère, en 1852, au coût de deux cents louis, M. Cyprien Tanguay étant alors curé de Rimouski. La requête des notables est du 5 avril 1851; l'autorisation de Mgr Pierre-Flavien Turgeon est datée du 10 juillet 1851.

\* \* \*

#### 4.—*Quatrième église (1862)—Quatrième presbytère (1921)*

La quatrième église, la cathédrale actuelle, fut commencée en 1854. La requête des paroissiens est du 15 mars. Mgr Turgeon institua commissaire-enquêteur M. Gabriel Nadeau, curé de Sainte-Luce, le 21 mars. Le décret de construction fut donné par l'évêque le 13 avril.

Le 25 mai 1854, on élit les syndics suivants: le Rév. M. Cyprien Tanguay, MM. Jos. Garon, notaire, et Majorique Côté, marchand.

Il fut question de construire la nouvelle église sur le côteau, à l'endroit où fut édifié plus tard le Palais de Justice. Mais le projet rencontra une opposition considérable, dont il est permis aujourd'hui de déplorer l'opiniâtreté; et, en définitive, le site présent fut choisi et accepté.

Les travaux furent partagés comme suit: la maçonnerie fut confiée à Ignace Lafrenaye, la charpente à Hilaire Fournier, et les décorations intérieures à MM. Murphy et Quigley, de Québec.

La construction se fit en deux reprises. Le contrat de parachèvement fut donné le 4 août 1859.

La bénédiction de cette dernière église (qui ne comprenait pas alors les deux dernières travées du chœur ni la sacristie actuelle) fut faite le 9 janvier 1862 par M. Gabriel Nadeau, curé de Sainte-Luce, M. Epiphane Lapointe étant curé de Rimouski depuis l'automne précédent.

On transporta dans la nouvelle église le tabernacle doré qui avait été fait par le sculpteur Baillargé, en 1833. (Ce tabernacle surmonta le maître-autel jusqu'en 1909, alors que fut érigé le maître-autel d'aujourd'hui. Le tabernacle ancien est placé maintenant sur l'autel de la sacristie paroissiale.)

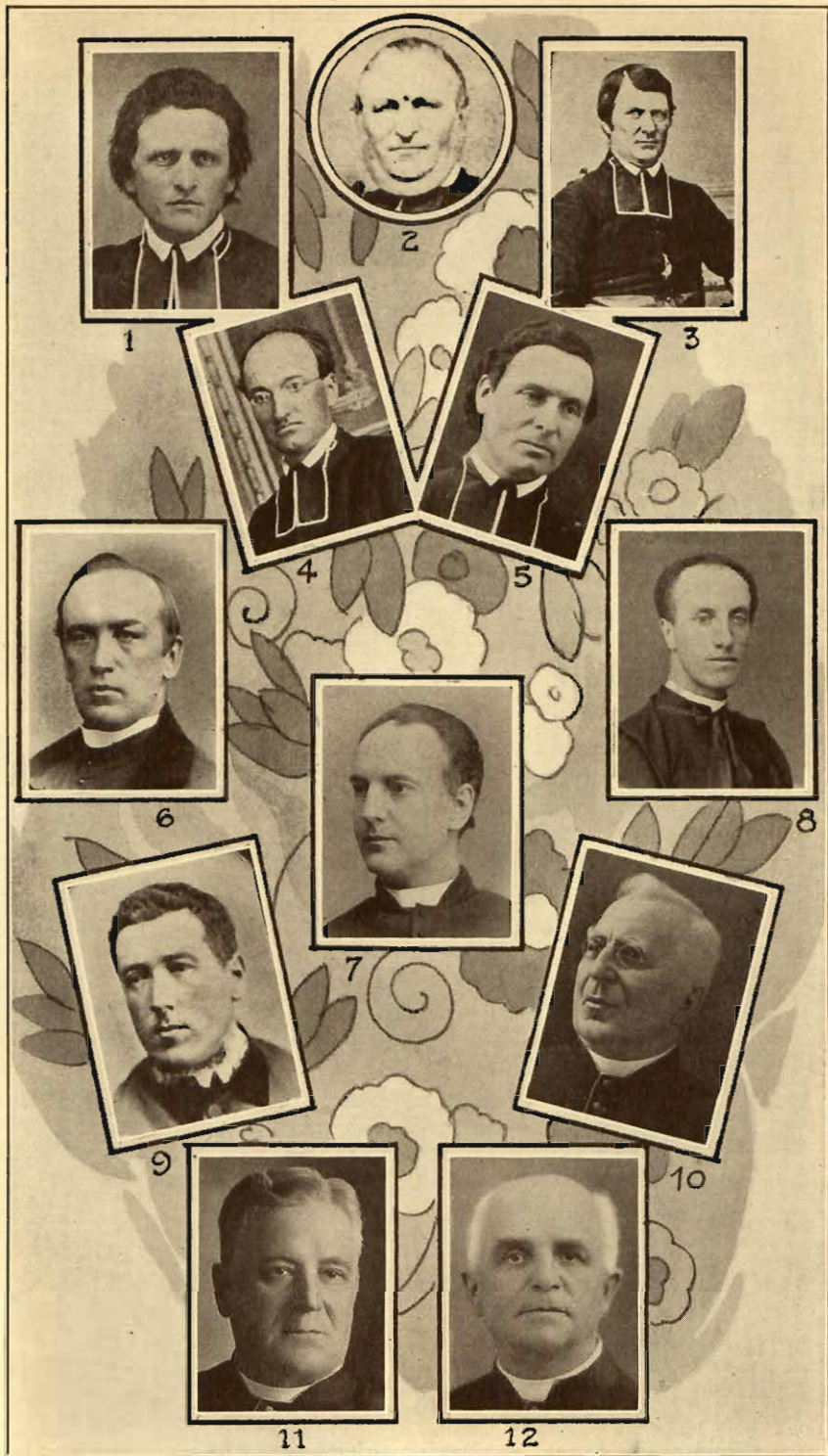
Une nouvelle couverture fut donnée au presbytère en 1866. La requête est du 13 mai: Mgr Charles-François Baillargeon accorde vingt louis dans sa réponse du 27 août.

En 1867, une nouvelle ère s'ouvre pour la paroisse. Rimouski devient le siège d'un évêché, et son église s'élève à la dignité de cathédrale.

Le 15 janvier, Pie IX érige le diocèse de Saint-Germain de Rimouski, comprenant, outre le territoire des diocèses présents de Rimouski et de Gaspé, le territoire du vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent (c'est-à-dire toute la côte Nord à l'est de la rivière Portneuf). Et le même jour le Pape choisit comme premier évêque de Rimouski l'abbé Jean-Pierre-François Laforce Langevin, principal de l'École normale Laval, de Québec.

Le 11 avril 1867, une lettre pastorale est adressée par Mgr Baillargeon aux fidèles du nouveau diocèse. Le 22 avril, l'évêque-élu chargeait, par procuration, M. Pierre-Léon Lahaye, curé de Rimouski, de prendre possession en son nom. Le 1er mai fut passé un acte solennel





1. Rév. M. l'abbé Epiphane Lapointe.—2. Rév. M. l'abbé Michel Ringuet.—  
 3. Rév. L. Lahaye.—4. Rev. J.-Bte. Blouin.—5. Rév. C.-A. Winter.—  
 6. Rév. Julien Auger.—7. Rév. André Audet.—8. Chan. Luc Rou-  
 leau.—9. Chan. Olivier-Désiré Vézina.—10. Chan. P.-J. Sancier.  
 11. Chan. J. E. Pelletier. — 12. Chan. J.-E. Roy.



par-devant le notaire P.-L. Gauvreau, en vertu duquel le procureur de l'évêque prend possession "de la cathédrale, de l'évêché, des Droits, appartenances et dépendances." Ce même jour Mgr Langevin était sacré à Québec. Il arriva à Rimouski par bateau, le 17 mai, et entra immédiatement dans la nouvelle cathédrale; cette prise de possession personnelle est authentiquée le jour même par le notaire Gauvreau.

Le 14 juillet suivant, la Fabrique cède à la Corporation épiscopale l'évêché (le presbytère de 1829), le collège (l'église de 1824, convertie en collège en 1862), le couvent (des Sœurs de la Congrégation, bâti par la fabrique et resté en sa possession) ainsi que les dépendances de ces établissements.

La cathédrale n'avait pas de jubé à cette époque. Le 29 mars 1874, une assemblée de marguilliers en demande la construction. Le plan soumis alors ayant été rejeté, l'affaire est reprise le 26 septembre 1875: l'acceptation d'un nouveau plan a lieu le 3 octobre, et, le 8 octobre, le contrat est donné à Alphonse Matte.

Le 17 novembre 1875, Mgr Langevin bénissait le premier orgue de la paroisse, acheté cette année-là à S.-R. Warren, facteur d'orgues de Montréal, pour la somme de \$2,500. (Cet instrument reçut d'assez importantes réparations en 1886 (la fabrique conserve le contrat de ces travaux qui furent confiés, le 10 juillet, à Ernest Desmarais, au coût de \$180.00.)

Après 1870, il avait été fortement question de faire des travaux à la cathédrale. Des circonstances diverses retardèrent l'examen et la décision de l'affaire jusqu'en 1877, alors que, à la date du 17 mai, les Commissaires civils publièrent une ordonnance autorisant une répartition pour les réparations projetées. Ces réparations furent terminées en 1879.

Le 28 septembre 1879, Mgr Langevin bénit les trois cloches, venant de la fonderie Mears and Stainbank, de Londres. Ces cloches n'ont pas été remplacées, et elles continuent de charmer par la richesse de leur timbre. Le carillon pèse en son entier 3,619 livres. La première cloche, de 1,533 livres, porte le nom de "Marie-Joseph" et l'inscription: "Gloire au Père et honneur à Marie-Immaculée". La seconde, de 1,133 livres, porte le nom de "Jeanne" et l'inscription: "Gloire au Fils et honneur à saint Joseph". La troisième, de 953 livres, porte le nom de "Germaine" et l'inscription: "Gloire au Saint-Esprit et honneur à saint Germain."

D'autres réparations furent effectuées à la cathédrale en 1891. Le clocher fut consolidé et la couverture en bardeaux de la cathédrale fut remplacée par une couverture en métal. Le contrat fut donné à Cyrille Labrecque, de Québec, le 27 avril 1891.

Une lettre de Mgr André-Albert Blais, deuxième évêque de Rimouski, en date du 22 mars 1901, aux marguilliers de la paroisse, détermina la construction de l'abside et de la sacristie, en 1902.

Une assemblée des marguilliers, tenue le 24 mai 1907, demanda à l'évêque de permettre le parachèvement du chœur et l'installation de la lumière électrique pour l'éclairage de la cathédrale. Il ne fut donné suite au projet qu'en 1909, comme en fait foi une résolution de fabrique du 24 janvier, acceptée par une assemblée paroissiale le 31 janvier, et approuvée par l'évêque le même jour. On construisit alors la présente clôture du chœur et le baldaquin qui fut pourvu d'une illumination électrique. Un nouveau maître-autel est installé; il sera consacré le 12 mai 1910 par Mgr Blais.

Enfin d'importantes constructions et réparations furent faites en 1920-1921. Une résolution de fabrique du 21 mars 1920, approuvée par une assemblée de paroisse le 27 mars, décida la construction des galeries latérales de la nef et des galeries du chœur, la transformation du jubé et l'achat d'un orgue nouveau de la maison Casavant, de Saint-Hyacinthe. Elle décida de plus la construction d'un nouveau presbytère (le quatrième), d'une nouvelle grange-hangar. Ces travaux furent confiés à l'entrepreneur Saint-Hilaire, de Saint-Romuald, le 13 avril 1920, et furent terminés l'année suivante. L'orgue fut inauguré par un superbe concert sacré en novembre 1921; le maître Joseph Bonnet était aux claviers et joua lui-même de nombreuses pièces, accompagnant par ailleurs la chorale du Séminaire. Le nouveau presbytère fut béni le 18 décembre 1921.







## CHAPITRE V

## CHRONIQUE PAROISSIALE DEPUIS 1829

(Nous voudrions rappeler ici quelques évènements qui n'ont pu trouver place dans les pages précédentes et qui intéressent de près la vie paroissiale. Cette chronique complètera quelque peu l'esquisse trop imparfaite que nous avons entreprise).

1829, 30 janvier.—Mgr Bernard-Claude Panet, évêque de Québec, érige canoniquement la paroisse de Saint-Germain de Rimouski. A cette date, il y avait trente-cinq ans et deux mois que Rimouski avait un curé résident. Le curé du temps est M. Michel Ringuette.

1830.—La première école publique est ouverte et dirigée par J.-B. Saint-Pierre, natif de l'île de Guernesey, qui sera longtemps maître d'école à Rimouski. En 1832, cette école commence à recevoir une allocation du gouvernement. Mais cette allocation cessera en 1836. C'est alors que Mgr Panet demandera que les fabriques soutiennent les écoles en contribuant d'un quart de leurs revenus. Le régime des "écoles de fabrique" dura jusqu'à l'institution légale des municipalités scolaires.

1833, 21 janvier.—Un vieux cahier de comptes nous apprend qu'à cette date fut fondée la *Société des Dames Charitables de Rimouski*, pour venir en aide aux familles pauvres de la localité. (Il n'y avait pas trois ans que la Société de Saint-Vincent de Paul avait tenu à Paris sa première réunion, en mai 1830). Le bureau de l'organisation est formé des Dames dont les noms suivent: Mme Alexis Rivard (épouse d'un des députés d'alors), présidente; Mme Nicolas Lepage, vice-présidente; Mme Melchior Réhel, trésorière; Mme André Gauvreau, vice-trésorière; Mlle Adelle Rivard, secrétaire; Mlle Ursule Réhel, assistante-secrétaire. La cotisation des membres était fixée à deux chelins six deniers (cinquante sous); quelques dames souscrivent cinq chelins. Le 26 février, un rapport détaillé fait voir qu'on a visité quarante-cinq familles pauvres comprenant deux cent soixante-douze personnes. Quatorze arrondissements sont créés pour les visites de charité et la collecte des aumônes; on quête même dans les paroisses de Sainte-Luce et de Saint-Flavie. La collecte paraît avoir rapporté une centaine de louis, tant en espèces qu'en provisions de bouche. La S. D. C. R. (c'est ainsi que la secrétaire résume le nom de la Société) ne paraît pas avoir vécu longtemps. Il semble qu'elle n'ait été qu'une organisation temporaire, nécessitée par une disette exceptionnelle survenue cette année-là.

1844, 14 août.—Le premier chemin de croix de la paroisse est érigé (dans l'église de 1824) par Charles Chiniquy, qui alors prêchait la cause de la Tempérance à travers la province. (Il n'est pas besoin d'insister sur l'odieux scandale que ce prêtre donna plus tard par sa retentissante apostasie.) Le procès-verbal, aux archives de la fabrique, porte la signature de Chiniquy, et celles de MM. Destroismaisons, curé, et Cyprien Tanguay, vicaire.

1845.—Construction, par contributions volontaires, d'une bâtisse de 80 pieds par 36, destinée à fournir: 1o deux salles publiques, l'une de 20 par 36 pieds pour les hommes, l'autre de 20 par 22 pour les femmes; 2o deux écoles de Fabrique, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles. Cette maison coûta 300 louis.

1846.—Le 26 avril, une assemblée des marguilliers considérant "que cette maison (celle de 1845) valant actuellement environ trois cents louis n'est pas achevée de manière à la rendre propre à l'usage auquel elle est destinée: l'éducation classique et religieuse des enfants de la paroisse", décide d'attribuer un quart des revenus de la fabrique, suivant l'ordonnance de Mgr Panet (1836), à l'achèvement de la maison.

1850.—Etablissement de la Société de la Croix par le Grand-Vicaire Mailloux, célèbre apôtre de la Tempérance.

1851, 3 juillet.—Proclamation du gouverneur-général Lord Elgin (Louis-Hypolite Lafontaine étant procureur-général), détachant une partie de la paroisse (à la rivière Hâtée) pour l'annexer à la paroisse du Bic.—C'est le premier démembrement de la paroisse. On annexa au Bic "un mille et demi de front sur six milles de profondeur".





Hon. Aug. TESSIER,  
*Juge en retraite*



Hon. Aug. M. TESSIER,  
*Juge Cour Supérieure*



Hon. Juge  
ULRIC J. TESSIER



Hon. Juge  
J. O. MOUSSEAU



ROMUALD FISET  
*Magistrat de District*



A. COUILLARD,  
*Magistrat de District*



1852.—M. Gabriel Nadeau, curé de Sainte-Luce, bénit une grande croix, sur le chemin du Roi, entre Sainte-Luce et Rimouski.

1853, 11 mars.—Erection de la Confrérie du Scapulaire de la sainte Vierge, par Mgr Turgeon.

1855.—En septembre s'ouvrent les classes des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame dans la bâtisse construite en 1845. Il y a quarante-sept pensionnaires.—On ajoutera un étage à l'édifice l'année suivante.

1855.—Fondation du collège industriel, par M. le curé Tanguay.

1858, 15 février.—La fabrique accorde un terrain de deux arpents carrés pour la construction d'une Cour de justice et d'une prison.—Le premier Palais de justice fut construit, de 1860 à 1862, par Majorique Côté. Il fut incendié le 12 octobre 1897.

1858, 24 février.—Mgr Baillargeon institue les Quarante-Heures dans l'église de Rimouski. L'exposition du Saint-Sacrement se faisait alors du mardi au jeudi de la troisième semaine du carême.

1858, 10 mars.—Premier démembrement d'une partie de la paroisse pour constituer la paroisse de Saint-Anaclet. Un second démembrement supplémentaire se fera le 11 décembre 1861.—L'érection civile de la paroisse "Saint-Anaclet de Lessard" fut faite par une proclamation du gouverneur-général Sir Edmund Head, le 9 mai 1859 (Georges-Etienne Cartier étant procureur-général.)

1862, 9 mars.—Erection du second chemin de croix, dans l'église nouvelle bénite le 9 janvier, par M. le curé Epiphane Lapointe.

1862, 2 août.—Requête du curé, au nom des marguilliers et des paroissiens, demandant que l'ancienne église soit cédée aux Commissaires d'école pour servir de collège industriel.—Cette demande était projetée depuis l'année 1854, et elle fut accordée le 6 août par le Vicaire-Général C.-F. Cazeau.

1863, 15 avril.—Mgr Baillargeon érige l'Archiconfrérie du Très Saint et Très Immaculé Cœur de Marie.

1863, 10 juillet.—Bénédictio du second cimetière (autorisé le 30 janvier 1862 par Mgr Baillargeon) par MM. Duguay, curé de Sainte-Flavie.—Ce cimetière, de treize perches carrées, était situé à l'ouest de la cathédrale actuelle, à l'endroit occupé par le presbytère de 1921 et ses dépendances; il était limité du côté sud par le sommet du coteau (où se trouve encore aujourd'hui un édicule renfermant le tombeau du Dr Elzéar Gauvreau, mort à San Francisco en 1875).

1867.—Etablissement d'une Société de Persévérance, sous le patronage de la Très Sainte Vierge.

1869.—Commencement des travaux de construction du premier évêché, attenant au mur ouest du presbytère de 1829. Les travaux se termineront au printemps suivant.

1871, 23 avril.—Erection de la Confrérie de la Sainte Famille.

1871, 15 mai.—Erection de la première Congrégation des Enfants de Marie.

1872, 14 avril.—Organisation de la Société de Saint Vincent de Paul, par le Vicaire-Général Edmond Langevin. Le diplôme d'agrégation a été signé à Paris le 8 mars 1872.

1874, 10 décembre.—Agrégation de la paroisse à l'Association de l'Apostolat de la Prière.

1875, 9 septembre.—Démembrement constituant la paroisse nouvelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur.

1876, 10 janvier.—Institution du Tiers-Ordre de saint François d'Assise.

1878, 15 janvier.—Installation d'un Chapitre diocésain, érigé par mandement le 8 décembre 1877. Furent partie du Chapitre: Mgr Edmond Langevin, prévôt; MM. Louis Desjardins, J.-B. Blanchet, M.-R. Bilodeau, C.-A. Winter, O.-D. Vézina, J.-O. Normandin, J.-J. Auger, F.-E. Couture, J.-O. Simard et C.-A. Carbonneau, chanoines titulaires.





NOS DISPARUS

1. Honorable Sénateur J.-B.-H. Fiset. — 2. J.-N. Pouliot, avocat. — 3. N. Bernier, avocat. — 4. L.-N. Asselin, avocat. — 5. Hubert, Gagnon, agriculteur. — 6. Arthur Chamberland, avocat. — 7. J.-A. Talbot, commerçant. — 8. Edouard Letendre, peintre. — 9. Louis Taché, avocat. — 10. Paul Raymond, peintre.



1879, 20 octobre.—Erection par Mgr Langevin de la Confrérie du Très Saint et Très Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pêcheurs.

1880, 1er octobre.—Mgr Langevin autorise les habitants du "petit quatrième" rang à être desservis par la mission de Sainte-Blandine.

1882, 13 mars.—Démembrement d'une partie de la seigneurie de Rimouski pour constituer la nouvelle paroisse de Sainte-Anne de la Pointe-au-Père.

1885, 27 février.—Démembrement, au profit de la nouvelle paroisse de Sainte-Blandine (érigée canoniquement en 1881), d'un territoire de quatre milles de front sur quarante arpents de profondeur (lots 489-542 du cadastre de la paroisse de Rimouski).

1887, 13 janvier.—Organisation de l'Œuvre de Marie Immaculée pour la conversion des femmes païennes (fondée à Paris le 4 juin 1880).

1887, 11 juin.—Bénédictio d'une croix à l'île Saint-Barnabé par le Vicaire-Général Mgr Edmond Langevin.

1887, 26 juin.—Bénédictio d'une croix dans l'arrondissement Saint-Joseph (quai) par le Vicaire-Général.

1887, 17 juillet.—Bénédictio d'une croix dans l'arrondissement Saint-Cœur de Marie ("Brûlé") par le Vicaire-Général.

1887, 24 juillet.—Bénédictio d'une croix dans l'arrondissement Saint-Joachim (Beauséjour) par le Vicaire-Général.

1890, 7 septembre.—Bénédictio d'une croix dans l'arrondissement Saint-Antoine de Padoue (2e rang) par M. le curé J.-O. Simard.

1890, 5 septembre.—Bénédictio du troisième cimetière, situé au sud de la ligne du chemin de fer (autorisé le 18 mai 1889). Ce cimetière avait à l'origine une superficie de deux arpents carrés.—L'autorisation d'exhumer les corps du second cimetière fut obtenue à cette époque, mais elle fut annulée à la suite d'une procédure en Cour Supérieure. Une nouvelle autorisation fut donnée le 22 mai 1904, et fut suivie de l'exhumation générale.

1896, 10 mars.—Erection de l'Archiconfrérie du Très Saint Rosaire.

1901.—Transaction entre la Corporation épiscopale et la Fabrique au sujet de la terre de la Fabrique, approuvée par les marguilliers le 24 février, et par une assemblée des paroissiens le lendemain.

1901.—Construction de l'évêché actuel.

1902, 10 août.—Installation d'un chemin de croix dans la sacristie nouvelle.

1904, 4 octobre.—Erection de la Congrégation de la Sainte Vierge (hommes).

1909, 3 février.—Erection de la Congrégation des Enfants du Cœur Immaculé de Marie (jeunes filles).

1909.—Erection de la Ligue du Sacré-Cœur (hommes).

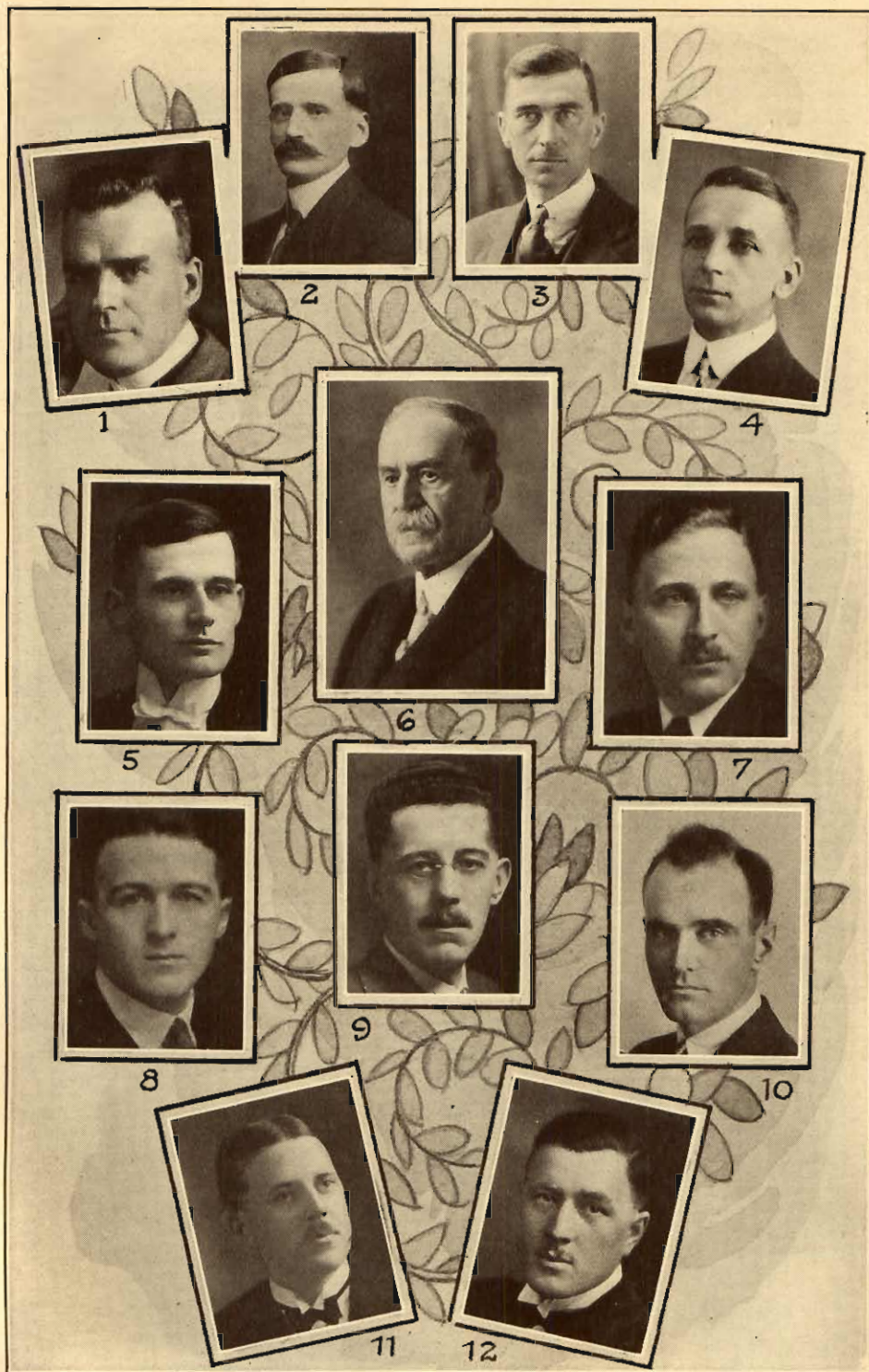
1911, 25 décembre.—Installation d'un nouveau chemin de croix dans la cathédrale par Mgr Blais.

1920, 25 février.—Sacre du troisième évêque de Saint-Germain de Rimouski, Sa Grandeur Mgr Joseph-Romuald Léonard, par Son Eminence le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

1923, 1er mai.—Sacre du premier évêque de Gaspé, Sa Grandeur Mgr François-Xavier Ross, par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, Délégué apostolique au Canada.

1924, 15 mai.—Décret permettant l'agrandissement du cimetière de 1890. Cet agrandissement avait été demandé par une résolution d'une assemblée des marguilliers tenue le 26 août 1923.





1. Aug. Côté, D.D.—2. Elzéar Sasseville, LL.L., C.R.—3. P.-E. Gagnon, LL.L.—  
 4. René Asselin, LL.L.—5. Gérard Simard, LL.L.—6. A.-P. Garon, C.R.—  
 7. Perreault-Casgrain, LL.L.—8. Amédée Caron, LL.L., M.P.P.—  
 9. James Jessop, LL.L.—10. Alphonse Chassé.—11. A. Garon, B.A.—  
 12. J.-B. Desjardins, LL.B.



1924, 29 juin.—Bénédictio d'un monument du Sacré-Cœur, en face de la cathédrale, par le chanoine J. Elzéar Roy, curé de Rimouski. A cette occasion, le maire de la ville, le Dr L. J. Moreault, accompagné du maire de la paroisse, Arthur Canuel, des marguilliers, des échevins et des conseillers, des commissaires d'école et des officiers de la Ligue du Sacré-Cœur, a lu publiquement la consécration de la ville et de la paroisse au Sacré-Cœur de Jésus.

1925.—Erection de la petite Ligue du Sacré-Cœur (jeunes gens).

1928, 24 mai.—Sacre du quatrième évêque de Saint-Germain de Rimouski, Sa Grandeur Mgr Georges Courchesne, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, O.P., archevêque de Québec.

1929, 23 et 24 mai.—Réception à la cathédrale de Son Excellence Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, en visite officielle à Rimouski.

1929, 7 et 8 juillet.—Fêtes du centenaire de l'érection canonique de la paroisse.

## CHAPITRE VI

### LES INSTITUTIONS RELIGIEUSES DE RIMOUSKI

Notre ville s'honore à juste titre de ses nombreuses et florissantes institutions religieuses. Nous donnons ci-après quelques notes rapides sur leur établissement et leur développement.

Les trois premières notices, on le verra, sont consacrées à des communautés aujourd'hui disparues.

#### *La Congrégation de Notre-Dame (1855-1882)*

En 1851, M. le curé Tanguay fait des démarches auprès de l'archevêque et de la Congrégation de Notre-Dame pour l'établissement à Rimouski d'une maison d'éducation pour les jeunes filles. On ne put donner suite à cette demande cette année-là. Ce n'est qu'en 1855 que de nouvelles instances amènent une réponse favorable.

On avait construit en 1845 une maison servant de salle publique et d'école. L'édifice n'avait qu'un étage. Les religieuses y entrent en septembre 1855, et les classes s'ouvrent tout de suite. Il y a quarante-sept jeunes filles au pensionnat.

L'année suivante, on ajouta un second étage. La première messe fut célébrée dans le couvent le 2 janvier 1858.

Le maison ne fut complètement terminée qu'en 1866. Mais comme elle devenait insuffisante, les religieuses fondèrent une nouvelle maison, dont la pierre angulaire fut bénite le 31 août 1873, et dont la bénédiction solennelle eut lieu le 26 septembre 1875.

Malheureusement les espérances que l'on fondait sur l'avenir ne furent pas réalisées. La maison avait une grosse dette et d'autre part les élèves n'étaient pas assez nombreuses pour assurer l'administration régulière. C'est pourquoi, après l'incendie du Séminaire en avril 1881, la Congrégation vendit son couvent à la Corporation du Séminaire, qui y fit entrer ses élèves à l'automne de 1882. La maison existe encore : c'est le vieux séminaire d'avant 1905.

\* \* \*

#### *Les Carmélites (1875-1877)*

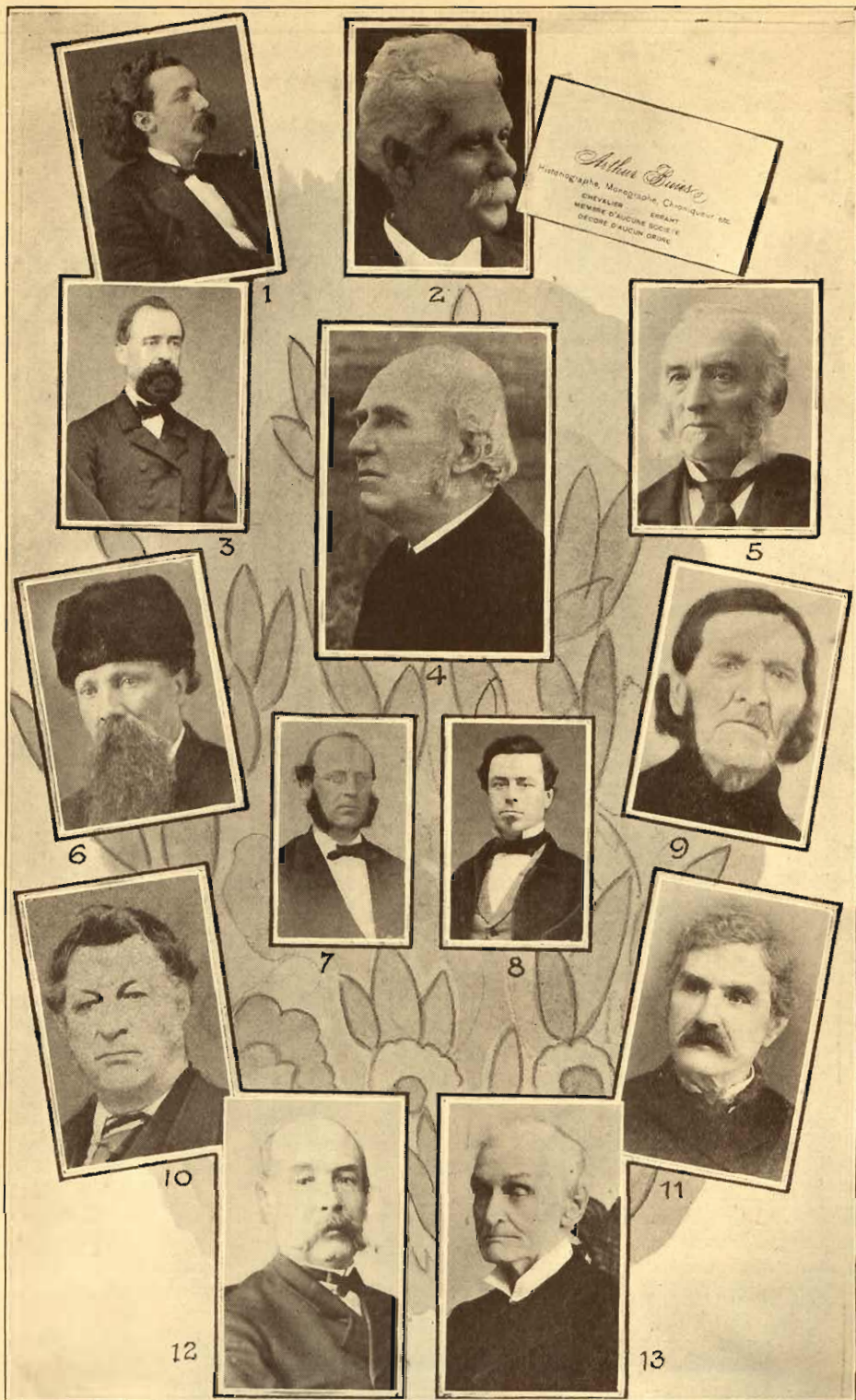
Un monastère de Carmélites fut fondé le 5 juin 1875 par Mgr Langevin. L'évêque reçut, dans une maison qui lui appartenait alors (la maison Déry), trois religieuses américaines venues de Baltimore. La supérieure, Soeur St-Michael, était accompagnée de son assistante, Soeur St-Joseph du Sacré-Cœur, et d'une novice, Soeur Marie de l'Incarnation.





1. Dr. Raoul Bélanger.—2. Dr. L.-J. Moreault.—3. Dr. J. Pineault.—4. Dr. L.-F. Lepage.  
 5. Dr. M.-A. Drapeau.—6. Dr. Houde.—7. Dr. P.-P. Gagnon.—8. Dr. O. Drapeau.—  
 9. Dentiste A. Desrosiers.—10. Dentiste Auguste Dubé.





1. A.-P. Letendre.—2. Arthur Buies.—3. Docteur Duquet.—4. J.-C. Taché.—5. Louis-Godefroid Casault.—6. Georges Sylvain.—7. Pierre-Louis Gauvreau.—8. J.-T. Couillard.—9. Louis-Jacques Lepage.—10. Jean Lepage.—11. J.-Bte. Lepage.—12. Luc Sylvain.—13. Majorique Côté.



La communauté reçut des postulantes et des novices, mais elle ne prospéra guère. Les religieuses fondatrices quittèrent Rimouski en juillet 1877.

### *Les Frères de la Croix de Jésus (1903-1920)*

En mai 1903 arrivèrent à Rimouski une vingtaine de Frères, profès et novices, chassés de France par les lois anticléricales. Mgr Blais les accueillit avec bienveillance et leur donna pour résidence provisoire l'ancien évêché, qu'ils occupèrent jusqu'à la construction de leur maison de noviciat, en 1906. Cet édifice était construit sur la propriété de l'évêché, au sud du chemin de fer.

La ville leur confia en 1907 l'école des garçons.

Dans l'automne de 1916 un incendie détruisit le noviciat. Après un séjour à l'évêché actuel, les Frères allèrent habiter pendant près d'un an la maison occupée actuellement par M. le régistreur Moreault. A l'été suivant, la communauté acquit une grande bâtisse inutilisée, l'ancienne manufacture de biscuits—que l'on fit transporter à la place de la maison incendiée, et qui servit de noviciat jusqu'au départ de la communauté en 1920. (Cette maison, occupée plus tard par les Sœurs de l'Immaculée Conception, fut incendiée à son tour en avril 1926).

\* \* \*

### *Le Collège (1855) et le Séminaire (1870)*

(Nous n'avons pas à nous occuper ici des discussions qui se sont élevées au sujet de la date de la fondation, et du nom du fondateur, du Séminaire actuel. La postérité disposera de la question...)

En 1853, M. le curé Tanguay projeta la fondation d'un collège industriel. Lorsque fut décidée la construction d'une nouvelle église, en 1854, il fut entendu que la vieille église serait transformée en collège. Mais on n'attendit pas si longtemps pour lancer l'institution rêvée. Dès 1855, le collège industriel occupait une maison louée, dont le site est occupé maintenant par le hangar du magasin de M. H.-G. Lepage.

Après bien des vicissitudes, une ère nouvelle s'ouvrit en 1862, alors que M. Georges Potvin, vicaire à Rimouski, réussit à faire donner l'église désaffectée à la Commission scolaire, qui y fit aménager des salles et des classes. Les élèves se transportèrent en 1862 dans leur nouveau local, et l'année suivante on y commença l'enseignement des langues classiques. En 1866 un élève va subir à Québec l'examen du baccalauréat.

En 1868, mandement de Mgr Langevin, annonçant la construction prochaine d'un séminaire et d'un évêché, et demandant quinze sous par communiant, pendant dix ans. Le 4 novembre 1870 a lieu l'érection canonique du Séminaire, sous le patronage de Saint-Antoine de Padoue. Le 13 septembre 1871 on bénit la pierre angulaire de la nouvelle construction qui fut terminée en 1876, et bénite solennellement par Mgr Taschereau, archevêque de Québec, le 31 mai de la même année. Cet édifice, qui avait 250 pieds de façade, et deux ailes de 100 pieds, était bâti à quelques dizaines de pieds au sud de la façade du Séminaire actuel. Les élèves quittèrent cette année-là la vieille église qu'ils occupaient depuis quatorze ans.

Le 5 avril 1881, le séminaire fut incendié. Et l'on retourna pour une année encore dans la vieille église, que les Sœurs des Petites écoles habitaient depuis 1876, et qui durent quitter la place...

En mai 1882 fut conclu l'achat du couvent des Dames de la Congrégation. Il fallut compléter et aménager le nouveau local, qui fut ouvert aux élèves dès le mois de septembre.

Ce troisième séminaire a duré. Mais on lui a adjoint une aile de 101 pieds, en 1905.



Chanoine  
LIONEL ROY,  
*Curé*



Mgr. CH.-ALPH.  
CARBONNEAU,  
*Prot. Apost. V. G. Hon.*



Rév.  
S.E. CHENARD,  
*Chancelier du Diocèse*



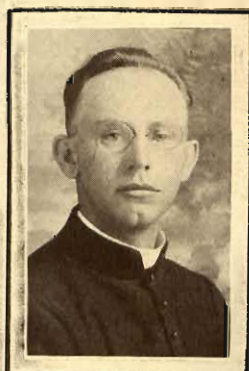
Mgr SAMUEL LANGIS  
*Vicaire Général.*



Rév. LEO L. HUDON,  
*Vicaire*



Chanoine L. COTÉ  
*Principal-Ecole Normale*



Rév. Ls. P. BERGER  
*Vicaire*



Et en 1922, commencèrent les nouvelles constructions qui contiennent les salles et les classes du Petit Séminaire. La façade nouvelle a 350 pieds; l'aile de la chapelle qui rejoint les anciennes bâtisses a 160 pieds. La bénédiction du nouveau séminaire eut lieu le 4 novembre 1925.

\* \* \*

#### *Les Sœurs de la Charité (1871)*

Au printemps de 1871, une épidémie de fièvre typhoïde fit trois victimes au Séminaire: deux seminaristes et un élève. La maison ne fut cependant pas fermée; mais, pour rassurer la population, Mgr Langevin demanda du secours aux Sœurs de la Charité de Québec, qui envoyèrent quatre religieuses. Elles arrivèrent à Rimouski le 22 août, et le 22 septembre, une nouvelle maison était fondée en notre ville. Les Sœurs habitèrent d'abord la maison de Jacques Lepage (maison Déry), et plus tard, en 1873, une maison construite par M. S. Chalifour (maison Talbot).

Le 28 juillet 1874, fut ouvert un noviciat (qui sera fermé en 1892). En 1876, fondation d'un orphelinat dans l'ancien couvent des Dames de la Congrégation. En 1880, institution d'une salle d'asile ou jardin de l'enfance. Enfin, après le départ des Dames de la Congrégation, les Sœurs de la Charité ouvrirent un pensionnat, en 1882.

Le couvent du temps, construit de 1845 à 1866, fut démoli en 1883 et remplacé par une nouvelle maison plus spacieuse, qui fut agrandie, en 1902, d'une aile du côté est, et qui fut détruite par le feu le 31 décembre 1907.

Les religieuses allèrent habiter pendant deux ans l'ancienne église, pendant que les classes étaient tenues dans l'ancien évêché.

La maison actuelle a été bénite en août 1909. Les Sœurs de la Charité y tiennent un hospice de femmes et un orphelinat. Elles sont aussi chargées de l'école des filles de la Commission scolaire; les classes se font dans l'église de 1862, qui a subi une dernière transformation. . .

#### *Les Sœurs du Saint-Rosaire (1874)*

En 1874, Mgr Langevin fonde une communauté de Sœurs enseignantes pour les écoles élémentaires. Cette communauté devait être un institut pédagogique dont les membres vivraient sous la règle du Tiers-Ordre de saint François. L'évêque donna aux quatre premières recrues qui se présentèrent le nom de "Sœurs des petites écoles", et les logea dans la maison Déry d'aujourd'hui, puis dans une autre maison (occupée par la famille Rostan) en 1875. En septembre 1876, la petite communauté, qui avait beaucoup souffert de toutes sortes de privations, se transporta dans l'ancienne église, que les écoliers du Séminaire venaient de quitter.

En 1879, le 12 septembre, sur les instances du P. Tielen, rédemptoriste, Mgr Langevin permet l'émission des vœux de religion: quatorze Sœurs prononcent les premiers vœux.

Trois missions se fondent en 1879-1880. Mais en 1881, les Sœurs doivent quitter le local qu'elles occupent depuis cinq ans, et qui sert de Séminaire pendant un an. Elles y rentreront en 1882, pour ne plus le quitter qu'en 1906, alors qu'elles habiteront leur couvent actuel, construit l'année précédente.

Mgr Blais, en 1892, changera le nom de la communauté, qui désormais portera le nom de "Congrégation des Sœurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire".

Il ne sera pas déplacé de rappeler que cette congrégation, qui a sa maison-mère en notre ville, est maintenant très florissante. Dieu a récompensé les souffrances vaillamment supportées. La communauté comprenait, en décembre dernier, 258 professes, 44 novices, 18 postulantes, et assurait l'enseignement dans 28 missions.

\* \* \*





1. Major Général Sir Eugène Fiset, M.P.—2. H. Boulay, ex-député.—3. Emmanuel D'Anjou, ex-député.—4. Dr. L.-J. Moreault, M.P.P., maire de la ville, membre du Comité des fêtes du Centenaire.—5. Alfred Dubé, maire, paroisse de Rimouski.—6. Le Commandeur P.-E. D'Anjou.—7. Le Chevalier H.-G. Lepage.



*Les Sœurs de la Sainte-Famille (1904)*

En janvier 1904 la Congrégation des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, établie à Sherbrooke, envoyait une quinzaine de religieuses pour le service intérieur domestique de l'évêché et du séminaire.

Les Sœurs du séminaire habitèrent une maison aujourd'hui disparue, en arrière de l'aile de 1905. Le couvent qu'elles ont aujourd'hui a été construit en 1915.

Les Sœurs de l'évêché furent d'abord logées au rez-de-chaussée du palais épiscopal. Leur couvent actuel, attenant à l'évêché, fut construit en 1922, et béni le 1er mars 1923.

*Les Ursulines (1906)*

Le monastère des Ursulines fut fondé en 1906. Cette année-là arrivèrent de la maison de Québec 20 religieuses fondatrices, dont 17 professes choristes et 3 auxiliaires. La maison nouvelle comprenait un noviciat, un pensionnat et une Ecole normale de filles.

Le monastère fut béni le 13 août, et, le 13 décembre suivant, le surintendant de l'Instruction Publique, alors l'Honorable P. Boucher de la Bruère, vint faire l'inauguration officielle de l'Ecole Normale, dont le premier principal fut le chanoine F.-X. Ross, maintenant Mgr Ross, évêque de Gaspé.

Un agrandissement important a été fait en 1916-1917.

Une école d'application est attachée à l'Ecole Normale.

*Les Servantes de Jésus-Marie (1918)*

Cette congrégation, dont le but est l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement et la vie contemplative, a été fondée à Masson, en 1895, par le Rév. A.-L. Mangin, et transportée à Hull en 1902.

La première filiale de la communauté a été établie à Rimouski, en 1918. A cette date fut construit le monastère actuel de Nazareth, sur l'ancienne propriété de Germain Langis. On en prit possession le 10 décembre 1918.

\* \* \*

*Les Sœurs de l'Immaculée Conception (1918)*

L'Institut des "Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception", érigé en 1904 à Montréal, et dont le fondateur est l'abbé Gustave Bourassa, est venu établir une maison de formation à Rimouski en 1918. Ces religieuses sont aussi chargées de l'Œuvre de la Sainte-Enfance dans le diocèse.

Elles habitèrent d'abord la maison qui se trouvait sur le site de l'hôpital actuel, et qui appartenait au Séminaire. Puis elles allèrent dans la maison occupée par M. E. Moreault.

En 1921 elles aménagèrent l'ancien couvent des Frères de la Croix (partis l'année précédente) et y vécurent jusqu'en avril 1926, alors que le couvent fut détruit par le feu. Après quoi, les Sœurs habitèrent quelques mois la maison de M. L.-A. Dion près du couvent du Saint-Rosaire. Elles achetèrent ensuite la maison de Sir Eugène Fiset, sur la rue Saint-Germain ouest. Ce nouveau couvent a été agrandi en 1928.



1. Notaire L.-D.-G. Belzile.—2. Notaire Endore Couture.—3. Notaire M.-A. Fillion.  
4. Notaire Gleason Belzile.—5. Charles D'Anjou.



*Les Frères du Sacré-Cœur (1921)*

Cet Institut, fondé en France, en 1821, a maintenant deux provinces au Canada. La province d'Arthabaska avait fondé une maison à Mont-Joli, en 1917. Elle établit un juvénat dans notre ville en 1921.

Les fondateurs habitèrent pendant un an et demi la maison que venaient de quitter les Sœurs de l'Immaculée Conception, sur le site de l'hôpital. La maison du juvénat fut édifée en 1922, et occupée à l'automne.

En 1924, la commission scolaire de la ville décida de confier à cette communauté les classes des garçons. Après entente, on construisit l'école nouvelle où demeure une communauté distincte de celle du Juvénat. Les Frères enseignèrent trois mois dans l'ancienne école de la ville, qui se trouvait alors sur le quai en face de l'hospice de la Charité. Ils entrèrent dans leur nouvelle maison en décembre 1924.

Un agrandissement de la maison se fait présentement, qui portera le nombre des classes de huit à douze.

*L'Hôpital Saint-Joseph (1923)*

En 1918, lors de l'épidémie de grippe espagnole, un hôpital temporaire avait été installé dans l'ancienne église (école des filles). Naturellement on fit appel aux Sœurs de la Charité. . . On peut dire que c'est cette circonstance qui amena la fondation de l'hôpital.

Le projet fut réalisé en 1923. Les Sœurs de la Charité acceptèrent la direction de la maison future, et on s'installa tout de suite dans la maison occupée par M. E. Moreault (qui avait déjà logé les Frères de la Croix et les Sœurs de l'Immaculée Conception). La bénédiction de cette institution eut lieu le 27 août 1923.

Mais la construction d'un local plus spacieux et mieux approprié s'imposait. Les travaux commencèrent en 1926, et la bénédiction du présent hôpital fut faite le 15 septembre 1927.

*L'Ecole Moyenne d'Agriculture (1926)*

Cette école de formation agricole a été fondée par le Séminaire en 1925, avec le concours du gouvernement de la province.

La construction des bâtiments actuels commença immédiatement, et l'inauguration en eut lieu au mois de septembre 1926.

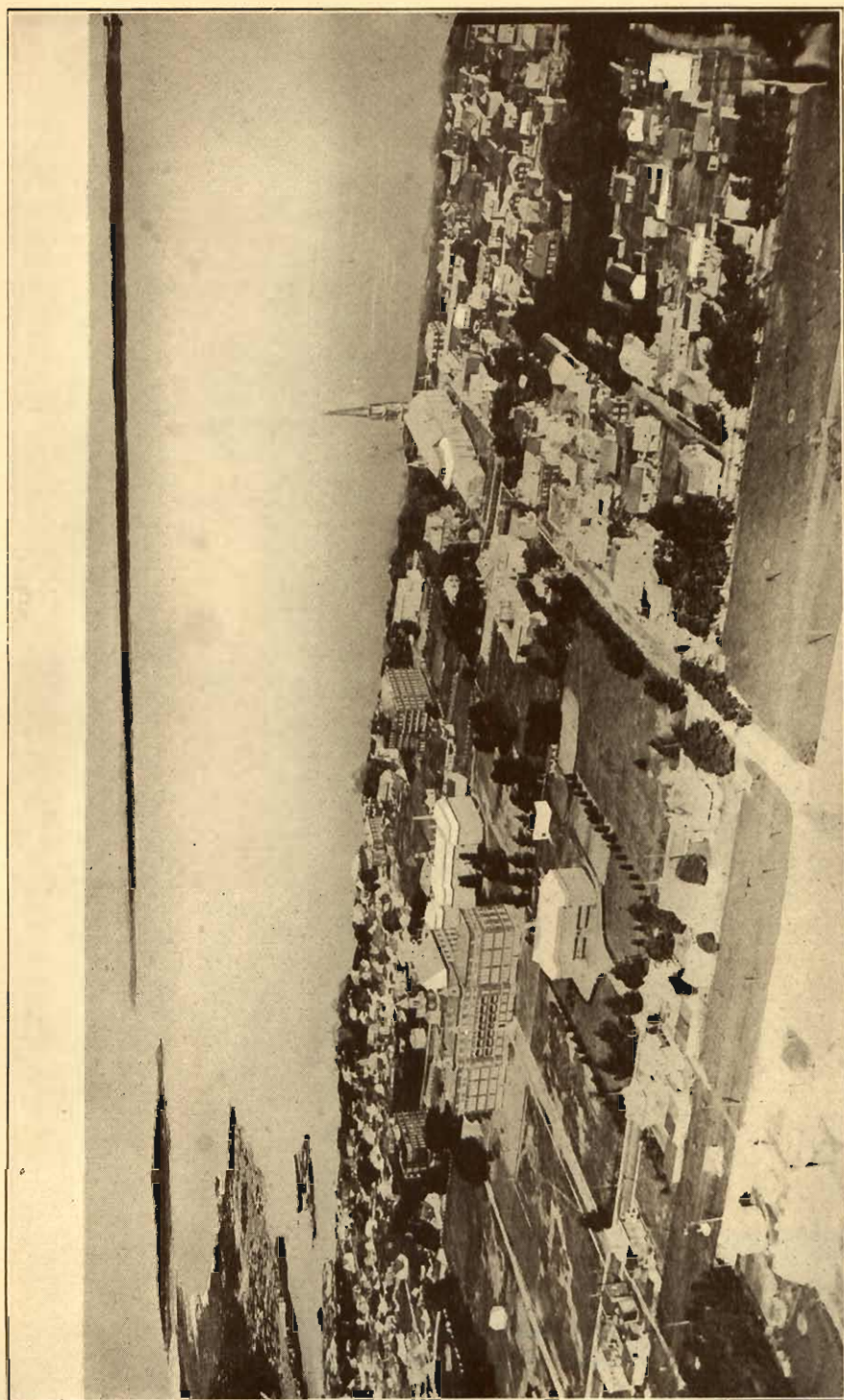
## CHAPITRE VII

## QUELQUES FAITS INTÉRESSANTS DE L'HISTOIRE DE RIMOUSKI.

*Scieries et chantiers*

L'abbé Guay dit dans sa "Chronique": "Les premiers chantiers sur la rivière Rimouski furent ouverts vers 1820, par MM. Thobbs et Harvey. M. Whitney leur succéda vers 1865. M. Harvey avait construit un moulin à scie, au compte de M. Whitney, marchand de Québec. Il céda par la suite ses droits à M. William Price, père, dans la rivière et le moulin. M. Bradley, de Rimouski, en devint ensuite propriétaire. M. Price reprit son moulin quelques années plus tard et le donna à son fils."

Cette scierie se trouvait alors à l'endroit où est aujourd'hui le "moulin à bardeaux". Ce n'est qu'en 1900 que la Compagnie Price, ayant obtenu du conseil de ville une exemption de taxes, acheta la propriété de Louis Lavoie, et construisit la scierie que nous voyons à l'embouchure de la rivière.



RIMOUSKI (vu d'un avion)  
(Au large, l'île Saint-Barnabé; à gauche, l'île à Canuel)



Deux ans plus tard, en 1902, s'organisa la compagnie de pâte à papier "Price Porritt Pulp and Paper Co.", qui construisit une fabrique au Beauséjour. La "pulpe" était emballée et convoyée par un câble sans fin, du Beauséjour où se groupait l'usine, au quai Price.

La Compagnie Price possède l'industrie la plus considérable de Rimouski.

### *Manufactures et industries*

Nous voyons, à travers les délibérations du conseil de ville, les tentatives qui furent faites depuis 1869, depuis 1880 surtout, pour attirer en notre ville d'autres organisations industrielles que la vieille scierie Bradley-Price.

En 1881, on fit des conditions magnifiques (exemptions de taxes et bonus de \$5,000), à un certain Marcus Kalish qui devait établir une manufacture-fonderie d'instruments aratoires, et employer au moins 75 hommes.—En 1884, un Mr. Frederic Ott, de St. Catherine, Ont., cherche à établir une manufacture de laine. Au mois de décembre de la même année, Samuel Lavoie, tanneur, projette, à son tour, la fondation d'une manufacture de cuirs de toute sorte.

Qu'advint-il de ces projets? Rien ou fort peu de chose.

Pendant près de vingt ans, rien ne se présente. Prudent Gagnon jettera en 1903 ce qu'on peut appeler les "fondations" de notre "LaPerrelle Lumber Co." Il y aura en 1908 l'établissement similaire d'Adélarde Pineau. Georges-A. Marois en 1905 a bâti son usine.

Tout cela aboutira à l'organisation de l'"Industrielle", dont la "LaPerrelle Lumber" a recueilli la succession. Si on ajoute à cette dernière compagnie les établissements de MM. Albert Sirois et Ls. Philippe Sirois, on a vite fait le tour des industries rimouskoises. . .

### *Le port de Rimouski*

Le premier quai de Rimouski fut construit de 1850 à 1855: il fut obtenu du gouvernement par le député d'alors, J.-C. Taché.

Après l'inauguration du chemin de fer Intercolonial, on fit de nombreuses tentatives, dont il reste des traces dans les résolutions du conseil, pour l'amélioration et le développement du havre. On obtint après bien des démarches la construction de l'embranchement du quai. Dès 1874, on envisage la possibilité de faire arrêter les paquebots. . . L'insuccès de toutes les requêtes présentées à cet effet semble avoir découragé nos édiles, car le conseil de ville va rester muet pendant de longues années. Cependant on demandera encore en 1892-93 le quai à eau profonde. Il faudra attendre vingt ans. . .

### *Le chemin de fer*

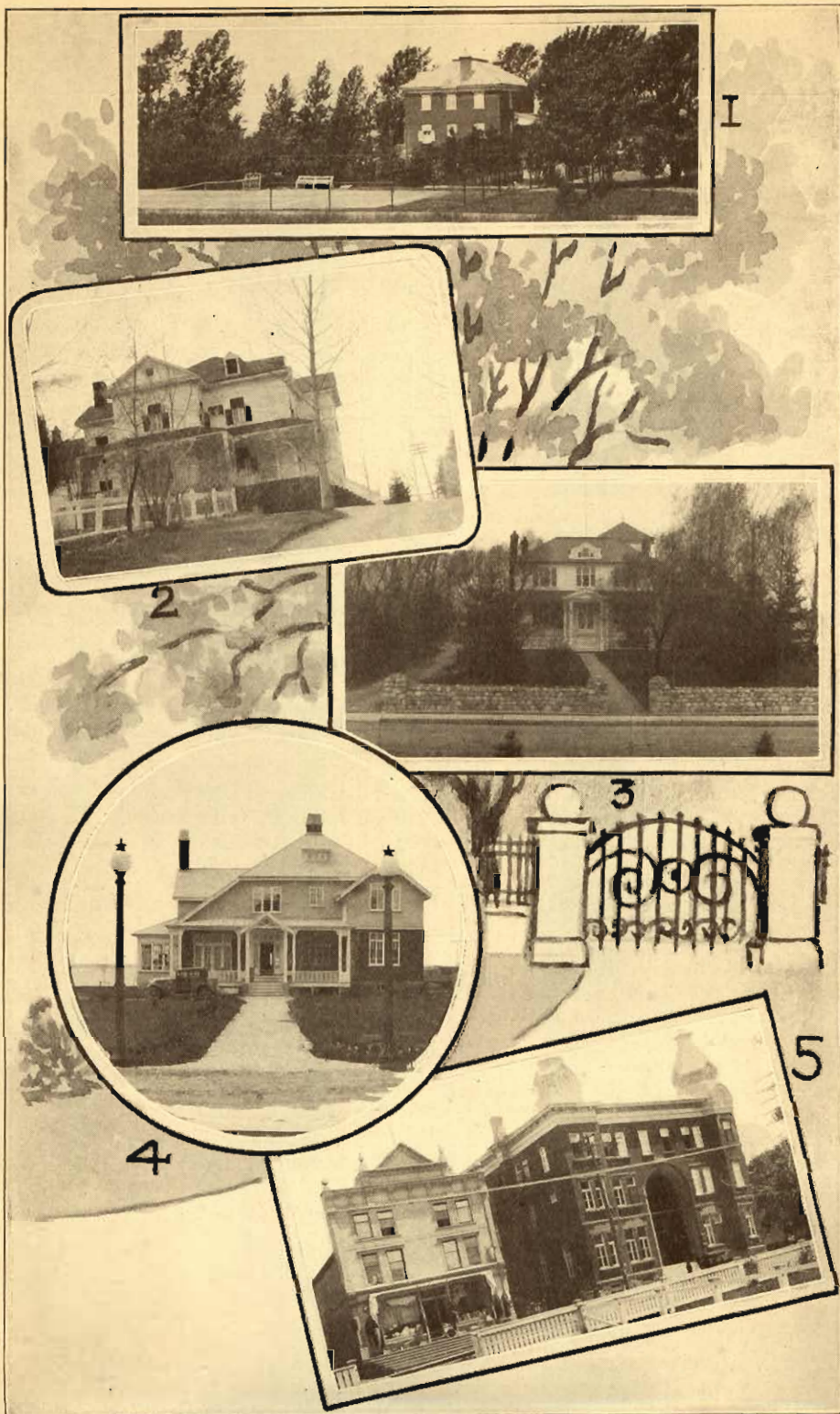
Au printemps de 1869 commencèrent à Rimouski les travaux de construction du chemin de fer Intercolonial. Le 24 mai, Mgr Langevin alla bénir le tracé de la voie future, et enleva lui-même la première pelletée de terre.

L'inauguration du chemin de fer eut lieu le 2 août 1873.

A cette époque, cette voie avait son terminus ouest à la Rivière-du-Loup. Il y avait une ligne en opération de ce dernier endroit à Lévis, mais elle appartenait à la compagnie du "Grand-Tronc".

En 1875, le conseil de ville demanda que les usines de réparations soient construites à Rimouski. Elles seront construites à Sainte-Flavie. . .





QUELQUES RESIDENCES PRISES AU HASARD

1. M.-J. Lepage.—2. J.-M. Wilson, gérant Cie Price.—3. "CLAIR-NID", résidence de M. le Notaire L. de G. Belzile, construite par lui en 1906, sur un terrain dont il possède copie des titres de propriété de chacun des dix auteurs propriétaires qui l'ont successivement possédé depuis et eompris la concession, par le Roi de France, de la seigneurie de St. Barnabé, le 11 mars, 1751, dont ce terrain fait partie, en la ville de Rimouski.—4. J.-A. Brillant.—5. Avenue de la Cathédrale, à gauche, maison Talbot. [51]



En 1879, lorsque le gouvernement aura acquis la voie Lévis-Rivière-du-Loup, le conseil reviendra à la charge, et demandera que l'on ferme les usines de Rivière-du-Loup et de Sainte-Flavie pour transporter et réunir les ateliers de réparations à Rimouski, "centre plus avantageux". . . . On sait qu'il n'en fut rien.

### *La question des boissons*

Dans les archives du conseil de paroisse on voit que, le 7 avril 1856, fut adopté un règlement de prohibition de vente des liqueurs alcooliques. Cette prohibition n'était que relative. . . on avait le droit de vendre des boissons par quantité de pas moins de trois gallons à la fois. (La Société de la Croix noire avait été établie, on le sait, en 1850).

Le 2 février 1858, séance du conseil convoquée à la demande de M. Tanguay, qui demande qu'on fasse disparaître les désordres causés par la vente des boissons. Une assemblée des habitants aboutit à l'établissement de deux maisons de pension qui ont le privilège de "donner, vendre et livrer telle quantité de boissons enivrantes qui leur sera demandée". . . .

En 1861, prohibition totale par décision du conseil. L'année suivante, au 6 avril, le conseil refuse une demande de "licence".

Après l'érection de la municipalité de la ville, en 1870, le 12 mars, on accorde des permis de vente.

En 1874, requête du Vicaire-Général E. Langevin demandant la prohibition. Un règlement du 14 mars interdit la vente par quantité moindre que "trois demiards". Mais au 13 mai 1878, un jugement de la Cour de Circuit ayant "cassé" le règlement précédent, des licences sont accordées pour la vente en gros et en détail.

Il serait fastidieux de repasser les résolutions successives qui furent adoptées depuis lors. On peut noter qu'une demande de Mgr Blais, en 1892, amènera une décision de ne vendre les boissons que par quantité de deux gallons (l'évêque avait demandé la prohibition totale).

Ce n'est qu'à partir de 1908-1909 que le régime actuel est inauguré. Tout d'abord, et pendant quelques années, le conseil de ville rejette régulièrement toutes les demandes de "licences".

Les 8 et 9 septembre 1913 fut voté le règlement qui est encore en vigueur. Depuis ce temps la vente des boissons n'est plus autorisée.

### *Caisses et Banques*

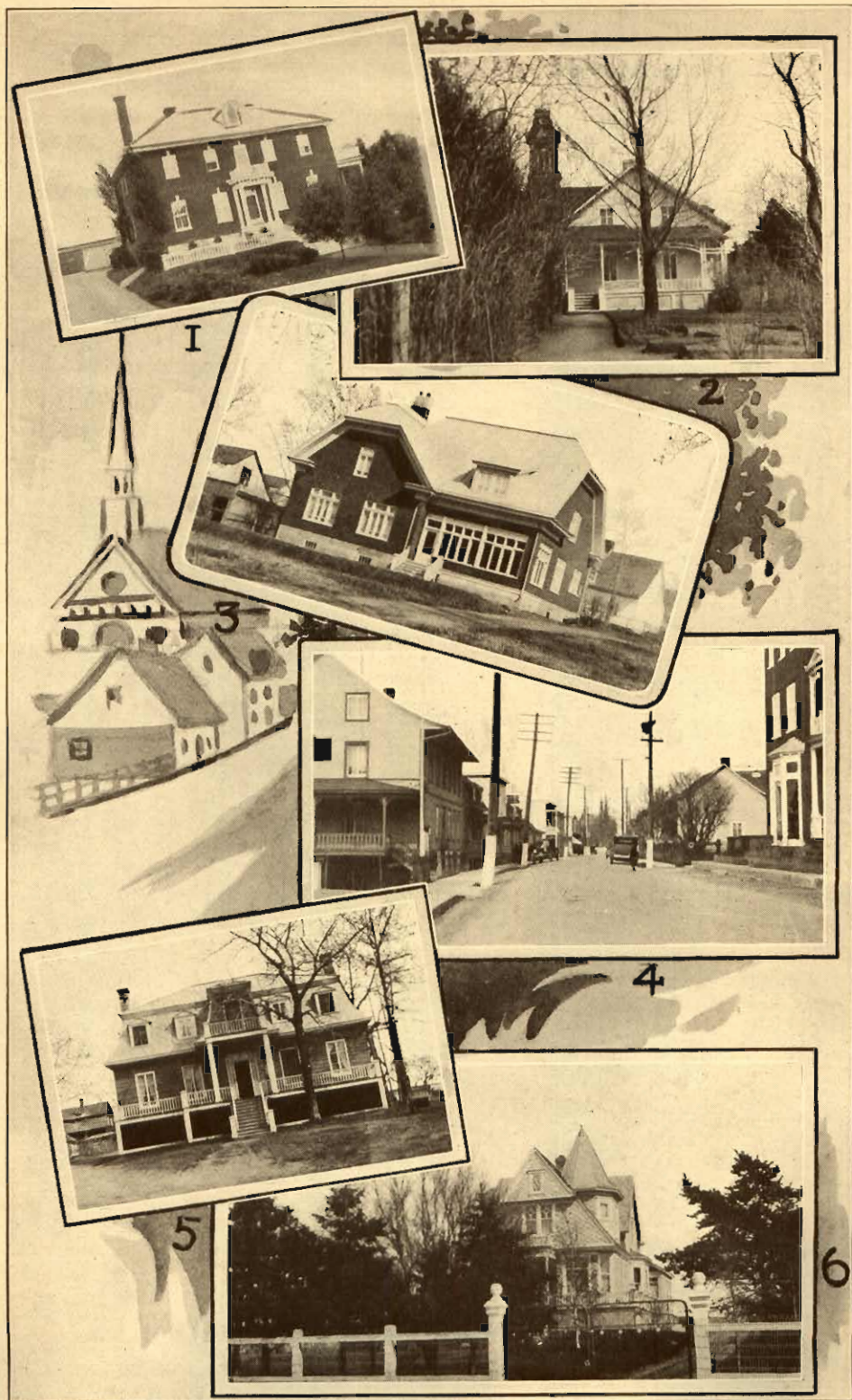
Dès 1862, nous voyons que le conseil de la paroisse approuve une requête demandant l'établissement d'une "banque" par le Crédit Foncier. Mais nous savons que cette requête n'eut pas de suite.

Le premier établissement d'une caisse d'épargne a été fait par la Corporation du Séminaire, dès 1871 (34 Vict.). Dès cette date, la Caisse d'Économie fonctionna régulièrement, car les archives de la procure du Séminaire conservent des livrets de dépôts de l'année 1873, et dont le numéro d'ordre indique qu'ils ne sont pas les premiers livrets. Cette Caisse est toujours en opération.

La construction du chemin de fer (1869-1873) nous amena l'établissement d'une succursale de la Banque Molson, comme nous le voyons dans un vieil indicateur des adresses, publié à Québec, par W. H. Irwin, en 1875. Ce bureau, dont le gérant était George Crébassa, était logé dans la maison de Pierre-Louis Gauvreau, N. P., (maison en briques, démolies depuis, et dont le site est occupé par la demeure de M. Lauréat Bélanger, rue Saint-Germain est). La banque Molson ne resta à Rimouski que quelques années, d'après les renseignements que nous avons.

La seconde banque ne fut établie qu'en 1899 par la fondation d'une succursale de la Banque Nationale.





RESIDENCES ET VUES DE RIMOUSKI, PRISES AU HASARD

1. Gleason Belzile, Protonotaire.—2. La manoir seigneurial.—3. Amédée Caron, avocat.  
 —4.—Rue St-Germain-est (à gauche, au premier plan, bâtisse de l'Imprimerie Générale).—5. Le Château Rouleau.—6. M. Dubé, entrepreneur.



La Caisse Populaire de Rimouski, dirigée depuis sa fondation par M. le notaire L.-G. Belzile, a été établie en 1908.

Une seconde banque nous vint vers le même temps, la banque "Eastern Townships", qui fut réunie un peu plus tard à la Banque de Commerce de Toronto. Cette dernière continua ses opérations pendant plusieurs années, et vendit enfin ses édifices à la Banque Provinciale, établie à Rimouski en juillet 1925.

A la fin de la guerre, en 1918, la Banque d'Hochelaga fit l'acquisition de la propriété de M. Ed. Letendre et ouvrit une succursale à Rimouski. Cette maison est actuellement la propriété de M. Achille Gagnon, bijoutier. Après la fusion de la Banque Nationale avec la Banque d'Hochelaga, la nouvelle Banque Canadienne-Nationale occupa les bureaux actuels.

Enfin la Banque de Montréal tient une succursale en notre ville depuis l'année 1926, dans la bâtisse de la Compagnie du Pouvoir.

\* \* \*

### *Bureaux de santé*

Le 4 juin 1865 fut organisé le premier bureau de santé que nous puissions retracer. Ce bureau, "tel que voulu par la loi", se composait du notaire Pierre-Louis Gauvreau, de l'avocat Auguste Michaud et des médecins F. Duquet et F.-X. Poulin, "à condition qu'ils remplissent gratuitement cette charge" . . .

Un autre bureau de santé, "conseil local d'hygiène", fut organisé le 20 août 1888, et se composait de "Son Honneur le maire J.-N. Pouliot, du Dr J.-B.-R. Fiset, du Dr. P.-A. Gauvreau, et de MM. Georges Sylvain et Alphonse Couillard (shérif)."

Depuis 1925, nous avons à Rimouski un médecin-hygiéniste en permanence. Le premier titulaire de l'emploi fut le Dr Paul Parrot, qui fut remplacé l'année suivante par le Dr J.-L. Houde.

\* \* \*

### *L'aqueduc*

En dépit du dicton qui veut que l'eau et le feu ne s'entendent guère, on ne peut parler d'aqueduc sans aborder la question des incendies. Cependant il y eut des incendies bien avant que l'on eût un aqueduc . . .

Les premières précautions qui soient officiellement prescrites par les autorités nous paraissent dater du 6 mai 1867, alors que le conseil de paroisse oblige "les habitants du faubourg, tout propriétaire et occupant de maison à ramoner sa cheminée, ainsi que poser des tôles autour de son ou ses tuyaux", sous peine de condamnation à un écu d'amende. Avis est donné de plus que "les tuyaux soient remplacés par des cheminées la Toussaint prochaine".

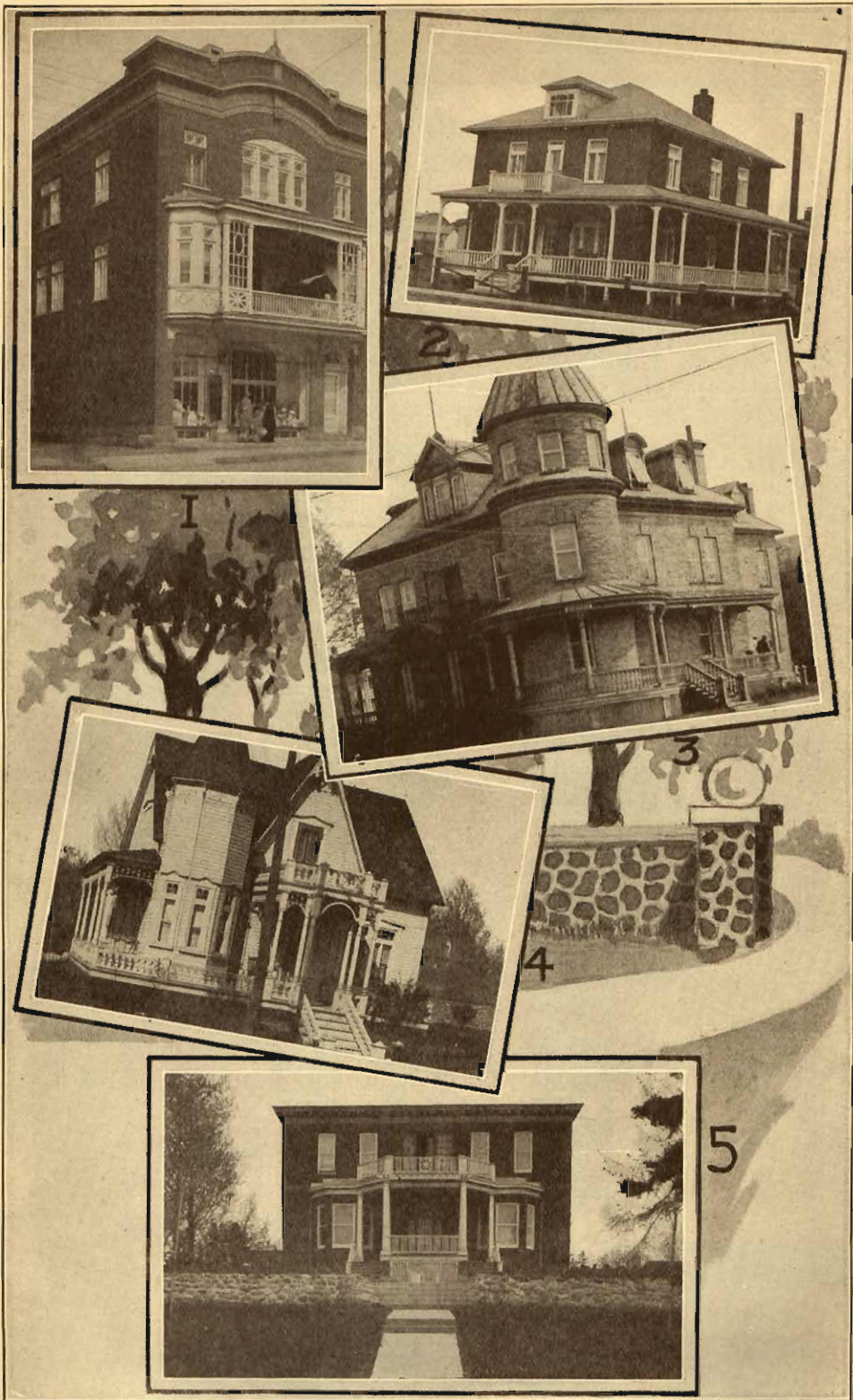
2 juillet 1869.—Première organisation du service d'incendie. On vote \$300, pour l'achat d'une pompe. On demande une soumission pour le creusage de deux puits de 15 pieds carrés et l'acquisition de quatre "tonnes à eau", de quatre voitures pour hiver et été. Enfin on doit s'enquérir d'un endroit pour remiser la pompe . . .

23 septembre 1869—Étienne Saint-Laurent est nommé ramoneur de cheminées, "moyennant le prix de trois deniers pour les cheminées ne servant qu'à un seul étage" et six deniers pour les autres. On devra ramoner tous les trois mois . . .

15 novembre 1869.—La pompe est achetée chez Octave Dion, de St-Thomas (de Montmagny). John Wright, de Québec, vendra cinquante pieds de boyaux "en deux bouts avec les couplets à cinq chelins six deniers courant du pied". Le 15 février suivant on achète 100 pieds de boyau supplémentaire.

15 juin 1870.—On accepte l'offre de Hermel Michaud et de John Murray "pour former une compagnie de pompiers" . . . Et le 26 septembre suivant on décide de fournir aux frais du conseil un uniforme aux pompiers.





RESIDENCES, PRISES AU HASARD

1. Résidence et Pharmacie du Dr L. J. Moreault.—2. Albert Michaud, marchand.—  
 3. Chs. D'Anjou, shérif.—4. Camille Bérubé, agent d'assurance.—5 René Asselin,  
 avocat.



En 1876, le Dr Fiset présente une requête de la "Compagnie Hydraulique du comté de Rimouski" demandant certains privilèges, la dite requête ayant trait à la construction d'un aqueduc pour la ville et les paroisses du comté. Le 26 juillet, le conseil autorise les travaux de l'aqueduc, et accorde à la compagnie susdite les privilèges demandés.

5 décembre 1881.—Le conseil enverra la pompe à incendie à Carrier et Lainé, machinistes de Lévis "pour réparation, s'il est possible, sinon de la vendre au plus haut prix qu'ils pourront trouver" . . . Le 24 janvier 1882, on vote \$30.00 pour la réparation.

L'aqueduc de 1876 fut-il construit? Quoi qu'il en soit, le 6 avril 1891, voici une lettre de Zéphirin Perrault, de Deschambault, architecte, qui offre de construire un aqueduc "en cette ville". Le 4 mai, le Dr Fiset fait une proposition au conseil et "lui offre de faire construire à ses dépens un aqueduc pour le bénéfice et utilité de cette ville". Le 4 juin, on donne ordre de préparer le contrat avec le Dr Fiset. . .

En 1894, nouvelle histoire. . . On adopte un règlement "pourvoyant à l'approvisionnement d'eau au moyen d'un aqueduc dans la ville" et pour céder "les droits et pouvoirs du conseil à M. F.X. Lachance, de Montmagny, constructeur d'aqueduc, ou toute autre personne ou Compagnie, autorisant le paiement d'un subside annuel dans le but d'aider à la construction du dit aqueduc, et imposant une taxe pour payer tel subside".

Cette fois, l'aqueduc est en marche, car, le 29 avril 1895, on charge le secrétaire de la ville "de porter à la connaissance des entrepreneurs les plaintes faites au sujet de leur aqueduc, de la qualité de l'eau, et des dommages causés aux chemins ainsi qu'au terrain et à la clôture de l'évêché".

Mais ça ne marche guère. . . Le 23 mai 1899, est adopté le règlement No 81 pourvoyant à l'approvisionnement d'eau "au moyen d'un aqueduc (en fer) dans la ville de Saint-Germain de Rimouski," et pour céder les droits et pouvoirs du conseil à E.P. Bender, ingénieur civil de Montmagny. Travaux devant être terminés au 15 juillet 1900.

Rien ne va encore puisque, le 25 février 1901, survient le règlement No 89 pourvoyant à l'éclairage électrique et "à l'approvisionnement d'eau au moyen d'un aqueduc en fonte" et pour céder les droits et pouvoirs du conseil à la "Compagnie électrique de Rimouski", avec paiement annuel de subsides, etc. Le 2 octobre, plusieurs contribuables demandent que la construction de l'aqueduc soit faite par la Corporation de la ville.

2 mai 1904.—"Résolu de donner avis à M. Joseph Rioux, de Trois-Pistoles, propriétaire de l'aqueduc de Rimouski, et à la Compagnie électrique, vu que le propriétaire de l'aqueduc n'a pas rempli les obligations auxquelles il s'était engagé en vertu du règlement en date du 19 février 1894" . . . La Corporation a l'intention de construire elle-même son aqueduc.

Le même jour, elle demande à M. W. Price la permission de se servir de la rivière Rimouski "pour les fins d'un aqueduc à construire". Le 16 mai, elle engage J.O.C. Mignault, I.C., "pour faire la visite des sources, lacs et rivières" afin de trouver une prise d'eau, et le 6 septembre, l'autorise à faire des plans pour les travaux d'aqueduc et d'égoût.

En octobre, le 17, on engage l'ingénieur W.D. Baillargé de Québec, pour faire l'expertise des plans, visiter les sources, prendre les niveaux et faire rapport.

Le 8 mai 1905, on substitue aux sources du Sacré-Cœur le "Lac à l'Anguille" de Saint-Anaclet, comme source d'approvisionnement. Et le 3 juin, contrat avec le "Crédit Municipal Canadien", suivant les plans modifiés.

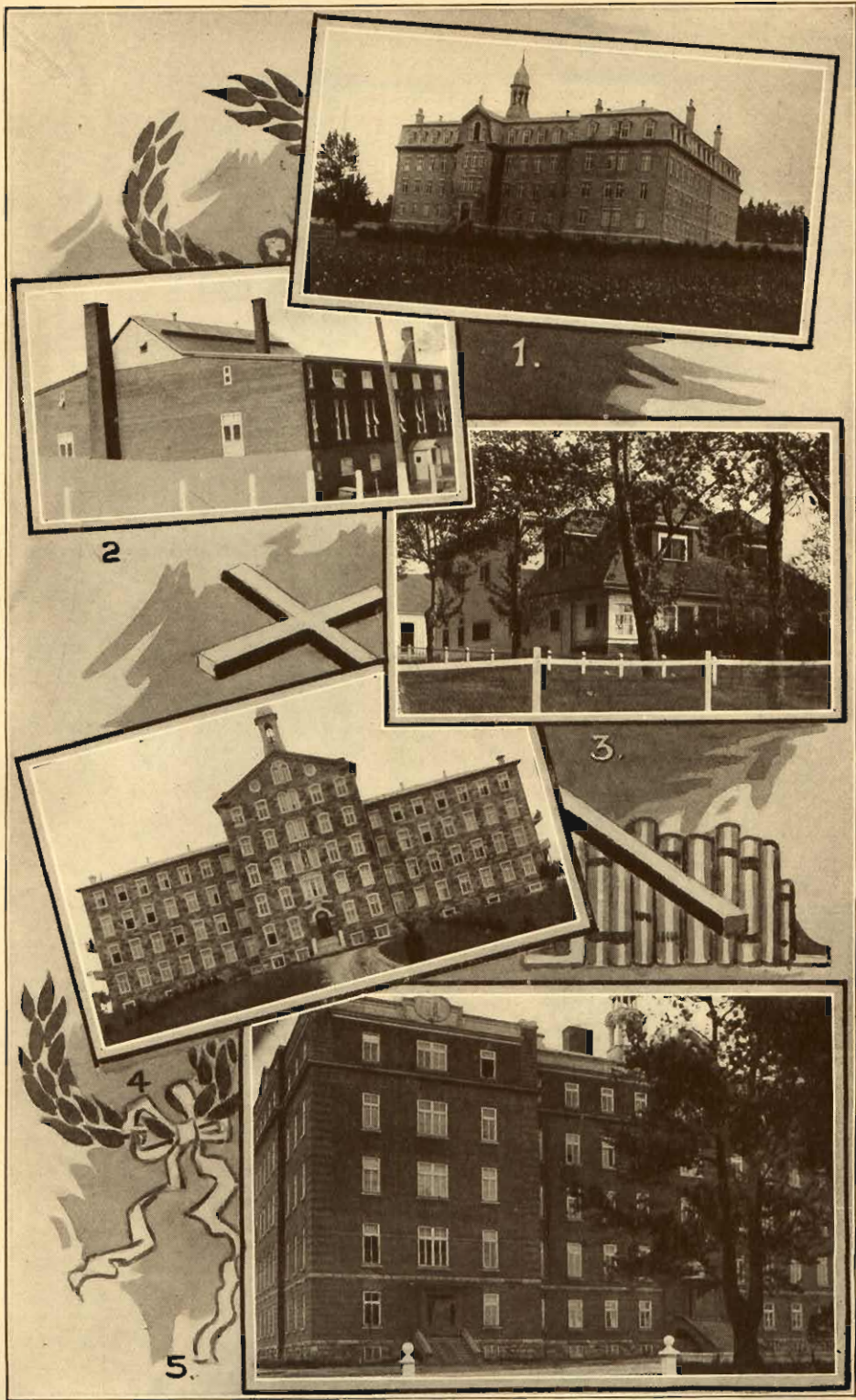
Le reste est de l'histoire contemporaine.

\* \* \*

#### L'électricité

L'éclairage de la ville, aux premiers temps, devait être fort sommaire. Pour s'en rendre compte, il n'est pas besoin de remonter plus haut qu'au 9 octobre 1890, qui nous apporte la résolution suivante du conseil de ville: "Résolu que trois fanaux soient fournis par cette Corporation pour l'éclairage de la ville, l'un en face du magasin de M. Ferd. Voyer, l'autre en face





1. Monastère des Ursulines.—2. Monastère de Nazareth.—3. Rev. Sœurs Immaculée-  
 Conception.—4. Couvent des Sœurs du St-Rosaire.—5. Hospice des  
 Sœurs de la Charité.



ou près du magasin de M. Frs Lauzier, *en par ces derniers fournissant l'huile et la surveillance; et le troisième au coin des rues des Avocats et de la Station, près du magasin de F.J. Couture, ce dernier étant à la charge de la Corporation*".

Mais en 1895, on pense à autre chose. Le 14 mars, on propose des privilèges à toute compagnie qui voudrait éclairer la ville à l'électricité. Le 1er février 1897, on accorde une demande du Dr Fiset pour une exemption de taxes pendant vingt ans "pour toutes manufactures ou industries qu'il pourra exploiter" au moyen des pouvoirs d'eau, et la permission de poser dans les rues des poteaux et des fils pour la lumière électrique.

Le 23 mai 1899, règlement No 82 pourvoyant à l'éclairage électrique, et donnant un privilège exclusif à M. Bender, ingénieur civil, ou toute autre personne ou compagnie qu'il désignera. Le 25 février 1901, on cède les pouvoirs de la ville à la "Compagnie électrique de Rimouski".

Enfin la lumière se fait. . . Le Conseil décide, le 16 décembre 1902 de prendre *trente-deux lampes de trente-deux chandelles* pour l'éclairage des rues. . . , moyennant le paiement de \$6.66 par lampe et par année. Un contrat pour cinq ans est signé le 1er janvier 1903.

Le 2 mai 1904, on "donne avis" à la Compagnie électrique qu'elle n'a pas rempli ses obligations du 25 février 1901.

Le 14 août 1905, le Crédit Municipal Canadien dit avoir obtenu une promesse de vente de l'autre Compagnie, et s'engage à "parachever l'installation actuelle et à porter sa capacité à plus du double.

Il n'est peut-être pas nécessaire de conter au long l'histoire de l'éclairage du Crédit Municipal. . . D'autant plus qu'il y a parfois trop d'*obscurité*. . . Exemple: les quatre mois de janvier à avril 1923, alors Rimouski revint à l'époque d'avant les fanaux. . .

D'ailleurs il fait plus clair aujourd'hui. . . La Compagnie du Pouvoir du Bas Saint-Laurene acheta en 1923 les propriétés du Crédit Municipal Canadien, construisit son bel édifice cett année-là, et verse depuis ce temps des flots de lumière. . .

\* \* \*

#### *Télégraphe et téléphone*

Le télégraphe n'eut longtemps d'autres bureaux que les bureaux même du chemin de fer. Mais depuis 1915 on a ouvert un bureau spécial en ville (aujourd'hui à l'Hôtel Saint-Laurent).

Le téléphone est plus nouveau. En 1890, le 12 mars, le conseil autorisait la Compagnie "Bell Telephone of Canada", représentée par un M. Dauphin, "pour l'usage du téléphone qu'elle entend établir en cette ville, à placer ses poteaux du côté de la rue aux endroits qui lui seront désignés par les membres du comité des chemins."

Le 1er mai 1899 on autorisait la Compagnie de Téléphone de Métis à "avoir, posséder et exploiter dans la ville un réseau téléphonique passant dans les chemins et rues de cette ville" (avec exemption de taxes pour dix ans, décision du 4 mai).

Enfin la Compagnie de Téléphone Nationale prend possession du réseau. On inaugurera bientôt les nouveaux bureaux de cette Compagnie, construits l'année dernière entre la cathédrale et le Palais de Justice.

\* \* \*

#### *Le bureau de poste*

La première requête demandant la construction d'un bureau de poste à Rimouski fut présentée au gouvernement par les contribuables, en janvier 1884.

Devant l'insuccès de cette première démarche, le Conseil de ville envoya, le 8 février 1893, une nouvelle requête, "pour la construction d'un bureau de poste en rapport avec l'importance de la localité et des affaires qui s'y transigent." Une réponse favorable est inscrite dans les minutes du Conseil à la date du 24 octobre 1894.





1. Juvénat des Frères du Sacré-Cœur.—2. Collège des Frères du Sacré-Cœur.—  
3. Ecole d'agriculture.—4. Hôpital St-Joseph.



Le bureau fut bâti quelque temps après sur une partie du terrain accordé au gouvernement provincial, en 1858, pour la construction du Palais de Justice.

\* \* \*

### *Journaux et imprimeries*

Le premier journal qui ait été publié à Rimouski est la "Voix du Golfe". Son premier numéro est daté du 25 juin 1867, le dernier, du 14 juillet 1871. Il paraissait deux fois par semaine.

Ses imprimeurs-propriétaires furent P.-G. Delisle et Cie jusqu'au numéro du 7 janvier 1868. A cette date, le nom de cette société disparaît, et les abonnés sont requis de s'adresser simplement "aux directeurs-propriétaires de "la Voix du Golfe". Le 2 août 1870, paraît le nom d'un nouveau directeur-propriétaire, P.-G. Saint-Pierre.

Le second journal fut le "Courrier de Rimouski", qui connut deux périodes d'activité. Dans la première, qui dura de 2 septembre 1871 au 23 août 1872, soit quatre-vingt-quatre numéros, l'éditeur-propriétaire est P.-G. Saint-Pierre. Le rédacteur-en-chef est A.-P. Letendre, qui annonça sa retraite le 1er août 1872. Le journal vécut encore quatre numéros.—Dans la seconde période, qui va du 6 mai 1873 au 21 novembre 1873, et qui comprend quarante-neuf numéros, H.-Z. Duberger est le rédacteur-en-chef, et l'imprimeur-propriétaire A.-G. Dion.—Ce journal, comme le précédent, paraissait deux fois par semaine.

Le troisième journal est le "Nouvelliste de Rimouski" dont la vie se partage aussi en périodes.—La première période va du 23 décembre 1876 au 1er juin 1878. Le format des premiers numéros est fort réduit. En même temps on doit noter une particularité assez singulière: sur les quatre pages, deux sont en français, et les deux autres sont en anglais, sous le titre "The Rimouski Star". Ce supplément anglais ne dure d'ailleurs que huit numéros et disparaît sans tambour ni trompette. Ce fut bien le seul journal anglais paru à Rimouski. . . L'imprimeur est alors A.-G. Dion.—La seconde période ne comprend que deux numéros, ceux du 15 et du 29 juillet 1878. Le format est agrandi et les éditeurs sont maintenant A.-G. Dion et Joseph Drapeau, en société.—La troisième période comprend deux années complètes, du 28 novembre 1878 au 2 décembre 1880. Le journal est publié par Ls-S. Laroche et Cie, éditeurs-propriétaires.—Le "Nouvelliste" était hebdomadaire.

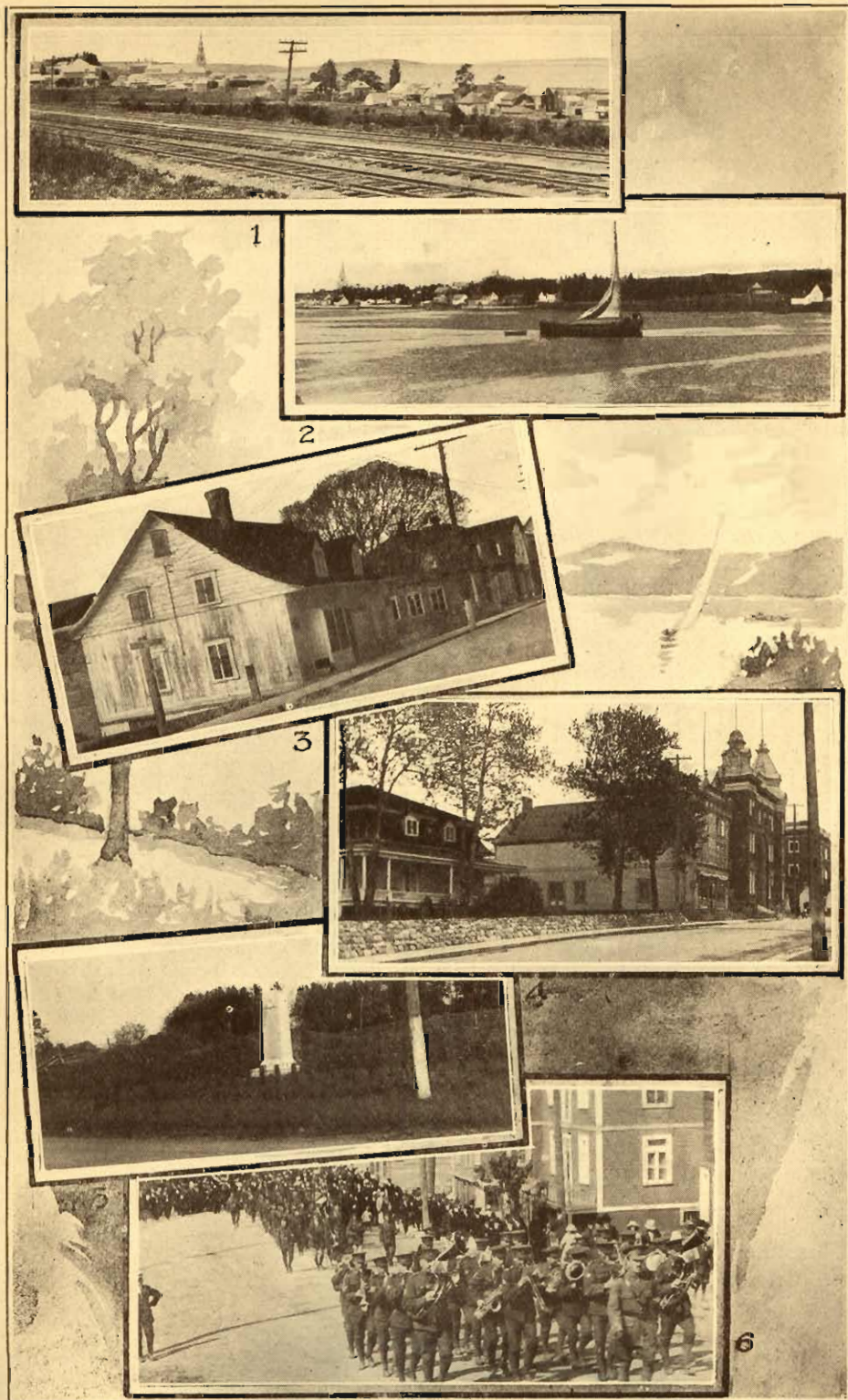
Le quatrième journal fut "Le Journal de Rimouski", "organe du colon". Il eut une vie fort brève. Le numéro-prospectus est daté du 10 juin 1899. Le premier numéro est du 6 juillet suivant, et le sixième et dernier, du 10 août. Les imprimeurs-propriétaires étaient Létourneau et Drapeau; le directeur Joseph Drapeau. Ce journal était hebdomadaire et "rédigé en collaboration".

Le cinquième journal vit encore, bien qu'il ait complété sa vingt-cinquième année. . . C'est le "Progrès du Golfe", dont le premier numéro est daté du 9 avril 1904. A cette date, le journal ne portait pas le nom de son rédacteur, mais M. l'avocat L.-N. Asselin, alors shérif, en était le directeur. Les fondateurs-propriétaires furent L.-N. Asselin et F.-X. Létourneau, imprimeur. Le 3 février 1910, M. le notaire J.-Eudore Couture en devint le rédacteur-en-chef, et n'en abandonna la rédaction que le 2 avril 1926. Le journal fut ensuite rédigé par M. l'avocat H.-E. Noel jusqu'au 26 octobre 1928.

Le premier administrateur fut F.-X. Létourneau, pour la Compagnie du Progrès du Golfe, propriétaire. Le 4 juin 1906, l'administration est assumée par l'"Imprimerie Générale" que venait d'organiser M. Séraphin Vachon. Le nom de M. Vachon comme administrateur paraît pour la première fois le 3 février 1910. Le journal a changé d'administration le 12 avril 1929, lors de la démission de M. Vachon. Depuis lors le sous-titre du journal dit simplement "publié par la Compagnie du Progrès du Golfe". Cependant, M. le notaire Couture en est toujours le directeur. Le "Progrès" a toujours été hebdomadaire.

Le sixième journal publié à Rimouski a été "Chez Nous". Comme nous n'en avons pas la collection sous la main, nous ne pouvons pas donner de détails bien précis. Ce journal a paru de 1920 à 1923, soit environ trois ans, et il était spécialement consacré aux œuvres sociales et religieuses. Il était semi-mensuel. Il fut hebdomadaire au cours de l'été de 1921, alors qu'il fut l'organe de propagande pour la souscription en faveur du Séminaire de Rimouski.





1. Vue prise du chemin de fer.—2. Vue prise du fleuve.—3. Rue St-Germain Est.—4. Ave. de la Cathédrale.—5. Le Monument des Naufragés de l'Empress of Ireland, en 1914.—6. Souvenir de l'érection du Monument des Braves.



Le septième journal n'est pas un journal pour Rimouski, mais il est encore jusqu'à date imprimé dans notre ville. C'est la "Voix de Gaspé", fondée par M. S. Vachon, fils, et dont le premier numéro a paru le 30 août 1928. Les quatre premiers numéros indiquaient que leur rédacteur était M. Ls-Ph. Rioux, avocat. Depuis lors, la "Voix de Gaspé" est rédigée en collaboration. Elle est hebdomadaire. Mr. S. Vachon, fils, en est le directeur.

Il faut citer encore le "Messager de Sainte-Anne", publié régulièrement depuis 1882, alors qu'il fut fondé comme organe du pèlerinage au sanctuaire de la Pointe-au-Père. Le "Messager" est publié par le Séminaire de Rimouski, et il est surtout une revue religieuse. Le "Messager" est mensuel.

Enfin il convient de nommer la "Vie écolière", une petite revue publiée et rédigée par les élèves du Petit Séminaire. Elle naquit le 27 octobre 1911; elle était alors polycopiée. A partir de juin 1915, elle est imprimée. Jusqu'à la fin de juin 1922, elle fut imprimée au Séminaire même, sur une petite presse "Multigraph"; mais depuis lors elle sort des ateliers de l'"Impimerie Générale". Depuis qu'elle est imprimée, cette petite revue a paru régulièrement tout les quinze jours sur quatre pages jusqu'en juin 1924; après cette date, elle est mensuelle sur huit pages.

Terminons cette notice par un mot sur les imprimeries de Rimouski. Les premiers imprimeurs sont ceux dont les noms ont été donnés plus haut, comme éditeurs des trois premiers journaux. Après la disparition du "Nouvelliste" en 1880, M. A.-G. Dion maintint son imprimerie, qui fut la seule à Rimouski jusqu'à l'arrivée de M. F.-X. Létourneau, en 1899.

Tout d'abord M. Létourneau entra en société avec M. Joseph Drapeau. L'association ne dura que six mois. En 1906, M. Létourneau vendit son matériel à son neveu, M. S. Vachon, qui, d'autre part, acquit l'imprimerie de M. Dion, et constitua un établissement nouveau, l'"Imprimerie Générale". En 1928, l'"Imprimerie Générale" a été transformée en société "limitée".

#### *La première Saint-Jean-Baptiste à Rimouski*

La célébration des fêtes du centenaire devant concider avec la fête de la Saint-Jean-Baptiste, il sera peut-être intéressant de noter que la première Saint-Jean-Baptiste fêtée à Rimouski date de 1870.

Le vendredi, 24 juin, d'après "La Voix du Golfe", il y eut grand'messe solennelle à la cathédrale, chantée par le Vicaire-Général Mgr Edmond Langevin. Le sermon de circonstance fut donné par Messire J.-B. Blouin, secrétaire du diocèse.

Un beau programme de chant et de musique fut rendu. "Le rôle principal était exécuté par la magnifique voix de M. Aquilas Bégin, à laquelle répondait un chœur nombreux. La quête fut faite par Mme Dérome (épouse du protonotaire), accompagnée de L. A. Billy, avocat, et par Mme Auguste Michaud (épouse de l'avocat), accompagnée de M. Achille Fournier, shérif du district. . . . Cette fête du 24 juin 1870 est le commencement des célébrations annuelles qui auront lieu régulièrement à l'avenir, nous l'espérons du moins, parmi notre population, grâce à l'association locale de Saint-Jean-Baptiste qu'il s'agit présentement de fonder."

Le même journal nous donne les noms des organisateurs de cette association. Les voici: M. le maire J.-M. Hudon, président; Stanislas Bérubé, secrétaire; M.M. F.-M. Dérome, A. Fournier, F. F. Rouleau, J.-B.-R. Fiset, J.-T. Couillard, L.-A. Dastous, A.-E. Gauvreau, Tobie Michaud, Luc Sylvaïn, P.-Ls. Gauvreau, A. Poulin, Louis Fournier, Aug. Michaud, A. Lepage, A.-P. Leterrière, J.-N. Pouliot, A. Blais, et E.-O.-A. Martin, membres du comité.

#### *La première exposition agricole*

La première exposition agricole de Rimouski eut lieu le 19 septembre 1919, dans la bâtisse nouvellement construite de la Société d'Agriculture de Rimouski, et sur le terrain qui sert encore aujourd'hui aux Expositions annuelles.

La Société d'Agriculture était alors présidée par M. Fortunat Saint-Pierre, et son secrétaire était M. Alfred Dubé (qui remplit encore cette charge).

La cérémonie d'inauguration commença par une adresse du maire de la ville, le Dr. L.-J. Moreault, à l'honorable Mr. J.-E. Caron, ministre de l'Agriculture. Le ministre répondit par un discours et déclara l'exposition ouverte. Prirent la parole à la suite du ministre : M. Auguste-Maurice Tessier, M.A.L., et préfet du comté et Mgr. F.-X. Ross, alors vicaire capitulaire du diocèse.

\* \* \*

#### *Le monument aux Braves du district de Rimouski*

En 1919 fut décidée l'érection d'un monument, à Rimouski, en mémoire des soldats du district tombés au champ d'honneur pendant le guerre de 1914-1918.

Le comité exécutif du "Monument aux Braves" était composé comme suit: Présidents, MM. J.-C. Taché et L.J. Moreault; vice-présidents, Messieurs les curés et les maires du district, ainsi que les pères ou les représentants des familles des soldats disparus; trésoriers, MM. R.-O. Gilbert et W. Cloutier; secrétaires, MM. L.-G. Trudeau, C.-A. Couillard et J.-E. Letendre, assistante-secrétaire, Mlle Emilie Garon.

Le monument, œuvre du sculpteur parisien Jean Bailleul (plus tard directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Québec), fut dévoilé le 24 septembre 1920.

Dans la matinée, à 10 h. 45, une messe fut célébrée par M. Le chanoine F. Charron, supérieur du Séminaire, au cours de laquelle fut prononcée un oraison funèbre par le chanoine Victor Côté, de l'évêché.

A 2 heures de l'après-midi, après les discours de bienvenue par le maire de la ville, le Dr. L.-J. Moreault, et M. J.-C. Taché, président conjoint du comité exécutif, le monument fut dévoilé par le Général Tremblay, C.M.G., D.S.O., Officier de la Légion d'Honneur, et ancien commandant du 22<sup>ème</sup> régiment. Le Général Tremblay prononça ensuite un discours, qui fut suivi d'autres allocutions de l'Honorable Cyrille-F. Delâge, surintendant de l'Instruction Publique, du Général Landry, commandant du district militaire de Québec, de M. Emmanuel D'Anjou, M.P., de M. Auguste Sirois, avocat, de Québec, au nom de l'Association des Vétérans, de M. Pierre Audet, avocat, de Québec, de M. Auguste-Maurice Tessier, M.A.L., et préfet du comté, du chanoine F. Charron, supérieur du Séminaire, du colonel C.-A. Chauveau, ancien commandant du 89<sup>ème</sup> de Rimouski, de M. John McWilliams, ancien maire de la Pointe-au-Père, qui parla en français, et de M. le magistrat H.-R. Fiset.

La base du monument porte soixante-cinq noms gravés dans la pierre. Parmi ces noms il faut noter ceux du capitaine Jean Brillant et du caporal Joseph Keable, les deux seuls Canadiens-français qui aient été décorés de la Croix Victoria.





## RÉVÉRENDE SOEUR MARIE-JOSEPH

Née Marie-Luce Bossé, âgée de quatre-vingt-un ans; elle fut la première postulante qui entra au noviciat des Sœurs de la Charité à Rimouski, le 24 septembre 1873. De ces cinquante-six années de vie religieuse, elle a passé vingt-et-un ans dans différentes missions et trente-cinq années à Rimouski même. Zélatrice de l'œuvre du Pain de Saint-Antoine pendant vingt-sept ans. Elle continue son dévouement en priant pour sa communauté et pour toutes les personnes qui se recommandent à ses prières.



## LA SERVANTE DE DIEU

## MÈRE MARIE DE STE-ELIZABETH

Fondatrice et première supérieure des Sœurs de N.-D. du Saint-Rosaire de Rimouski



Marie Elizabeth Turgeon naquit à Beaumont, P.Q., le 8 février 1840. Le 12 septembre 1879 elle émit les vœux de religion, fonda son Institut et le gouverna en qualité de supérieure, avec sagesse, prudence et bonté, jusqu'à sa mort le 17 août 1881;

## MME ALEXIS RIVARD

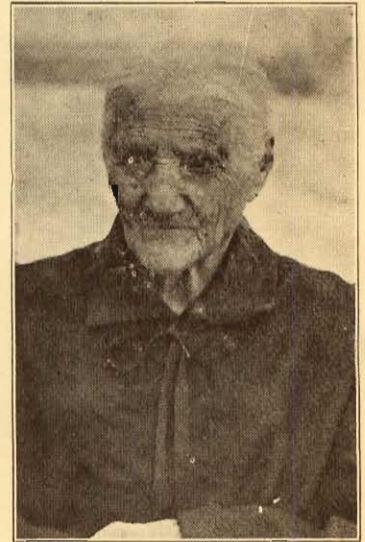


Ce portrait est celui de la Présidente des Dames Charitables de Rimouski, société fondée en 1833, alors que son mari était député de Rimouski à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada.

## UNE CENTENAIRE

## MME VEUVE JOSEPH BOULET

"Le vingt-quatre octobre l'an mil huit cent vingt-neuf, par nous, soussigné, prêtre, curé, a été baptisée, Julie, née ce jour, du légitime mariage de Charles Drapeau, cultivateur, de la paroisse de Sainte-Luce, et d'Hélène Côté. Parrain, Pierre Dutremble dit Desrosiers, marraine, Julie Lavoie, qui ont déclaré ne savoir signer. Le père absent.



(signé) Michel Ringuette, ptre".  
(Extrait des registres de Rimouski pour 1829).  
Madame Julie Drapeau a épousé à Sainte-Luce, en 1861, Joseph Boulet.



## APPENDICES

BERNARD-CAUDE PANET, par la miséricorde de Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Evêque catholique de Québec, etc. etc.

A tous ceux qui les présentes verront savoir faisons que vu la requête à nous adressée en date du vingt mars dernier, au nom et de la part des tenanciers des Seigneurs de Rimousky et de St. Barnabé, comté de Cornwallis, district de Québec, demandant l'érection d'une paroisse dans les dites Seigneuries pour les raisons y énoncées; notre Commission en date du dix-huit juillet aussi dernier, chargeant Monsieur Pierre Bourget, archiprêtre et curé de Notre-Dame des Neiges des Trois-Pistoles, de se transporter sur les lieux après avertissement préalable, de vérifier les énoncés de la requête sus-mentionnée, et d'en dresser un procès-verbal de *commodo et incommodo*; vu aussi les certificats signés Jos. Ouellet, Not. Pub. pour les Trois-Pistoles, et Pierre Gauvreau, pour Rimousky et St. Barnabé, d'une annonce faite au prône le quatorze décembre de l'année dernière aux habitants réunis pour le service divin aux églises de Notre-Dame des Neiges des Trois-Pistoles et de St. Germain de Rimouski, convoquant les habitants des susdites seigneuries à une assemblée pour le mardi suivant, à onze heures du matin au presbytère dudit Rimousky; et enfin le procès-verbal de *commodo et incommodo* du dit Monsieur Pierre Bourget en date du seize décembre de la même année, constatant et vérifiant dans toutes les parties les faits énoncés dans la requête susdatée; en conséquence nous avons érigé et érigeons par les présentes en titre de cure et de paroisse (et ce jusqu'à ce que la population et le défrichement des terres exigent d'y ériger une seconde paroisse) sous l'invocation de St. Germain, évêque confesseur, dont la fête, selon le martyrologé romain, se célèbre le vingt-huit mai, les dites seigneuries de Rimousky et de St. Barnabé, comprenant une étendue de territoire d'environ douze milles de front sur environ six milles de profondeur, borné vers le nord-ouest par le fleuve St. Laurent; vers le sud-est par les terres incultes de la Couronne; vers le sud-ouest par la ligne seigneuriale du Bic; et vers le nord-est par la ligne seigneuriale de la Molaie; pour être la dite cure et paroisse de St. Germain de Rimouski entièrement sous notre juridiction; à la charge par les curés ou desservants qui y seront établis par nous ou par nos successeurs de se conformer en tout aux règles de discipline ecclésiastique en usage dans ce diocèse, spécialement administrer les sacrements, la parole de Dieu et les autres secours de la religion aux fidèles de la dite paroisse; enjoignant à ceux-ci de payer aux dits curés ou desservans les dîmes et oblations telles qu'usitées et autorisées dans ce diocèse, et de leur porter respect et obéissance dans toutes les choses qui appartiendront à la religion et qui intéressent leur salut éternel.

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il sera revêtu des Lettres Patentes de Sa Majesté, nous recommandons très positivement aux nouveaux paroissiens de la dite paroisse de St. Germain de Rimouski qu'ils aient à se pourvoir à cet effet auprès de Son Excellence le Gouverneur de cette province.

Donné à Québec sous notre seing, le sceau de nos armes et le contre-seing de Notre secrétaire, le trente janvier mil huit cent vingt-neuf.

L+S

(Signé)—† BERN. CL., Evêque cath. de Québec,

par Monseigneur,

(Signé) A. C. FORTIER, Ptre, secret.

\* \* \*

*Les évêques de Québec qui exercèrent leur juridiction sur  
la paroisse de Rimouski jusqu'à 1867.*

Mgr J.-B. de la Croix Chevreière de Saint-Valier, 2e évêque de Québec, 1688-1727.—Mgr Louis-François Duplessis de Mornay, 1727-1733 (ne vint pas au Canada).—Mgr Pierre-Herman Dosquet, 1733-1739.—Mgr François-Louis Pourroy de l'Aube-Rivière, 1739-1740 (8 mois).—Mgr Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, 1741-1760.—Mgr Jean-Olivier Briand, 1766-1784 (pas d'évêque de 1760 à 1766).—Mgr Louis-Philippe Mariauchau d'Esglis (le premier des évêques canadiens), 1784-1788.—Mgr Jean-François Hubert, 1788-1797.—Mgr Pierre Denaut, 1797-1806.—Mgr Joseph-Octave Plessis, 1806-1825.—Mgr Bernard-Claude Panet, 1825-1833.—Mgr Joseph Signay, 1833-1850.—Mgr Pierre-Flavien Turgeon, 1850-1867.—(Mgr Charles-François Baillargeon administra plusieurs années l'archidiocèse de Québec pendant la maladie de Mgr Turgeon).



*Les évêques de Rimouski*

Le diocèse fut érigé le 15 janvier 1867 par Pie IX.

Premier évêque: Mgr Jean-Pierre-François Laforce Langevin, sacré à Québec le 1er mai 1867. Démissionnaire le 6 février 1891. Décédé à Rimouski, le 26 janvier 1892. Son corps repose dans la cathédrale.

Second évêque: Mgr André-Albert Blais, sacré à Québec, le 18 mai 1890; coadjuteur de Mgr Langevin, à qui il succéda le 6 février 1891. Décédé à Rimouski, le 23 janvier 1919. Son corps repose dans le cimetière du monastère des Ursulines de Rimouski.

Troisième évêque: Mgr Joseph-Romuald-Rodriguez Léonard, sacré à Rimouski par le cardinal Bégin le 25 février 1920. Démissionnaire en novembre 1926. Présentement évêque d'Agathopolis.

Quatrième évêque: Mgr Georges Courchesne, sacré à Rimouski par le cardinal Rouleau le 24 mai 1928.

\* \* \*

*Les vicaires-généraux de Rimouski*

Mgr Edmond Langevin, 1867-1889.—Mgr Louis-Jacques Langis, 1891-1920.—Mgr François-Xavier Ross, 1920-1923.—Mgr Charles-Alphonse Carbonneau, 1923-1928.—Mgr Samuel Langis, 1928.

\* \* \*

*Les prêtres et les religieux qui ont desservi Rimouski de 1701 à 1829.*

Bernardin Leneuf, récollet, 1701-1703.—Bertin Mullet, récollet, 1703-1706.—Michel Brulé, récollet, 1706-1709.—Florent Favre de Belleroche, récollet, 1709-1712.—Jean Ménage, prêtre, 1712-1713.—Auclair Desnoyer, curé de Kamouraska et missionnaire à Rimouski, 1713-1717.—Pierre Sauvenier de Coppin, prêtre, 1717-1719.—Gélase de l'Estage, récollet, 1719-1723.—Amable-Ambroise Rouillard, récollet, 1723-1735.—Jean-Baptiste-Charles Barbel, récollet, 1735-1740.—Albert Millard, récollet, 1740-1744.—(En 1741, Bernard Buttet, récollet, inscrit un acte aux registres).—A. A. Rouillard, récollet, 1744-1767.—Jean-Baptiste de la Brosse, jésuite, 1767-1771.—Joseph-Amable Trutaut, curé de Kamouraska, missionnaire à Rimouski, 1771-1774.—J. B. de la Brosse, jésuite, 1774-1781.—J. A. Trutaut, curé de Kamouraska, missionnaire à Rimouski, 1781-1783.—Jean-Adrien Leclair, curé de l'Isle-Verte, missionnaire à Rimouski, 1783-1798.—Joseph Paquet, curé de l'Isle-Verte, missionnaire à Rimouski, 1789-1793.—Pierre Robitaille, curé de Rimouski, missionnaire à Matane, Sainte-Anne des Monts et chez les Montagnais de la Côte Nord. Il est le premier curé résident, 1793-1798.—François-Gabriel Le Courtois, eudiste, curé de Rimouski, missionnaire à Matane, comme aussi ses cinq successeurs. (Ce missionnaire, le premier eudiste venu au Canada, avait été chassé de France par la persécution révolutionnaire. Il est mort à l'île d'Orléans, en 1828), 1798-1806.—Jean-Baptiste-Isidore-Hospice Lajus, curé, 1806-1807.—Charles Hott, curé, 1807-1813.—Prosper Gagnon, curé, 1813-1822.—Marc Chauvin, curé, 1822-1826.—Michel Ringuette, curé, 1826-1833. L'érection canonique a lieu pendant son séjour à Rimouski.

\* \* \*

*Les curés depuis l'érection canonique (1829)*

Michel Ringuette, 1826-1833.—Thomas Ferruce Destroismaisons, 1833-1850.—Cyprien Tanguay, 1850-1859.—Michel Forgues, 1859-1861.—Epiphane Lapointe, 1861-1862.—Pierre-Léon Lahaye, 1862-1867.—Jean-Baptiste Blouin, 1867-1869.—Charles-Alphonse Winter, 1869-1874.—Louis-Théophile Bernard, 1874.—Charles-Alphonse Winter, 1874-1875.—Chanoine Joseph-Julien Auger, 1875-1878.—Chanoine Joseph-Octave Simard, 1878-1880.—André Audet, desservant un an, puis curé, 1880-1886.—Chanoine J. O. Simard, 1886-1891.—Chanoine Luc Rouleau, 1891-1897.—Chanoine Olivier-Désiré Vézina, 1897-1899.—Chanoine Pierre-Joseph Saucier, 1899-1908.—Chanoine Joseph-Elzéar Pelletier, 1908-1921.—Chanoine Joseph-Elzéar Roy, 1921-1928.—Chanoine Lionel Roy, 1928.



*Les prêtres originaires de Rimouski**(Avec les dates de naissance et d'ordination)*

Mgr Antoine-Adolphe Gauvreau, 22 septembre, 1841-2 oct. 1864.—Octave Drapeau, 22 juillet 1835-8 déc. 1865.—Mgr Louis-Jacques Langis, 26 fév. 1843-6 juin 1868.—Jean-Josué Lepage, 13 avril 1841-7 fév. 1869.—Ferdinand-Elzéar Couture, 28 nov. 1842-25 août 1869.—Louis-Alphonse Lamontagne, 7 déc. 1846-1er nov. 1873.—Mgr Georges Bouillon, 11 fév. 1841-24 janv. 1874.—Joseph Saint-Laurent, 22 mars 1849-19 sept. 1875.—Thomas-Cyprien Duret, 6 mars 1852-18 déc. 1875.—David Level, 5 déc. 1851-18 mai 1877.—Jean-Baptiste-Émile Pouliot, 27 sept. 1841: 2 oct. 1881.—Charles-Philémon Côté, 24 janv. 1856-21 sept. 1884.—Pierre Beaulieu, 28 fév. 1861-13 juin 1886.—Nicolas Canuel, 3 oct. 1859-27 fév. 1887.—Charles-Antoine Parent, 16 nov. 1864-18 déc. 1891.—Joseph-Antoine Ouellet, 11 oct. 1868-27 mai 1893.—Louis-Philippe Canuel, 18 déc. 1868-23 mai 1897.—François-Xavier-Enoch Lepage, 13 Juil. 1873-4 juin 1898.—Joseph-Charles-Borromée Beaulieu, 3 nov. 1874-4 juin 1898.—Mgr Joseph-Eugène-Elzéar Matte, 5 oct. 1872-27 mai 1899.—Joseph-Adéodat Beaulieu, 28 sept. 1878-31 janv. 1904.—Joseph-Edouard Lepage, 6 fév. 1899-29 mai 1926.—Camille Lachance, 20 sept. 1904: 19 mai 1929.

*Les visites pastorales à Rimouski avant l'érection du diocèse*

Mgr Hubert, 18 juillet 1790.—Mgr Denaut, 6 août 1798.—Mgr Plessis, 6 juillet 1806. Mgr Panet (alors coadjuteur), 2 août 1810.—Mgr Plessis, 7 juillet 1814, 16 juillet 1822.—Mgr Panet, 19 juillet 1826.—Mgr Signay, 23 juillet 1833, 28 juillet 1838, 28 juillet 1843.—Mgr Turgeon, 4 juillet 1849.—Mgr Baillargeon, 23 juillet 1855, 18 juillet 1860, 18 juillet 1865.—Mgr Jean Langevin, 1er évêque de Rimouski, fit sa première visite pastorale à la cathédrale le 23 mai 1867.

*Les marguilliers de la paroisse depuis les origines*

Les quatre premiers noms que l'on va trouver ci-après sont les seuls que nous aient livrés les archives pour la période précédant 1780. Encore sont-ils tirés des vieux registres d'actes de baptême, qui contiennent quelques feuillets consacrés à des redditions de comptes. Ce n'est qu'à partir de 1780 que nous avons une liste sûre.

1738.—Pierre Laurent (Saint-Laurent).

1742.—Jean Pinaut.

17...—Paul Lepage de Molé (appelé "ancien marguillier" dans les feuillets de 1751).

1751.—Joseph Laurent, que nous trouvons encore marguillier en 1756.

1780, Julien Réhel (seul marguillier jusqu'à l'année 1790).

1790, Toussaint Saint-Laurent.—1791, Pierre Lepage.—1792, Charles Lepage.—1793, Nicolas-François Lepage.—1794, Joseph Fournier.—1795, Jean Langlois.—1796, Basile Côté.—1797, Julien Réhel.—1798, Pierre Lepage.—1799, Joseph Pineau.

1800, Germain Saint-Laurent.—1801, Antoine Lavoie.—1802, Jean Saint-Laurent.—1803, Jacques Hugues.—1804, René Lavoie.—1805, Antoine Pineau, père.—1806, Louis Dutremble (Desrosiers).—1807, Joseph Ruais.—1808, Melchior Réhel.—1809, Jacques Parent.

1810, Jean-Pierre-Georges Saint-Laurent.—1811, Louis Langlois, fils.—1812 François, Parent.—1813, Jean-Baptiste Pineau.—1813, (décembre), Louis Lavoie.—1814, (élu le 2 janvier) Joseph-Marie Dutremble.—1815, Jean-Baptiste Bouillon.—1816, Ulfranc Saint-Laurent.—1817, Pierre-André Côté.—1818, Etienne Paquet.—1819, Hubert Ruais.

1820, Zacharie Canuel.—1821, Antoine Pineau.—1822, Ulger Lepage.—1823, Eustache Dutremble.—1824, Joseph Poirier.—1825, Louis Pineau.—1826, Pierre Poirier.—1827, Jean-Baptiste Poirier.—1828, Antoine Galtier.—1829, Jean Ross.



1830, Joseph-René Lavoie.—1831, Louis Langis.—1832, Luc Saint-Laurent.—1833, Chrysanthé Saint-Laurent.—1834, Elie Pineau.—1835, Joseph Bélanger.—1836, François Couture.—1837, Pierre Parent.—1838, Alexandre Côté, (fils de Basile).—1839, Joseph Heppell.

1840, Michel Parent.—1841, Georges Bouillon.—1842, Louis Saint-Laurent.—1843, Pierre Langis.—1844, Honorat Lepage.—1845, Siméon Saint-Laurent.—1846, Augustin Lavoie.—1847, Edmond Pineau.—1848, Joseph Heppell, fils.—1849, Honoré Pineau.

1850, Jean-Pierre Saint-Laurent.—1851, Melchior Saint-Laurent.—1852, Louis Lepage.—1853, François-Xavier Boucher.—1854, Abel Côté.—1855, François Drapeau.—1856, Pierre Gagné.—1857, Damase Banville.—1858, Nicolas Pineau.—1859, Joseph Côté.

1860, Edouard Martin.—1861, Jacques Parent, fils.—1862, Henri Martin.—1863, Eusèbe Lavoie.—1864, Joseph Pineau.—1865, Edouard Pouliot.—1866, Pierre Lévesque.—1867, Germain Langis.—1868, Uldaric Rivard.—1869, Nicolas Lepage.

1870, Louis Parent.—1871, Hilaire Saint-Laurent.—1872, Hubert Fillion.—1873, Edouard Lavoie.—1874, Théodore Gagnon.—1875, Ferdinand-Fortunat Rouleau.—1876, Joseph Côté.—1877, Joseph Saint-Laurent.—1878, Jean-Théophile Couillard.—1879, Célestin Lévesque.

1880, Nicolas Canuel.—1881, Joseph-Norbert Pouliot.—1882, Jean-Baptiste Lepage.—1883, Régule Banville.—1884, Louis Fournier.—1885, Alexandre Lepage.—1886, Octave Lavoie.—1887, Louis Lavoie.—1888, Joseph Lavoie.—1889, Paul Côté.

1890, Louis-Napoléon Asselin.—1891, Ulfranc Côté.—1892, Victor Lepage.—1893, Hyacinthe Beaulieu.—1894, Alexandre Saint-Laurent.—1895, Lazare Saint-Laurent.—1896, Alphonse Matte.—1897, Nicolas Lepage.—1898, Grégoire Labbé.—1899, Herménégilde Lepage.

1900, Ferdinand Côté.—1901, Octave Lamontagne.—1902, Pierre Thériault.—1903, André Côté.—1904, Joseph Banville.—1905, Napoléon Bernier.—1906, Jean-Baptiste Bouillon.—1907, Achille Réhel.—1908, Arthur Chamberland.—1909, Charles Lévesque.

1910, Ferdinand Turcotte.—1911, Edouard Letendre.—1912, Marcel Banville.—1913, Philémon Ruest.—1914, Pierre Lavoie.—1915, Philippe Lepage.—1916, Narcisse Lepage.—1917, Paul Raymond.—1918, Napoléon Lévesque.—1919, Achille Lavoie.

1920, Georges Dumont.—1921, Téléphore Deschênes.—1922, Arthur Canuel.—1923, Louis de Gonzague Belzile.—1924, Georges Saint-Pierre.—1925, Alphonse-Pierre Saint-Laurent.—1926, Joseph Bellavance.—1927, Joseph Duchesne.—1928, Jacques Gagnon.—1929, Jean-Baptiste Fillion (décédé).—1929, (7 avril), Paul-Emile Gagnon.

### *Les députés de Rimouski depuis l'acte constitutionnel de 1791 jusqu'à nos jours*

Rimouski fit partie, de 1792 à 1830, du comté de Cornwallis, qui s'étendait du comté de Gaspé jusqu'à la seigneurie de Sainte-Anne de la Pocatière. Un remaniement important des comtés eut lieu en 1829, et c'est alors que fut créé le comté de Rimouski qui conserva depuis lors les mêmes limites jusqu'à sa division en deux comtés pour la représentation aux Communes et à la Chambre d'Assemblée Législative.

#### *Comté de Cornwallis (1792-1830)*

*(Chaque comté élisait alors deux députés)*

1792-1796, Pierre-Louis Panet.—1792-1796, Jean Digé.—1796-1797, Pascal Sirois Duplessis.—1796-1804, Alexandre Menut.—1798-1800, Pascal Taché.—1800-1804, Joseph Boucher.—1804-1808, Joseph-N. Perrault et Alexandre Roy.—1808-1820, Joseph Levasseur Borgia.—1808-1830, Joseph Robitaille.—1820-1824, Jean-Baptiste Taché.—1824-1830, Joseph Levasseur Borgia.



*Comté de Rimouski (1830-1838)**(Le comté élit encore deux députés)*

1830-1831, François Corneau et Pascal Dumais.—1832-1834, Alexis Rivard.—1832-1838, Louis Bertrand.—1834-1838, J.-B. Taché.

*Le comté de Rimouski sous l'Union (1841-1867)*

1841-1842, Michel Borne (qui démissionna pour laisser élire dans son comté l'hon. R. Baldwin).—1842-1844, l'honorable Robert Baldwin.—1844-1847, Louis Bertrand.—1844-1857, Jean-Charles Taché.—1857-1861, Michel-Guillaume Baby.—1861-1867, Georges Sylvain.

*Le comté de Rimouski aux Communes depuis 1867*

1867-1872, Georges Sylvain.—1872-1882, Jean-Baptiste-Romuald Fiset.—1882-1887, Louis-Adolphe de Billy.—1887-1891, J.-B.-R. Fiset.—1891-1896, Sir Adolphe-Philippe Caron.—1896-1897, J.-B.-R. Fiset (nommé sénateur en 1897).—1897-1911, Jean-Auguste Ross.—1911-1917, Herménégilde Boulay.—1917-1924, Emmanuel D'Anjou.—1924, Sir Eugène Fiset.

*Le comté de Rimouski à l'Assemblée Législative depuis 1867*

1867-1871, Joseph Garon.—1871-1872, Louis-Honoré Gosselin.—1872-1880, Alexandre Chauveau.—1880-1881, Joseph Parent.—1881-1885, Louis Napoléon Asselin.—1886-1889, Edouard-Onésiphore Martin.—1889-1907, Auguste Tessier.—1907-1912, Pierre-Emile D'Anjou.—1912-1923, Auguste-Maurice Tessier.—1923, Louis-Joseph Moreault.

\* \* \*

*Les municipalités civiles de Rimouski*

La municipalité de la paroisse de Saint-Germain de Rimouski a été érigée en vertu de l'Acte 8 Vict., chap. 40, le 1er juillet 1845. Mais le premier conseil municipal ne fut organisé que dix ans après, le 22 juillet 1855, sur convocation de Louis-François Garon, registrateur du comté de Rimouski. Se réunirent à la salle de la Cour de Circuit: Pierre-Louis Gauvreau, Pierre Poirier, Jacques Parent, Damien Guay, Joseph Lavoie, Louis Saint-Laurent et François-Xavier Boucher, conseillers de la municipalité. Pierre-Louis Gauvreau est élu maire; Louis-François Garon est nommé secrétaire-trésorier.

La première réunion régulière du conseil de la paroisse se tint le 6 août suivant.

La ville de Saint-Germain de Rimouski a été érigée le 5 avril 1868, en vertu de l'Acte 32 Vict., chap. 71. En 1920, en vertu de l'Acte 10 George V, chap. 96, la ville de Saint-Germain de Rimouski prit le nom de ville de Rimouski. (Charte de la ville amendée par l'Acte 54 Vict. chap. 82; 56 Vict. chap. 58; 4 Ed. VII, chap. 64 et 6 Ed. VII, chap. 51. Le cadastre de la ville et de la paroisse a été mis en vigueur le 30 juillet 1881).

La première réunion du Conseil municipal de la ville se tint le 10 mai 1869. Sont présents: Joseph-Magloire Hudon, avocat, Ferdinand-Fortunat Rouleau, avocat, Jean-Théophile Couillard, marchand; Louis-Antoine Dastous, marchand; Germain Langis, cultivateur; Louis Fournier, cordonnier et Tobie Michaud, peintre.

J.-M. Hudon est élu maire: Stanislas Bérubé est nommé secrétaire-trésorier.

\* \* \*



## LES CONSEILS MUNICIPAUX EN 1929

*Conseil de ville*

31ème Conseil, élu par acclamation le 20 janvier 1929.

MM. Louis-Joseph Moreault, médecin, maire; Martin-J. Lepage, marchand; Joseph Desrosiers, épicier; Camille Bérubé, courtier en assurances; Alphonse Bellavance, commerçant; Léopold D'Anjou, marchand; Oscar Morissette, maître-cocher, conseillers.—Georges D'Auteuil, secrétaire-trésorier.

*Conseil de paroisse*

Conseil élu le 9 janvier 1929:

MM. Alfred Dubé, cultivateur, maire; Athanase Lepage, cultivateur, (3ème Rang); Joseph Gagné, cultivateur, (3ème Rang); Charles Roussel, cultivateur (Beauséjour); Gaudiose Parent, cultivateur, (Brûlé); Arthur Saint-Laurent, cultivateur (Quai); Alfred Lavoie, cultivateur, (Quai); conseillers.—Secrétaire-trésorier, Arsène Michaud.

*Les maires de la paroisse de Rimouski*

1. Pierre-Louis Gauvreau, 1855.—2. Jean Lepage, 1858.—3. Edouard Martin, 1860.—4. François-Joseph Pouliot, 1869.—5. Jean-Baptiste Martin, 1870.—6. Joseph Parent, 1875.—7. J.-B. Martin, 1879.—8. Auguste Tessier, 1880.—9. Régule Banville, 1889.—10. L.-N. Asselin, 1890.—11. Louis Taché, 1895.—12. Alphonse Lavoie, 1908.—13. Auguste-Maurice Tessier, 1913.—14. Arthur Canuel, 1922.—15. Alfred Dubé, 1929.

*Les secrétaires-trésoriers de la paroisse de Rimouski*

1. Louis-François Garon, 1855.—2. Didyme de St-Aubin, 1855.—3. Norbert-Octave Ouellet, 1858.—4. Jean-Baptiste Lepage, 1860.—5. N.-O. Ouellet, 1861.—6. Désiré Bégin, 1862.—7. L.-F. Laroche, 1876.—8. Luc Sylvain, 1881.—9. F.-J. Couture, 1885.—10. Emilio Noel, 1923.—11. Arsène Michaud, 1929.

(Comme il manque des registres du conseil de paroisse, il nous est impossible de donner la liste des conseillers municipaux).

*Les maires de la ville de Rimouski*

1. Joseph-Magloire Hudon, 1869-1873 (4 ans 4 mois).—2. André-Elzéar Gauvreau, 1873-1875 (1 an 4 mois).—3. Jean-Théophile Couillard, 1875-1877 (2 ans).—4. Pierre-Louis Gauvreau 1877-1884 (7 ans 5 mois).—5. Jean-Baptiste-Romuald Fiset, 1884 (9 mois).—6. Louis-Napoléon Asselin, 1885-1887 (2 ans).—7.—Joseph-Norbert Pouliot, 1887-1889 (2 ans).—8. Auguste Tessier, 1889-1899 (10 ans).—9. Rodolphe-Alfred Drapeau, 1899-1905 (6 ans).—10. Louis de Gonzague Belzile, 1905-1907 (2 ans).—11. R.-A. Drapeau, 1907-1908 (1 an 3 mois).—12. Napoléon Bernier, 1908 (9 mois).—13. Henri-Romuald Fiset, 1909-1914 (5 ans 5 mois).—14. Hermé-négilde Lepage, 1914 (7 mois).—15. Jean-Charles Taché, 1915-1917 (2 ans).—16. Hermé-négilde Lepage, 1917-1919 (2 ans).—17. Louis-Joseph Moreault, 1919 (8 ans).



*Les secrétaires-trésoriers de la ville de Rimouski*

1. Stanislas Bérubé, 1869-1875 (5 ans 9 mois).—2. Désiré Bégin, 1875-1877 (2 ans 3 mois).—3. Louis-Sifroy LaRoche, 1877-1881 (4 ans).—4. Joseph-Valentin Gagnon, 1881-1883 (un an 3 mois).—5. Luc Sylvain, 1883-1884 (un an 2 mois).—Napoléon Bernier, 1884-1887 (2 ans 10 mois).—7. Félix-Joseph Couture, 1887-1895 (8 ans 7 mois).—8. Louis de Gonzague Belzile, 1895-1903 (7 ans 4 mois).—9. Jean-P. Martin, 1903 (10 mois).—10. François-Xavier Proulx, 1903-1912 (8 ans 11 mois).—11. Sabin Gauvreau, 1912 (2 mois).—12. Napoléon Bernier, 1912-1918 (5 ans 9 mois).—13. Georges D'Auteuil, 1918. . . . (11 ans).

*Tableau des Conseillers de la ville de Rimouski du 10 mai 1869 au  
20 janvier 1929 avec la durée de leur office*

Herménégilde Lepage, 23 ans 6 mois.—Georges Dumont, 22 ans.—J.-A. Talbot, 21 ans 6 mois.—J. Adhémar Martin, 18 ans.—Oscar Mcrissette, 12 ans.—F.F. Rouleau, 11 ans 1 mois.—J.-B. Jobin, Alphonse Bellavance, 10 ans.—Martin-J. Lepage, 9 ans.—Napoléon Bernier, R.-A. Drapeau, Charles Saint-Pierre, 8 ans.—Louis Fournier, 7 ans 7 mois.—Joseph Ouellet, Michel Ringuet, père, Narcisse Gagnon, Séraphin Vachon, Camille Bérubé, Léopold-R. D'Anjou, 6 ans.—J.-T. Couillard, Alfred Saint-Pierre, 5 ans 7 mois.—Emile Banville, 5 ans 3 mois.—Alphonse Matte, 4 ans 8 mois.—Charles Fortier, T. Adolphe Martin, Alphonse Couillard, Auguste Couillard, Arthur Couillard, L.-J. Moreault, Octave Michaud, Elzéar Sasseville, Edward Helleur, Joseph Desrosiers, 4 ans.—L.-A. Dastous, Germain Langis, 3 ans 7 mois.—Arthur Côté, 2 ans 8 mois.—L.-F. Lepage, Joseph Proulx, 2 ans 6 mois.—J.-B.-R. Fiset, Eusèbe Lepage, Henri Martin, Antoine Sinclair, Wm Butchart, Aquilas Bégin, Henri Ringuet, sr, C.-E.-L. Dionne, L.-N. Asselin, Zéphirin Simard, James Butchart, Samuel Allard, Pierre Drapeau, Eustache Dionne, Georges Sylvain, François Lauzier, Georges Saint-Laurent, Paul Raymond, Hyacinthe Beaulieu, L. de G. Belzile, A.-A. Portugais, Isidore Gagnon, Alphonse Audet, Alphonse Fournier, Chs.-E. Lepage, Michel Ringuet, fils, Salomon Lepage, Albert Langlois, Charles Garon, 2 ans.—Isidore Albert, 1 an 11 mois, 24 jours.—Luc Sylvain, C.-F. Déry, 1 an 9 mois.—Tobie Michaud, 1 an 7 mois.—Cyprien Bérubé, 1 an 7 mois.—Charles Désilets, 1 an.—Auguste Tessier, 5 mois.—L.-A. Billy, 3 mois.—Jérôme Légaré, 6 jours.

## LES COMMISSIONS SCOLAIRES DE RIMOUSKI

*Commission scolaire de la paroisse (185.....?)*

Les premiers registres de la commission scolaire de la paroisse ayant été égarés depuis un certain temps déjà, il ne nous a pas été possible, faute de temps, de chercher ailleurs la date exacte de l'érection de la première municipalité scolaire de Rimouski. Les registres I, II, IV, manquent. Nous avons le troisième, qui commence avec l'année 1858. On peut donc croire que la commission a commencé d'exister vers 1850. L'abbé Guay, qui nous parle de la première école, ouverte en 1830, et de beaucoup d'autres détails concernant les couvents et les collèges, nous donnent des renseignements sur la commission du "village", mais ne dit pas un mot de la commission scolaire de la paroisse. . . .

D'autre part, il nous est impossible de donner une liste satisfaisante de ses officiers et de ses membres, en raison des lacunes considérables des archives de la commission. Nous nous contenterons donc, faute de mieux, de donner la liste des commissaires actuels.

La commission scolaire de la paroisse, en 1929, est composée comme suit:

M. Arthur Canuel, président; Antoine Lévesque, Arthur Saint-Laurent, Joseph Duchesne, et Horace Bégin, commissaires.

Le secrétaire-trésorier est M. Eugène Lepage.



*Commission scolaire de la ville (1861)*

La municipalité scolaire du "village" de Rimouski a été érigée, d'après le livre de l'abbé Guay, le 29 août 1861, par le gouverneur-général, Sir Edmund Head, qui nomma en même temps les commissaires suivants: Messire Michel Forgues, curé; MM. Magloire Hudon, André-Alzéar Gauvreau, Edouard Martin, Pierre Ringuet, et J.-Théophile Couillard. Ce dernier fut le premier secrétaire-trésorier.

Cette commission changea son nom le 9 juin 1881, et s'appelle depuis lors "Commission scolaire de la ville de Rimouski".

Les premiers registres manquent. Le plus ancien que nous possédons débute avec la délibération du 16 février 1875.

On trouvera ci-après la liste des officiers et des membres de la commission du village et de la ville depuis cette date, telle que dressée par M. Georges D'Auteuil, le secrétaire actuel.

*Les présidents*

1. Rév. M. C.-A. Winter, curé, 16 fév. 1875.—2. Rév. M. J.-J. Auger, curé, 16 oct. 1875.—3. Rév. M. J.-O. Simard, 23 oct. 1878.—4. Rév. M. A. Audet, curé, 5 nov. 1880.—5. Rév. M. J.-O. Simard, curé, 7 déc. 1887.—6. J.-Théophile Couillard, 14 mars 1887.—7. F.-F. Rouleau, 19 août 1887.—8. Rév. M. Luc Rouleau, curé, 13 août 1895.—9. Rév. M. O.-D. Vézina, curé, 30 nov. 1897.—10. Rév. M. D. J. Saucier, curé, 15 fév. 1900.—11. Rév. M. J.-E. Pelletier, curé, 11 oct. 1908.—12. L.-N. Asselin, 14 juillet 1913.—13.—Rév. M. J.-E. Pelletier, curé, 12 janv. 1914.—14. Rév. M. J.-Elzéar Roy, curé, 16 oct. 1921.—15. Rév. M. Lionel Roy, curé, 6 oct. 1928.

*Les secrétaires*

1. Alfred Martin, 16 fév. 1875.—2. Amable Saint-Laurent, 14 fév. 1876.—3. Charles-F. Parent, 16 oct. 1878.—4. Luc Sylvain, 16 juil. 1882.—5. Alphonse Couillard, 6 juil. 1885.—6. H.-G. Lepage, 25 mai 1886.—7. F.-J. Couture, 10 nov. 1891.—8. J.-B. Fillion, 13 août 1895.—9. A.-A. Audet, 23 mai 1896.—10. J.-Eud. Couture, 15 août 1910.—11. F. J. Couture, 28 août 1911.—12. Georges D'Auteuil, 17 juil. 1923.

*Les commissaires*

Rev. M. C.-A. Winter, André-Elzéar Gauvreau, Louis Fournier, 1875—Stanislas Bérubé, Adolphe Martin, 1875-1876—Guillaume Talbot, Adhémar Martin, 1875-1877—Rév. M. J.-J. Auger, 1875-1878.—François Couture, 1876-1879.—F.-F. Rouleau, 1876-1882.—J.-B.-R. Fiset, Samuel Côté, 1877-1880.—Rév. M. J.-O. Simard, 1878-1882.—Michel Ringuet, 1879-1882.—J.-Norbert Pouliot, 1880-1895.—L.-N. Asselin, 1880-1886.—Rév. M. A. Audet, 1880-1886.—Philéas Larrivée, J.-B. Jobin, 1882-1885.—Pierre Thériault, Charles Saint-Pierre, 1885-1888.—F.-F. Rouleau, 1886-1897.—Rév. M. J.-O. Simard, 1886-1887.—J.-T. Couillard, 1887-1890.—Ls.-S. LaRoche, 1888-1894.—Alph. Couillard, 1888-1891.—C.-Léon Dionne, 1890-1896.—Ferdinand Voyer, 1891-1895.—Rév. M. Luc Rouleau, 1894-1897.—L.-N. Asselin, 1895-1898.—A.-P. Garon, 1895-1897.—Napoléon Bernier, 1896-1913.—Pierre Thériault, J.-B. Fillion, 1897-1900.—Rév. M. D.-O. Vézina, 1897-1900.—Charles Saint-Pierre, 1898-1904.—Rév. M. P.-J. Saucier, 1900-1908.—L. de G. Belzile, 1900-1925.—J.-Norbert Pouliot, 1900-1903.—L.-N. Asselin, 1903-1914.—Edouard Letendre, 1904-1920.—Rév. M. J.-E. Pelletier, 1908-1913.—Elie Pilon, 1913-1924.—Charles Saint-Pierre, 1913.—Rév. M. J.-E. Pelletier, 1913-1921.—René Asselin, 1914-1919.—Elzéar Sasseville, 1919-1922.—René Asselin, 1920-1923.—Rév. J.-Elz. Roy, 1921-1928.—Joseph Bellavance, 1922.....—Oliva Vézina, 1923.....—H.-G. Lepage, 1924-1925.—S.-Z. Côté, 1925.....—J.-Adélar Heppel, 1925.....—Rév. M. Lionel Roy, 1928.....



## TABLEAU DES JUGES ET DES MAGISTRATS QUI ONT SIÉGÉ A RIMOUSKI

*Juges qui ont siégé à Rimouski depuis 1858, sans être spécialement nommés pour ce district.*

J.-T. Taschereau, 1858-1859.—J.-A. Taschereau, 1858-1866.—W.-C. Meredith, 1858 et 1867.—F.-O. Gauthier, 1858-1861, 1863, 1865, 1867, 1869-1870.—Nap. Casault, 1869-1873.—L.-B. Caron, 1880-81, 1883, 1888-89, 1893-96.—Henri T. Taschereau, 1877-80, 1883.—Thomas McCord, 1883-84.—Ernest Cimon, 1906-08.—J.-A. Gagné, 1909.—F.-X. Lemieux, 1915.—Blaise Letellier, 1920-1925.

*Juges nommés et résidant à Rimouski*

J. McGuire, 1872, 1874-79.—Alleyn, 1881-83.—Mousseau, 1883-86.—J.-C. Pelletier, 1886-1887.—Jules-E. Larue, 1888-1905.—S. Tourigny, 1909-1911.—Rodolphe Roy, 1911-1920.

*Juges qui sont venus siéger, alternativement*

G. F. Gibson, 1920.—J. Camille Pouliot, 1922-24-26.—Albert Sévigny, 1923-24-27-28.—Adolphe Stein, 1922-23-24-26-27-28.—Pierre D'Auteuil, 1922-23-26.—Fortier, 1927.—Pierre Bouffard, 1928-29.

*Magistrats*

L.-A. Billy, 1875.—A. P. Garon, 1885.—H.-R. Fiset, 1914.—Ant. Couillard, 1924.

*Tableau des Avocats à Rimouski*

1858, J.-M. Hudon, Auguste Michaud.—1861, L.-A. Billy, Billy (L.-A.) et Gauvreau (Flavien). Tous deux furent nommés magistrats de district, pour Rimouski et Bonaventure.—1862, J.-Elzéar Pouliot.—1863, Hudon et Dumas.—1865, A.-X. Talbot, a été nommé magistrat à Hull.—1866, A.-P. Letendre: a été nommé prothonotaire.—1868, F.-F. Rouleau, J.-Norbert Pouliot.—1869, Joseph Garon.—1870, Michaud et Rouleau.—1871, Hudon et Gleason (John).—1873, H.-Z. Duberger.—1874, L.-N. Asselin.—1875, Talbot, Tousignant et Dionne. L'avocat Talbot s'est fait trappiste, et l'avocat Dionne est maintenant à Québec.—1877, Tousignant et Asselin, Dionne et Tessier.—1881, Gleason et Garon (A.-P.); Pouliot (J.-N.) et Bernier (Napoléon); Asselin et Chamberland (Arthur)—1882, A.-P. Garon: nommé magistrat de district pour Rimouski en 1884.—1883, Arthur Chamberland, nommé protonotaire en 1884; J.-E. Fortin (Matane).—1884, Billy et Drapeau. Billy a été nommé juge dans la province de Québec, et siégea pour Gaspé et Bonaventure.—1886, Dionne, Tessier et Parent.—1887, Louis Taché.—1888, R.-A. Drapeau; Gleason et Drapeau.—1897, Pelletier et Fiset; Tessier et Fiset.—1900, Isidore Gagnon; Jean Martin.—1903, P.-A. Bégin; Léonidas Dionne, jr.—1906, Tessier, Fiset et Tessier.—1909, Asselin et Asselin; H.-E. Noël.—1910, Fiset, Tessier et Tessier.—1911, P.-E. Gagnon; Gagnon, Sasseville et Gagnon.—1913, E.-A. Côté.—1914, A.-P. Garon (après sa résignation comme magistrat); Tessier et Côté (en septembre).—1915, Garon et Jessop.—1919, Tessier et Simard.—1920, Tessier et Casgrain; Raoul Fafard (en avril, à Matane).—1922, J.-B. Lavoie; J.-L. Cedras (à Amqui); Casgrain et Caron.—1923, Lavoie et Chassé.—1925, L.-P. Rioux; Alphonse Garon.—1927, J.-B. Desjardins.—1929, M. Labrie.  
(Ce tableau a été dressé par M. A.-P. Garon, avocat.)



*Tableau des Notaires à Rimouski*

1. Pierre Gauvreau, 1822-1865.—2. Edouard Michaud, 1825-1872.—3. Jacques Reeves, 1833-1854.—4. Joseph Garon, 1835-1880.—5. Pierre-Louis Gauvreau, 1849-1884.—6. Louis-François Garon, 1854-1860.—7. Achille Fournier (Shérif), 1855-1882.—8. Désiré Bégin, 1864-1910.—9. Joseph-Valentin Gagnon, 1875-1905.—10. Alphonse Poulin, 1868-1895.—11. Louis-Sifroy LaRoche (Etats-Unis), 1875-1883.—12. Louis-Thomas Laroche (Sainte-Germaine), 1878-1898.—13. Louis de Gonzague Belzile, 1885.....—14. J.-C.-H. Laflamme (Nicolet), 1903-1904.—15. Charles D'Anjou (Shérif), 1905-1910.—16. Turibe Belzil (Isle-Verte), 1908-1920.—17. J.-Eudore Couture, 1909.....—18.—Gleason Belzile, 1922-1926.—19. Donat Demers (Kénogami), 1923-1925.—20. Marc-André Fillion, 1928. (Les notaires P.-L. Gauvreau, Couture, Gleason Belzile et Fillion sont nés à Rimouski.)

(Ce tableau a été dressé par M. le notaire L.-G. Belzile.)

*Tableau des Médecins à Rimouski*

Nous devons la liste suivante à l'obligeance et... à la mémoire de M. le Dr Josué Pinault. On comprendra qu'il puisse nous manquer certaines dates. Nous donnons cependant quelques points de repère qui aideront à fixer des dates approximatives. Nous nous excusons de ne pouvoir faire davantage.

Le premier médecin établi à Rimouski était le Dr Poulin. Il devait être à Rimouski avant 1840, car le Dr Joseph-Charles Taché, qui vint après lui, était ici avant 1845 (il fut élu député de Rimouski en 1844).—Vinrent successivement le Dr Duquette et le Dr Dubé (qui demeura peu de temps).—Le Dr J.-B.-R. Fiset était installé à Rimouski vers 1870, peut-être même avant cette date. Il fut député aux Communes en 1872.—Le Dr Josué Pinault, ancien zouave pontifical, pratiqua à Rimouski quelques années, vers 1875. Il était l'oncle de M. le Dr Pinault, son homonyme.

Furent ensuite médecins à Rimouski: les Docteurs Pierre-A. Gauvreau (1884); L.-F. Lepage (1885); Joseph Gauvreau, registraire actuel du Collège des Médecins, qui débuta au Bic et vint à Rimouski à la mort de son frère, le Dr Pierre (1896); M.-A. Drapeau (1900); Edgar Couillard (1904); Josué Pinault (1908); L.-J. Moreault (1908); Conrad Ringuet (1913); Raoul Bélanger (1921); E. Simard (1923); J.-O. Drapeau (1924); P.-P. Gagnon (1925); Alfred Powers (1925); Paul Parrot, médecin-hygiéniste (1925); J.-L. Houde, médecin-hygiéniste (1926).

*Les Protonotaires à Rimouski*

P.-Magloire Dérome, 1858.—A.-P. Letendre, 1880.—Letendre et Chamberland, 1884.—Arthur Chamberland, 1914.—E. Auguste Côté, 1919.—Gleason Belzile, 1925.

\* \* \*

*Les Shérifs à Rimouski*

S. Chalifour, 1858.—Achille Fournier, 1869.—J.-A. Rouleau, 1876.—C.-F. Lapointe, 1878.—Alphonse Couillard, 1887.—L. N. Asselin, 1895.—Charles D'Anjou, 1908.

\* \* \*

*Les Registrateurs à Rimouski*

A.-G. Ruel, 1842.—Louis-François Garon, 1853.—André-Elzéar Gauvreau, 1860.—L.-G. Casault, 1881.—Edouard Letendre, 1895.—Emmanuel D'Anjou, 1924.—Elisée Moreault, 1927.

*Les Agents des Terres à Rimouski*

J.-B. Lepage, 1860.—Geo. Sylvain, 1868.—Pierre Drapeau, 1891.—L.-N. Asselin, 1895.  
—J. M. Côté, 1896.—Auguste Lavoie, 1899.—J. B. D'Anjou, 1908.—Jos.-M. Dumont, 1926.

*La Chambre de Commerce de Rimouski*

La Chambre de Commerce de Rimouski fut fondée le 11 mai 1908, et fut incorporée le 5 juin suivant.

Voici la liste des différents bureaux de l'organisation:

1908-1909.—Président: H.-G. Lepage.—Vice-Président: J.-A. Théberge.—Secrétaire: Michel Ringuet.—Directeurs: P. Vallée, A. Ringuet, M.-J. Lepage, P. Raymond, Ed. Helleur, E. Pilon, Arthur Couillard.

1909-1910.—Président: S. Vachon.—Vice-président, J.-A. Théberge.—Secrétaire: Michel Ringuet.—Directeurs: A. Chamberland, Dr. L.-F. Lepage, A. Ringuet, P. Vallée, E. Pilon, M.-J. Lepage.

1911-1912.—Président: S. Vachon.—Vice-présidents: J.-A. Théberge et Ed. Helleur.—Secrétaire: R.-E. Asselin.—Trésorier: Elie Brunelle.—Directeurs: A. Chamberland, Dr. L.-F. Lepage, P. Vallée, Geo.-A. Marois, Ed. Letendre, P. Raymond, Isidore Gagnon.

1912-1913.—Président: S. Vachon.—Vice-présidents: J.-A. Théberge et Ed. Helleur.—Secrétaire: Geo. D'Auteuil.—Trésorier: Elie Brunelle.—Directeurs: A. Chamberland, Ed. Letendre, J.-C. Taché, Paul Raymond, Dr. L.-F. Lepage, R.-O. Gilbert, Geo.-A. Marois.

1913-1918.—Président: S. Vachon.—Vice-présidents: J. E. Couture et Oct. Michaud.—Secrétaire: Geo. D'Auteuil.—Trésorier: Elie Brunelle.—Directeurs: Paul Raymond, Ed. Letendre, Dr. L.-F. Lepage, Art. Chamberland, Geo.-A. Marois, J.-C. Taché, R. O. Gilbert.

1919-1922.—Président: S. Vachon.—Vice-présidents: Oct. Michaud et Ed. Helleur.—Secrétaire:—P.-E. Gagnon.—Trésorier: G. D'Auteuil.

1922-1926.—Président: P.-E. Gagnon.—Vice-présidents: Ed. Letendre et Omer Beaulieu.—Trésorier: Jules-A. Brillant.—Secrétaire: C.-A. Couillard.—Directeurs: R.-O. Gilbert, S. Vachon, Geo. D'Auteuil, L.-E. Dubuc, L.-J. Moreault, A.-P. Garon, M.-J. Lepage.

1926-1929.—Président: Jules-A. Brillant.—Vice-présidents: Martin-J. Lepage, et Geo. D'Auteuil.—Trésorier: Amédée Caron.—Secrétaire: James J. Jessop.—Directeurs: P.-E. Gagnon, L.-J. Moreault, C.-A. Couillard, R.-O. Gilbert, Léopold D'Anjou, D. Paré, Jos. Proulx.

*La Société Saint-Jean-Baptiste à Rimouski, Bureau de 1929*

Patrons: Mgr Georges Courchesne, M. le chanoine Lionel Roy, M. le chanoine F. Charron.

Présidents honoraires: Major-Général Sir Eugène Fiset, M. le Dr L.-J. Moreault, M. A.-P. Garon.

Vice-présidents honoraires: M. le magistrat A. Couillard, M. le commandeur P.-E. D'Anjou, M. le chevalier H.-G. Lepage.

Président: M. E.-A. Côté, avocat.—Premier vice-président: M. S. Vachon, Deuxième vice-président: M. Lauréat Bélanger.—Secrétaire: M. Paul Hubert.—Assistant-secrétaire: M. A. Fillion.—Trésorier: M. Raoul Perrault.—Commissaires-ordonnateurs: MM. Hector Fillion, L.-V. Dupéré, Jos. Leclerc et J.-M. Ouellet.



*Le Comité des Fêtes du Centenaire de la paroisse*

Ce comité se compose de Monsieur le chanoine Lionel Roy, curé de la cathédrale, président; de M. le Dr L. J. Moreault, M. A. L., maire de la ville, et de M. Alfred Dubé, maire de la paroisse, de M. Georges D'Auteuil, secrétaire-trésorier de la ville, et de M. Arsène Michaud, secrétaire-trésorier de la paroisse; auxquels s'est joint le bureau exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste.

Le secrétaire du comité est M. Georges D'Auteuil.

## PROGRAMME DES FÊTES DU CENTENAIRE

*Dimanche, 7 juillet 1929*

10 h. A.M.—Messe paroissiale. Sermon par Mgr le Vicaire-Général.

3 h. P.M.—Cortège des enfants des écoles de toute la paroisse.

Lieux de rassemblement: Ecole des Frères pour les garçons. Couvent du S. Rosaire pour les filles.

Les deux groupes se rejoindront au carrefour des Avenues de l'Evêché et de la Cathédrale, et défilent, chaque école suivant son drapeau, jusqu'au monument du Sacré-Cœur.

Rénovation de la consécration au Sacré-Cœur.

Allocution de Mgr l'évêque. Chant religieux.

Le cortège se reforme dans le même ordre pour se rendre sur le site des premières églises et du premier cimetière.

"Chantons les combats et la gloire" par la Chorale S. Germain.

Allocution de M. le chanoine F. Charron, supérieur du Séminaire.

## O CANADA

9 h. P.M.—Illumination de la ville.

\* \* \*

*Lundi, 8 juillet 1929*

8 h. A.M.—Messe de la Société Saint-Jean-Baptiste.

A l'issue de la messe, cortège traditionnel de la Saint-Jean-Baptiste, avec fanfare de la ville.

2 h. P.M.—Jeux en plein air.

8 h. P. M.—Dans la Salle académique du Séminaire, séance littéraire et musicale pour rappeler le *BOŊ VIEUX TEMPS*.

Deuxième illumination. Feu d'artifice à l'île Saint-Barnabé

---

 REMERCIEMENTS
 

---

En terminant ces notes historiques, nous voulons remercier bien humblement tous ceux qui nous ont aidé dans nos recherches.

Tout spécialement nous remercions Monsieur le curé de la cathédrale qui nous a ouvert les archives de la fabrique, et, de même que ses aimables vicaires, MM. Léo Hudon et Louis-Philippe Berger, nous a facilité un travail d'autant plus dur qu'il devait être plus rapide. . .

Nous remercions de même Monsieur le Supérieur du Séminaire, qui nous a donné accès aux précieuses collections de la Bibliothèque, et nous a permis de mettre au point beaucoup de recherches.

Messieurs les Secrétaires des municipalités et des commissions scolaires méritent aussi des remerciements, particulièrement M. G. D'Auteuil, à qui nous devons les tableaux intéressants concernant les organisations dont il est secrétaire.

Enfin remercions les photographes, MM. L.-O. Vallée, N. Thibault et Isidore Blais, à qui nous devons les illustrations de ce volume.

---

 LE TOURISTE A RIMOUSKI
 

---

 AUTREFOIS ET AUJOURD'HUI
 

---

Il y a soixante ans passés, Rimouski était déjà un lieu de villégiature, un des plus fréquentés après Kamouraska, la Rivière du Loup et Cacouna. Cela vous surprend! Il n'y a pas de quoi. Les touristes n'allaient pas plus loin pour la bonne raison que Rimouski était alors le bout du monde. . . civilisé. C'est ça. Plus bas que Rimouski, il n'y avait pas de places d'eau, quoi qu'il y eût plus d'eau qu'ici peut-être.

Savez-vous qu'il y avait de l'eau à Rimouski autrefois, que même les goélettes accostaient au quai, tout près de l'église? Depuis bien des années cela nè se voit plus à cause de l'exhaussement de la batture ou bien parce qu'il y a moins d'eau. C'est clair.

Les familles de Québec, de Montréal même, venaient soit par eau soit par terre passer la belle saison sur notre plage. Les touristes qui descendaient en carrosse ou par la voiture du courrier Xavier Boucher, pouvaient admirer à leur aise nos belles campagnes et se reposer du bruit de la ville. Les passagers du bateau qui faisait le service de Québec à Rimouski avaient l'agrément de respirer l'air frais du fleuve et peut-être aussi celui d'avoir le mal de mer.

La famille Tessier arrivait une des premières à la fin de juin ou au commencement de juillet. L'honorable juge Ulric Tessier, seigneur de Rimouski, jouissait d'une haute considération et imposait le respect à toute la population.

Les deux hôtels Saint-Laurent accommodaient les étrangers de leur mieux. Les touristes d'alors étaient moins exigeants que ceux d'aujourd'hui. L'éloignement des grands centres et la difficulté des communications les obligeaient, d'ailleurs, à se contenter de peu.

Dans ce bon vieux temps, on s'amusait à peu de frais; la vie était aisée, agréable, les goûts simples. Les gens n'étaient pas trop énervés pour goûter le plaisir de vivre. Que pouvait-on désirer de meilleur que les produits de la ferme, que les petits fruits de la saison—fraises, framboises, bluets—, que les tourtes du père Francoeur, les échalottes de la mère Yokell, que l'alose et le saumon pris dans la pêche de Germain Langis, à l'islet à Canuel, ou dans celle de Jacquot Lepage, à l'île Saint-Barnabé?



La pêche à la loche et à l'éperlan offrait à tous, jeunes et vieux, un agréable passe-temps. Seuls les initiés pouvaient obtenir la permission de pêcher le saumon dans la rivière. Ceux qui trouvaient trop prosaïque la pêche à l'hameçon prenaient plaisir à voir le fameux Julien Landry *darder* l'anguille au *nigogue*, sous le pont, suivant l'heure de la marée.

De temps à autre, un personnage distingué mettait toute la population en émoi. Les honorables P.-J.-O. Chauveau et Luc Letellier, et Sir Georges-Etienne Cartier ont tour à tour honoré Rimouski de leur visite. Le docteur Pierre Fortin, commandant de la goélette-patrouille "La Canadienne", était toujours accueilli avec empressement. On se rendait en foule à la réception qu'il donnait ordinairement à bord de son vaisseau.

L'arrivée de l'*Advance* était aussi une attraction pour les étrangers qui se rendaient en grand nombre au quai pour y rencontrer des parents ou des amis qui venaient passer quelques jours à la campagne.

Les nombreux bricks d'Angleterre et de Norvège, qui à cette époque remontaient le fleuve, excitaient l'admiration des touristes par le déploiement de leurs voiles et par la rapidité de leur course. Il y en avait souvent deux ou trois de mouillés au large du quai pour prendre un chargement de bois. Des bateaux d'un seul mât y transportaient les madriers. Le va et vient de ces allèges, poussées par la brise, animait le bassin formé par l'embouchure de la rivière et la marée haute.

Comme on le voit, la vie sur notre plage n'était guère mouvementée; elle était plutôt monotone. Les menus faits de la vie courante occupaient les loisirs de nos citadins, toujours en quête de nouvelles d'autant plus désirées qu'elles étaient plus rares.

La construction du chemin de fer *Intercolonial* a fait connaître de nouvelles stations balnéaires, qui sont très fréquentées aujourd'hui.

Rimouski n'est plus ce qu'il était il y a cinquante ans. C'est une petite ville propre, pourvue de deux hôtels confortables et de pensions bien tenues, d'un service d'eau et d'éclairage électrique de première classe, où la vie n'est pas tapageuse mais reposante. Le quai devient de plus en plus populaire. Sa plage de sable, sa promenade, son vaste horizon, l'arrêt des paquebots des différentes lignes de navigation, le champ d'atterrissage des avions qui transportent le courrier de Rimouski à Ottawa, voilà autant d'avantages qui devraient tenter les touristes. Mais il y a l'automobile. Fascinés par la vision de l'inconnu, grisés de vitesse, les touristes ne savent plus s'arrêter. Ils passent. Ils ont tort. La ville a fait beaucoup depuis quelques années pour les retenir. Il faudrait faire davantage. Les belles routes les attirent. Le plaisir de courir pendant des centaines de milles sur le bord de l'eau l'emporte sur tout le reste. Il faudrait convaincre ces étrangers que ce n'est pas la bonne manière de voyager. Pour connaître la province de Québec, il ne suffit pas de la traverser à toute vitesse en ligne droite. Il faut pénétrer un peu dans l'intérieur, dans les paroisses échelonnées les unes au-dessus des autres. Les environs de Rimouski méritent d'être visités. Quelle agréable promenade que celle de parcourir les rangs de Ste-Flavie, de Ste-Luce, de St-Anaclet et de St-Donat! Aujourd'hui les routes sont bonnes partout.

Une promenade, construite sur la grève depuis le terrain de l'ancienne école jusqu'au monument du Sacré-Cœur, accommoderait les voyageurs, leur offrirait un lieu de rencontre. Des canots de louage leur permettraient de jouir de la fraîcheur de l'eau, à marée haute.



## RIMOUSKI EN 1877

(Extrait des "Petites Chroniques pour 1877" d'Arthur Buies)

"Rimouski n'est pas seulement une campagne, c'est une petite ville, et une petite ville qui mérite admirablement ce nom. Figurez-vous que vous êtes sur le bord du fleuve, mais seulement sur le bord, là où sa largeur atteint une douzaine de lieues et d'où le regard aperçoit vaguement la rive nord confondue avec l'horizon, ou baignée dans les flots qu'elle teint d'une longue frange bleue qui semble flotter, se soulever ou s'abattre comme une crinière ondulée. Vous êtes au fond d'une baie de peu de profondeur, qui s'évase largement, et que deux pointes de terre inégales protègent de chaque côté contre la violence des vents du nord-est ou du sud-ouest; le chemin, un chemin plus beau, plus régulier que les chemins macadamisés les mieux entretenus, passe presque sur la grève, entre deux haies de maisons qui se suivent dru sur une longueur de vingt arpents et qui constituent le cœur même de la ville; derrière, un coteau dominé par de grands édifices tels que le palais de justice, le collège et le couvent, et recouvert ça et là de villas élégantes que des jardins naissants et d'ingénieuses plantations dérobent plus ou moins au regard. A l'extrémité de gauche, une rivière extrêmement pittoresque, variant de deux à cinq cents pieds de largeur, se fraye sournoisement un chemin dans l'intérieur du pays et va se perdre près de la frontière avec ses truites, ses saumons et ses anguilles qui ont escaladé cascades, écluses et barrages. A l'extrémité de droite, c'est la pointe apparente que fait la baie en se refermant, et qui n'offre aucun relief, mais dont le contour régulier, au dessin ferme et pur, s'harmonise agréablement avec l'ensemble du paysage. En face, à une lieue au large, s'étend la gracieuse, l'élégante île de St-Barnabé, île protectrice qui défend Rimouski des vents du nord, qui reçoit sans distinction rêveurs et pique-niqueurs, également hospitalière à tous, qui ne demande pas mieux que de se faire tondre par les nombreux visiteurs à court de bois, et qui n'a véritablement pas de défauts, malgré ce qu'en disent les baigneurs qui vont se jeter à l'eau sur son rivage, s'y gèlent en une seconde et se plaignent ensuite de ce que l'île ne les réchauffe pas.

"Dans Rimouski il y a plusieurs genres de beautés; la beauté ample, à découvert, sans obstacle devant la vue, beauté libre et souveraine que le majestueux Saint-Laurent déploie dans son cours. Il y a la beauté pittoresque et gracieuse, nourrie d'inattendus, abondante en détails, pleine de capricieux désordres, de promesses interrompues, de séductions, de détours et de fallacies savamment ménagées pour le plaisir de l'âme et des yeux; c'est la beauté qu'offrent dans son cours furtif la rivière Rimouski et ses rives tantôt étalées en plein soleil sous la chaude averse des rayons d'été; ça et là bordées d'épaisses touffes d'arbrisseaux qui jettent une ombre silencieuse sur des eaux profondes et claires comme le cristal, ou bien recevant la dernière ondulation de longues collines qui s'abaissent lentement sous une toison de verdure; ici, cascade bondissant à travers les rochers, courant éparse dans trois ou quatre directions, prenant un lit, quittant l'autre, changeant de rive, allant et revenant affolée, jusqu'à ce qu'elle disparaisse tout à coup comme engouffrée au sein de la terre; là, nappe profonde, calme avec majesté, insouciant des vents qui font frissonner la rive, réfléchissant sans une ride l'azur sombre du ciel, dormant ainsi depuis des siècles dans une immobilité pleine de sourdes tempêtes, comme si elle attendait l'heure fatale pour les faire éclater; plus loin, cours facile, sans ambages et sans heurts, se prêtant aux moindres souffles qui tremblent dans l'air et brisant en mille paillettes lumineuses les rayons du soleil dispersés sur son dos. Il y a enfin la beauté simple et harmonieuse du paysage qu'on embrasse en un coup-d'œil, dont tous les détails se révèlent simultanément et se complètent l'un l'autre pour former un ensemble auquel rien ne manque. Ce dernier genre de beauté est surtout propre à Rimouski. Difficilement, en effet, on trouverait ailleurs un endroit qui renferme autant d'harmonie dans la disposition de ses parties, qui ait une assiette plus unie et qui soit d'un dessin plus sobre, plus régulier et plus pur.

"Rimouski est l'endroit par excellence au point de vue des tempéraments; il convient à tous les caractères et à tous les états, à toutes les conditions de l'esprit et du corps. Grâce au cadre qui l'entoure, il combine un air remarquablement doux et tempéré avec l'air âcre et vigoureux de la mer, en sorte que les poitrines robustes et les poitrines délicates s'en accom-



modent également. Il convient aux gens de la ville qui ont besoin de mouvement, qui veulent sentir la vie autour d'eux, parce que, de toutes les petites villes du Canada, il n'y en a pas une où il y ait autant d'animation et de va-et-vient qu'à Rimouski. Là, tout le monde est sur pied, allant et venant au dehors, foulant à toute heure un magnifique trottoir de cinq pieds de largeur et de deux milles et demi de longueur en ligne droite, trottoir unique, qu'on parcourt sans fatigue et avec reconnaissance pour le maire actuel de l'endroit, M. Louis Gauvreau, homme fort intelligent, homme de progrès, qui connaît le monde et qui n'a accepté sa charge qu'à la condition qu'on le laissât compléter sans délai tout ce qui manquait encore pour faire de Rimouski une véritable petite ville moderne, propre au citadin aussi bien qu'au touriste.

"On ne saurait s'imaginer combien il est ravissant de se promener par un beau clair de lune, et à marée haute, sur ce long trottoir qui suit le cours du fleuve et en reçoit les émanations pénétrantes mêlées à la brise parfumée du soir. Tout le monde vient aspirer avec délices cette atmosphère pleine de mâles et vivifiantes caresses. Celui qui a travaillé tout le jour ou qui a calculé pour l'avenir, qui a médité, pensé de longues heures et pleuré peut-être, vient y livrer son front soucieux et chargé de regrets; la nature, cette grande consolatrice, le calme, le reconforte et lui apporte de nouvelles espérances. Le jeune homme rêveur, qui a encore l'illusion, cette touchante bêtise du cœur où l'on puise une foi sans limite en ce qu'on aime, y vient chercher des inspirations et les secrets merveilleux qui le conduiront à l'âme dont la sienne est éprise. Les jeunes filles, essaim bruyant, peu songeur, volant d'amourettes en amourettes comme l'oiseau de branche en branche, sans se poser nulle part, et pour qui le "doux exclavage" est une métaphore imaginée à leur profit, les jeunes filles aussi y viennent en troupe nombreuse, en troupe redoutable, essayer de discrètes séductions sous le regard bienveillant de la lune et la complicité sereine des étoiles. Les grandes ombres de l'île Saint-Barnabé qui sommeille au large, celles des pointes, qui se projettent de chaque côté de la ville assoupie, et des collines qui étagent au loin leurs crêtes boisées, se rassemblent comme pour jeter une teinte mélancolique sur le ciel scintillant. On croit les voir s'approcher et vous envelopper, et cependant elles gardent, immobiles, leur forme indécise, vaguement flottante, comme les voiles étendues d'un grand navire qui attend les premiers souffles du vent.

"Tout ce qui vit, dans Rimouski, tout ce qui sent, hommes, femmes, vieillards, jeunes gens, fillettes et garçons, quitte au soleil couché les travaux et les soucis, abandonne les maisons et se répand comme un flot pendant deux heures sur le trottoir retentissant. La plage rend mille échos qui répondent à la cadence des pas, aux chuchotements des conversations intimes, et les soupirs de la vague se mêlent à ceux des poitrines dilatées par de longs et tendres aveux.

"C'est l'heure des jeunes surtout, de ceux qui ont la vie devant eux, et quelle foule ils sont! Il n'y a pas d'endroit, certes, dans toute la province, où l'on puisse trouver une aussi brillante génération des deux sexes, aussi nombreuse, aussi cultivée, aussi indépendante d'esprit et, en même temps, qui ait des manières plus aimables et plus courtoises. On peut dire que Rimouski est par excellence l'endroit de la politesse aisée et de l'urbanité cordiale qui s'étend à toutes les relations et les facilite en les protégeant contre la familiarité vulgaire. C'est que tous les citoyens s'y fréquentent, entretiennent entre eux des rapports constants, et que les manières, se communiquant ainsi des uns aux autres, se généralisent. A Rimouski, ce qu'on appelle l'échelle sociale est une chose fort indéterminée; on n'y connaît pas d'inférieurs et un niveau presque uniforme se répand sur toutes les têtes, parce que la plupart des gens, de toute catégorie et de tout état, ont une culture à peu près égale, des façons et un langage qui rendent les distinctions bien difficiles à établir.

A Rimouski, il n'y a personne, sachant lire, qui ne reçoive un ou plusieurs journaux, chose absolument unique dans toute la province. Le nombre des lettres, reçues ou expédiées à son bureau de poste, est plus considérable que celui de toutes les paroisses réunies de la rive sud, sur une longueur de cinquante lieues, si l'on en excepte Lévis et Fraserville. Mais les abonnements se bornent un peu trop exclusivement aux journaux de Québec. On est si loin de Montréal! et l'intérêt que peut inspirer un journal de la métropole canadienne semble diminuer en raison directe du carré de distances, ce qui ne lui en laisse guère à son arrivée à Rimouski.

"Pour être vivant, animé, Rimouski n'a pas besoin d'étrangers; il se suffit à lui-même. Sa population condensée, active, est très *sorteuse*: tout le monde est dehors, ce qui porterait aisément l'étranger à se tromper sur le nombre réel des citoyens. Comme à la Rivière-du-Loup, il y a beaucoup de passants, de gens qui sont obligés pour ainsi dire d'arrêter quelques heures, parce



que Rimouski est un chef-lieu d'une nature exceptionnelle, le centre d'approvisionnement d'une immense région qui s'étend jusqu'à la Baie des Chaleurs et à la frontière du Nouveau-Brunswick. C'est là aussi qu'arrêtent, tant que dure la navigation, les paquebots de la ligne Allan et qu'ils prennent la malle de toutes les provinces à destination de l'Europe, en même temps que les passagers venus pour traverser l'Océan. C'est là encore qu'ils stationnent à leur retour pour être visités par l'officier des douanes et pour déposer la malle européenne; ils y laissent aussi les passagers d'outre-mer qui veulent prendre l'Intercolonial et se rendre, soit dans les provinces maritimes soit dans les provinces supérieures.

"A cette effet, il a été construit un petit embranchement de deux milles qui, partant de la ligne de l'Intercolonial, aboutit à l'extrémité du quai de Rimouski, quai prodigieux qui a douze arpents de longueur sur trente pieds à peine de largeur, et qui s'avance dans le fleuve comme une véritable batture. Malgré cette longueur, il était à peu près inutile et il n'aurait jamais servi qu'à immortaliser l'incomparable et l'honorable feu M. Baby, si le gouvernement fédéral ne lui eût fait ajouter au printemps dernier une aile qui garde à l'abri de tous les vents le petit *tender* dont la fonction est de porter à bord du paquebot, mouillé au large, la malle et les passagers qui lui transmet le chemin de fer.

"Or, cette fonction se réduit à deux petites courses par semaine, l'une vers le steamer qui part et l'autre vers le steamer qui arrive. Tout le reste du temps, le *tender* est inactif et son équipage baille sur le quai. Pour cela, le gouvernement paie trois cents dollars par mois. On se demande s'il ne serait pas infiniment préférable, tout en étant praticable, que le gouvernement employât un bateau plus grand, dont l'objet serait surtout de relier avec Rimouski les établissements isolés de la rive nord, depuis Tadoussac jusqu'à Manicouagan, une distance d'environ trente-cinq lieues, d'y faire le transport des provisions et effets, et d'en rapporter les produits de la pêche et les fourrures qui sont les seuls articles vendus au dehors par la population de ces établissements. Mais cela dérangerait, paraît-il, le service régulier et précis de la malle; il peut arriver que le *tender* soit retardé dans l'une de ses courses par des brouillards ou par un accident quelconque, et alors le steamer océanique serait contraint d'attendre son arrivée. Tous les avantages que l'on retire de l'expédition de la malle jusqu'à Rimouski, par l'Intercolonial, seraient en conséquence perdus et l'on pourrait accuser le gouvernement de subordonner la chose publique à un intérêt local.

... "Si le *tender* est forcément oisif, en revanche son équipage ne demande qu'à agir et son capitaine, M. Lavoie, homme aussi affable et complaisant que marin habile, se désole d'une inaction qui ne va guère à un loup de mer et regarde avec amertume la fumée des steamers qui passent à l'horizon, pendant qu'il est obligé de garder dans la soute du sien tout son combustible inutile, inutile même pour faire cuire des beafsteaks et rutiler l'omelette au lard. Il attend, Rimouski attend, le gouvernement attend.

"Savoir attendre" est une grande force, dit le proverbe; mais c'est une force qui finit par agacer et par rendre maussade."

*(Buiès donne quelques détails sur les origines de Rimouski, se moque, à bon droit, de l'abondance à cette époque des débits de boissons qui lui fait dire que "les gens de Rimouski ont trouvé instinctivement le meilleur moyen de combattre le commerce des liqueurs fortes: c'est par l'abus même"... Puis il passe au caractère politique de la région. Il sera amusant de lire ce que Buiès disait de nos députés de 1877);*

... "Les deux qui siègent actuellement sont, l'un au parlement fédéral, M. le Dr. Fiset, l'autre au parlement local, M. Alexandre Chauveau. Tous deux voient leur popularité s'accroître de jour en jour; appuyés l'un sur l'autre, ils peuvent braver toutes les oppositions, au point qu'on ne sait pas encore quelle est celle qui pourrait se produire. Tous deux, appartenant à ce conservatisme mitigé, plein de correctifs et de nuances, qui admet toutes les réformes et tous les progrès qui ne sont pas intempestifs ou violemment poursuivis, conviennent admirablement à un comté qui a presque toujours été conservateur et qui, petit à petit, s'éclaire et se forme aux idées libérales. Sans être un *rouge*, dans l'acception absolue du mot, le Dr. Fiset donne son appui constant au cabinet McKenzie, tandis que M. Chauveau retire le sien sans éclat au gouvernement de Boucherville et facilite la marche de son comté vers des idées plus saines et plus indépendantes. On ne peut que leur souhaiter à tous deux le succès, d'autant plus que c'est chose



facile et que ce succès semble assuré pour longtemps. Heureux candidats qui n'auront à craindre que quelques légers mécomptes et quelques nuages furtifs qui se dissiperont dans la sérénité d'un ciel politique fait expressément pour eux. . .

(Ajoutons une page sur le chemin de fer, nouveau alors, l'Intercolonial);

"Quelle belle, quelle bonne et excellente voie que celle de l'Intercolonial qui s'étend depuis la Rivière du Loup ou Fraserville jusqu'à Halifax! Son parcours, en ligne droite, est exactement de cinq cent soixante milles. On dit qu'elle est la ligne la mieux faite, la plus complète et la plus solide de toute l'Amérique. Elle n'a pas été construite en effet dans un but de spéculation, ni terminée à la hâte afin de rapporter au plus tôt des bénéfices. Elle a été l'œuvre d'un gouvernement qui avait alors pour objet d'en faire une voie militaire avant tout, sans songer que jamais elle pourrait payer ses frais. Eh bien! il est arrivé que, dès la première année, le nombre des passagers et le commerce du fret ont suffi pour combler toutes les dépenses, moins quelques milliers de dollars, sur un montant total de sept cent mille piastres.

"On ne se figure pas la quantité de fret qui passe tous les jours sur l'Intercolonial, entre Halifax et la Rivière-du-Loup. Ce sont des suites de trains qui n'en finissent plus, et cela quatre fois par jour, deux fois en chaque sens, sans manquer l'Express qui ne met que vingt heures à parcourir ses 560 milles. Les rails sont en acier, les ponts élégants autant que solides; on sent que rien n'a été épargné pour faire de cette ligne un véritable monument de l'industrie moderne; on n'y reçoit ni les secousses ni les heurts qui sont l'accompagnement habituel de tout voyage par le Grand-Tronc, et lorsqu'on quitte ce dernier pour prendre l'Intercolonial, c'est comme si l'on sautait d'une charette sur un quatre-roues bien coussiné.

"Ce que fera l'Intercolonial pour l'avenir du *Dominion*, on ne saurait en avoir dès maintenant une trop haute idée. La vallée de la Matapédia, un des futurs greniers du pays, qui était absolument sauvage et déserte il y a quelques années, est maintenant habitée sur la plus grande partie du parcours de la ligne; les chasseurs et les pêcheurs qui parcouraient autrefois ses magnifiques lacs et ses forêts giboyeuses, commencent à diriger ailleurs leurs pas; ils ne s'y reconnaissent plus. . . Il y a constamment des gens du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse qui se rendent dans nos principales villes, et vice-versa. Nous devenons familiers avec les ressources, les développements et les mœurs de ces provinces maritimes qui ne nous intéressaient jadis que de loin en loin, et dont nous ignorions à peu près la situation politique et commerciale. . .

"Voilà quel est le résultat déjà fort appréciable d'une ligne qui ne fonctionne que depuis un an, et qui, contrairement à toute attente, deviendra avant longtemps une source de profits pour le trésor en même temps qu'elle est un bienfait incalculable pour toute l'Amérique anglaise. Et que n'a-t-on pas fait pour en empêcher l'exécution! Combien d'hommes éminents dans la politique n'ont pas cessé de la condamner, de la dénoncer dès l'origine comme une cause future de banqueroute, comme la plus grande inutilité, sinon la plus grande absurdité qu'on pût concevoir! . . . L'Intercolonial n'en est pas moins construit; il a coûté vingt millions; eh bien! soyons-en heureux et fiers. Il rapportera en proportion de ce qu'il a coûté; il va être le grand moteur qui mettra en mouvement tout un système de communications multipliées entre les parties diverses du Dominion; il va être la grande artère principale de deux provinces importantes, à laquelle se ramifieront bientôt une foule d'artères secondaires dirigées dans tous les sens; enfin, il va être le véhicule d'un énorme commerce qui ne fera que prendre avec les années des proportions de plus en plus merveilleuses".



## QUELQUES NOTES BIOGRAPHIQUES

*Le Dr J.-C. Taché, député de Rimouski—(1844-1857)*

Elu député de Rimouski en 1844, il choisit la division de Rimouski lorsque le comté primitif fut divisé en deux circonscriptions: Témiscouata et Rimouski.

En 1855, il obtint du gouvernement les subsides nécessaires pour la construction du quai de Rimouski.

En 1857, il donna sa démission de député. A cette occasion, s'adressant à tous les citoyens de Rimouski, un dimanche, à la porte de l'église, il déclara donner quittance à tous ceux qui étaient endettés envers lui—ils étaient nombreux—et brûla ses livres de comptes en leur présence, sur le champ.

En 1867, il fut nommé commissaire du Canada à l'Exposition de Paris, où il reçut

une médaille d'or "décernée en témoignage "du zèle et de l'ardeur infatigable dont il a "fait preuve dans l'accomplissement des la-beurs que lui imposait sa tâche". De chevalier qu'il était déjà, il devint officier de la Légion d'Honneur, le seul Canadien à avoir reçu cet honneur sous le Second Empire.

Le plus gros pin blanc coupé au pays a été pris sur la rivière du Bois-Brûlé, à Rimouski. Une rondelle de cet arbre fut expédiée à Paris, par les soins du Dr Taché. Elle figura à l'Exposition. Elle avait neuf pieds de diamètre.

Le Dr Taché devint sous-ministre de l'Agriculture à Ottawa.

*Le Major-Général Sir Eugène Fiset, K.C.M.G., D.S.O., C.M.G., M.D.*

Sir Eugène Fiset est né à Rimouski, le 15 mars 1874. Il est le fils de feu le sénateur J.-B.-R. Fiset, longtemps député de Rimouski aux Communes. Il fit ses études classiques à Rimouski et ses études universitaires à Laval, où il obtint le doctorat en médecine. Il servit ensuite dans la guerre sud-africaine—premier Contingent—de 1899 à 1900, et fut mentionné quatre fois dans les "Dépêches officielles". Il fut fait lieutenant-colonel en récompense de ses services, et reçut la Médaille militaire avec quatre "clasps". Il fut directeur-Général du Service Médical du Canada de 1903 à 1906. Il fut nommé sous-

ministre de la Milice et de la Défense en 1906. Il devint Commandeur de l'Ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges en 1913, Chirurgien-Général en 1915, et fut fait Chevalier en juin 1917. Il est aussi Commandeur (au titre militaire) de la Légion d'Honneur de France; Commandeur de l'Ordre de la Couronne de Belgique; Officier de Première classe de l'Ordre de Saint Sava (Serbie); il a reçu la Médaille militaire Tchéco-Slovaque. En 1923, il prit sa retraite, et fut élu député de Rimouski aux Communes en 1924, 1925 et 1926.

*M. Pierre-Emile D'Anjou, Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand*

M. P.-E. D'Anjou est né à Rimouski le 15 janvier 1859. Marchand, il exerça sa profession au Bic jusqu'en 1920 alors qu'il vint établir à Rimouski la maison de commerce P.-E. D'Anjou et Fils, Limitée. Il fut maire du Bic et préfet du Comté de Ri-

mouski pendant plusieurs années. De 1907 à 1912, il représente le comté de Rimouski à l'Assemblée Législative. En 1921, Sa Grandeur Mgr Léonard lui remet au nom du Souverain Pontife les insignes de Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.



*M. H.-G. Lepage, Chevalier de l'Ordre de  
Saint-Grégoire-le-Grand*

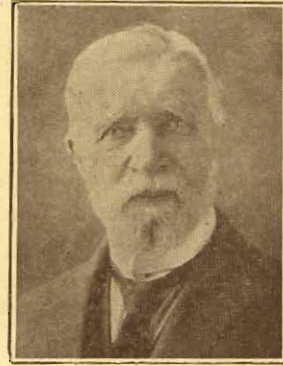
M. H.G. Lepage est né à Rimouski, le 20 décembre 1853. Il dirige encore son poste de commerce qu'il a établi en 1876. M. Lepage a été maire de la ville de Rimouski en 1914, et de 1917 à 1919; conseiller à diverses reprises, il a siégé comme tel vingt-trois ans et six mois. Il fut marguillier de la fabrique pour l'année 1899, et commissaire d'écoles en 1924-1925. Il dirige la Société Saint-Vincent de Paul comme président depuis de nombreuses années. En 1921, Sa Grandeur Mgr Léonard lui remit au nom du Souverain Pontife les insignes de Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

*M. Georges D'Auteuil, Secrétaire-trésorier  
de la ville de Rimouski*



Né à Saint-Octave de Métis, il y aura quarante-et-un ans en août prochain, il étudia d'abord au Collège des Frères du Sacré-Cœur de Montmagny, puis au Séminaire de Rimouski. Il s'occupa de comptabilité dans le commerce de détail et l'industrie de 1904 à 1909. Il entra ensuite à l'emploi de la Compagnie d'Assurance de Rimouski en 1909. Il fonda en 1914, avec M. F.-X. Hudon, la société "Hudon & D'Auteuil" courtiers d'assurances. Il laissa cette société pour accepter en 1918 la charge de secrétaire-trésorier de la ville de Rimouski. Il fut nommé secrétaire-trésorier de la commission scolaire de la ville en 1923.

*M. F.-J. Couture*



M. Félix-Joseph Couture naquit à Saint-Joseph de Lévis, le 14 septembre 1846. Il fit ses études au Collège de Lévis, et vint se fixer en 1882 à Rimouski, où il fut député-registrateur jusqu'en 1888. Fut secrétaire-trésorier de Rimouski-Paroisse de 1885 à 1923; secrétaire-trésorier de Rimouski-Ville de 1887 à 1895; secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de la Ville de 1891 à 1895 et de 1911 à 1923. Il a épousé en 1883, Alphonsine Réhel, fille de Victor Réhel, qui lui donna dix enfants, dont sept sont vivants. Pendant au-delà d'un quart de siècle, ses paroissiens recoururent en grand nombre à ses bons offices pour écrire, de son écriture aussi facile à lire que de l'imprimé, leur correspondance française ou anglaise, et préparer leurs requêtes ou autres documents de quelque importance; ces services d'"écrivain" étaient invariablement gratuits!...

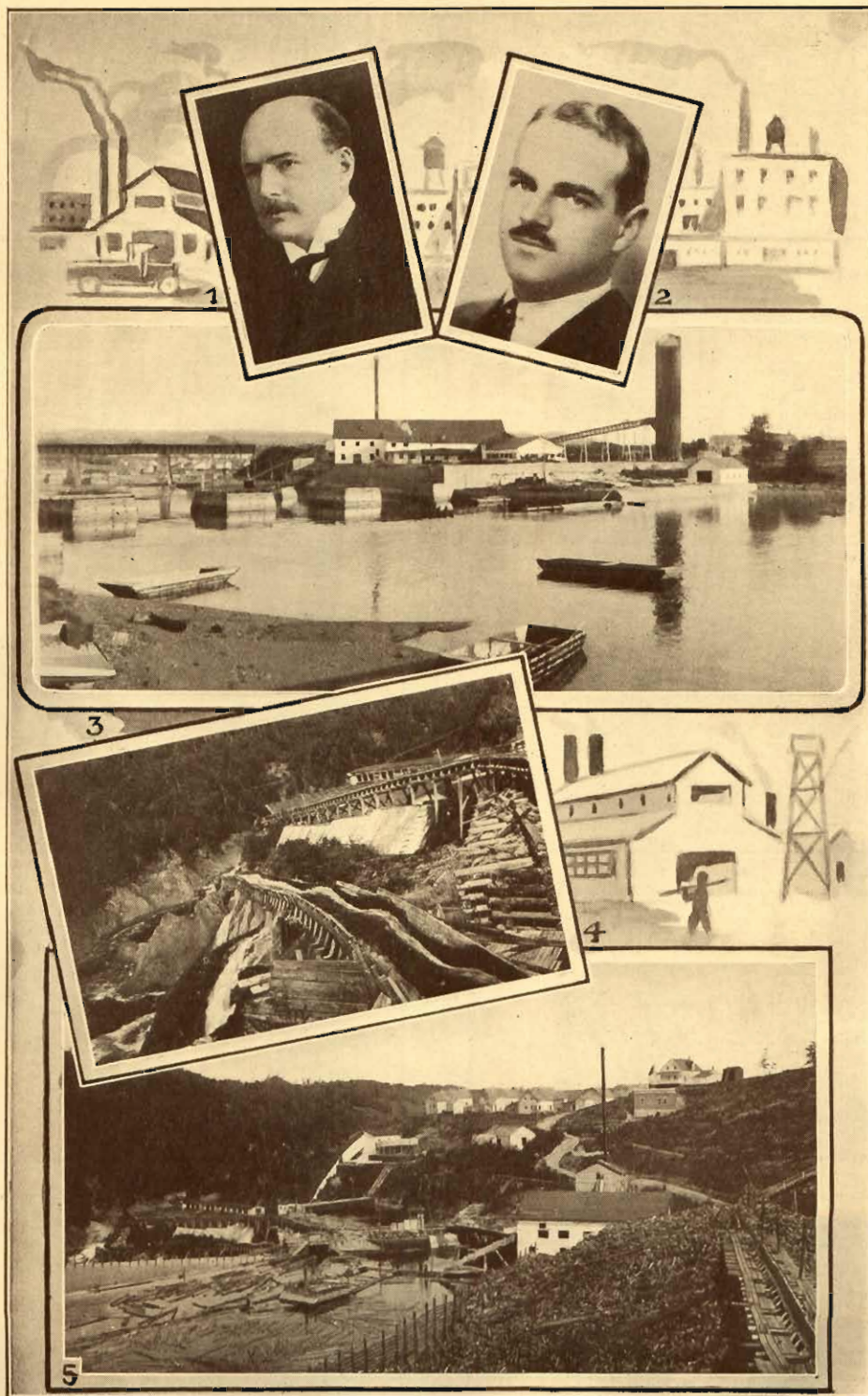
*M. J.-Eug. Lepage*



*Secrétaire de la municipalité de la paroisse  
(Membre du comité des fêtes du centenaire.*



PRICE BROS. & CO. LTD  
RIMOUSKI, QUE.



1. Feu Sir William Price, Président 1904-1924. — 2. Col. J. H. Price, Président depuis 1924.  
3. Vue Générale de la Scierie. — 4. Ecluse de chasse des billots à la Pulperie.  
5. Vue Générale de la Pulperie.



R. E. ASSELIN, LL. L.

AVOCAT

Avenue de l'Évêché

RIMOUSKI

GARON & DESJARDINS

AVOCATS

A. P. Garon, C.R.

J. B. Desjardins, LL. B.

Edifice Gilbert

RIMOUSKI

CASGRAIN & CARON

AVOCATS

Perrault Casgrain, LL. L.

Amédée Caron, LL.L., M.P.P.

Edifice Banque Canadienne-Nationale

RIMOUSKI, P. Q.

SASSEVILLE & GARON

AVOCATS

Elz. Sasseville, LL.L., C.R.

Alph. Garon. B.A.

AVENUE DE LA CATHÉDRALE

RIMOUSKI

ALPHONSE CHASSE

AVOCAT

Bureau: Edifice L. P. Martin

Ave. de l'Évêché, RIMOUSKI

L. de G. BELZILE, LL. B.

NOTAIRE

Edifice de la Banque Nationale

Ave. de la Cathédrale, RIMOUSKI

COTE & JESSOP

E.-Auguste Côté, Docteur en droit.

James Jessop, LL. B.

Edifice Banque Provinciale.

RIMOUSKI

20 années consécutives de pratique professionnelle  
à Rimouski et alentours (juillet 1909-29).

EUDORE COUTURE

Licencié en Loi (Laval)

NOTAIRE

Etude: IMMEUBLE GILBERT

Avenue de l'Évêché Tél. 168

Domicile:

Rue St-Germain Est Tél. 93

GAGNON & SIMARD

AVOCATS

Paul-Émile Gagnon, LL.L.

Gérard Simard, LL.L.

Edifice Compagnie de Pouvoir

RIMOUSKI

MARC-ANDRÉ FILLION

NOTAIRE

Edifice Blais

Ave. de la Cathédrale, RIMOUSKI

**Dr Raoul Bélanger**

MEDECIN-CHIRURGIEN

AVENUE DE L'EVECHE

RIMOUSKI

**Dr J. L. Houde,**

B. A. M. D. D. H. P.

SERVICE PROVINCIAL D'HYGIENE

RIMOUSKI

**Dr J.-O. Drapeau**

MEDECIN-CHIRURGIEN

HOPITAL ST-JOSEPH

RUE ST-GERMAIN-OUEST

RIMOUSKI

**Dr L.-F. Lepage**

MEDECIN et PHARMACIEN

RUE ST-GERMAIN-EST

RIMOUSKI

**Dr M.-A. Drapeau**

MEDECIN et PHARMACIEN

RUE ST-GERMAIN-OUEST

RIMOUSKI

**Dr L.-J. Moreault**

MEDECIN-CHIRURGIEN

PHARMACIE RIMOUSKI

AVENUE DE LA CATHEDRALE

RIMOUSKI

**Dr P.-P. Gagnon**

MEDECIN-CHIRURGIEN

Radiographiste HOPITAL ST-JOSEPH

AVENUE DE L'EVECHE

RIMOUSKI

**Dr Josué Pineault**

MEDECIN-CHIRURGIEN

RUE ST-GERMAIN-OUEST

RIMOUSKI

BOITE POSTALE 239

TELEPHONE 230

**Dr André-A. DesRosiers**

D. D. S., L. D. S.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Spécialiste en chirurgie buccale et en céramique  
(couronnes et dentiers en porcelaine)

Heures de bureau:

A. M. 9 à 11 ½ heures.

P. M. 1 ½ à 5 heures.

Le soir: Sur engagement seulement.

RIMOUSKI

**Docteur A. Dubé**

L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

HEURES:

9.00 A. M., à 12.00 P. M.

1.15 A. M., à 6.00 P. M.

Le soir sur entente.

AVENUE DE L'EVECHE

RIMOUSKI, Qué.



## LA MAISON DES LAINAGES

---

Un quart de siècle d'existence qui coïncide heureusement avec le centenaire de l'érection canonique de la paroisse de Rimouski. Notre commerce d'achats de laine et de ventes de lainages a pris une expansion qui a dépassé les limites de la Province.

---

La Cie de Lainage de Rimouski, Limitée

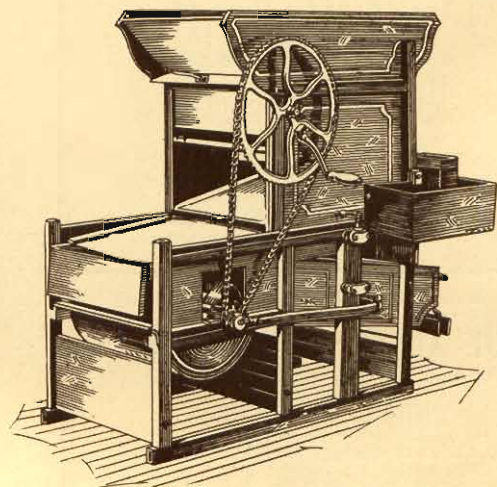
RIMOUSKI, QUE.

## Le Sélectionneur à Grain BELLAVANCE

---

Ce sélectionneur n'est pas un erible dans le sens ordinaire du mot, mais une machine qui fonctionne d'après un principe nouveau; qui nettoie, sépare et classe à volonté les grains et les semences de toute espèce par grosseurs et pesanteurs.

---



FRANCOIS BELLAVANCE

RIMOUSKI, QUE.

# Télesphore Boisvert

AGENT GENERAL

DE LA

## Northern Life Ass. of Canada

arrivé à Rimouski le 1er mai 1926;  
s'est classé premier vendeur dans  
sa compagnie et fut élu président  
du club "POLAR BEAR" à la trente-  
unième convention tenue à  
Winnipeg le 7 août 1928.



BUREAU: RUE ST-HUBERT, - - - RIMOUSKI

FONDÉE EN 1850

## A. P. ST-LAURENT, Enrg. MARCHAND-GÉNÉRAL



A. P. St-Laurent, fondateur.

J. E. Ouellet, Gérant.

MARCHANDISES SÈCHES  
FERRONNERIE, PROVISIONS DE TOUTES SORTES  
ARTICLES DE MARINE.

QUAI DE RIMOUSKI, QUÉ.



# HOTEL CANADA

ALPHONSE LAVOIE  
PROPRIETAIRE

25 chambres à la disposition des Voyageurs

EXCELLENTE CUISINE CANADIENNE



SERVICE DE TAXIS ET CAMIONS

A deux pas du Quai.

QUAI RIMOUSKI

# L. P. MARTIN

Optométriste et Opticien diplômé du Canadian Ophthalmic College et Gradué  
du Canadian Horological Institute de Toronto, Ont



Salon d'optique privé. Aussi département de bijouterie et réparations générales.  
Prescriptions d'oculiste remplies avec soin. Yeux artificiels de toutes formes et couleurs

AVENUE DE L'ÉVÊCHÉ

- - -

RIMOUSKI, P. Q.

ÉTABLIE EN 1908

## S. Z. CÔTÉ

ASSURANCES GÉNÉRALES

*Compagnies représentées:**Union Assurance  
Society, Ltd.**Londres, Ang.**L'Union Canadienne  
Assurance-incendie**Polices émises à mon bureau**Prompt règlement*SERVICE  
MARITIME*Toutes les lignes repré-  
sentées.**Nous retenons vos cham-  
bres sur les paquebots  
et dans les hôtels**Billets émis pour toutes  
les parties du monde.*

SERVICE COURTOIS ET EMPRESSÉ

EDIFICE BANQUE CANADIENNE NATIONALE

RIMOUSKI

ETABLIE EN 1917

## JOSEPH DESROSIERS

MARCHAND-ÉPICIER*Toujours les  
meilleures  
marchandises  
au plus bas  
prix**Spécialités:  
Fruits  
et  
Légumes  
Frais.*

RUE ST-GERMAIN-EST

RIMOUSKI, QUE.



# Séminaire de Rimouski, QUEBEC

---

*Cours classique et commercial. Ecole  
d'Agriculture annexée au Séminaire.  
Edifices modernes, à l'épreuve du feu et  
rencontrant toutes les exigences de  
l'hygiène.*

*Pour informations supplémentaires,  
s'adresser au Supérieur. : : :*

---

Bte. postale  
444

Tél. 310



## J. Eug. Lepage

VENDEUR AUTORISÉ  
DES AUTOS ET ACCESSOIRES

### GRAHAM-PAIGE

RUE ST-GERMAIN EST  
RIMOUSKI

Tél. 170

B. P. 225

LA CIE

## P. T. LEGARE

LIMITÉE

TOUT CE QU'IL FAUT POUR LA MAISON ET LA FERME  
QUALITÉ ET SERVICE DEPUIS 1877



Succursale Rimouski

J.-A. PINAULT  
GERANT

# RAOUL PERRAULT

COURTIER EN ASSURANCE

VIE, FEU,  
MALADIE et ACCIDENTS  
AUTOMOBILES, Etc.



Agent Général de  
MANUFACTURERS LIFE  
INSURANCE CO.

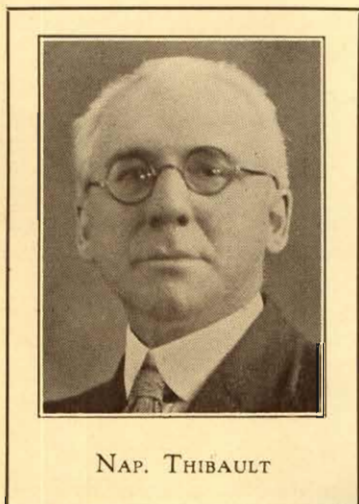
TORONTO



RAOUL PERRAULT

RIMOUSKI

QUEBEC



NAP. THIBAULT

# NAP. THIBAULT

PORTRAITISTE



RUE ST-GERMAIN-EST

RIMOUSKI



*La majeure partie des photographies contenues dans cet album ont été fournies par M. Thibault.*



ÉTABLIE EN 1923



# Antoine Fortin

CORDONNIER

Spécialité: Ouvrage sur Commande

SELLIER

Réparations, Cuir et Matériel de Sellerie

RUE ST-GERMAIN EST  
RIMOUSKI



# Arsène Michaud

[ Successeur de JOS. LEPAGE ]

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
ET  
EMBAUMEUR

RUE ST-PAUL, RIMOUSKI



# J. A. CANUEL

HORLOGER  
BIJOUTIER



AVENUE DE LA CATHEDRALE  
RIMOUSKI

# R. O. Gilbert

—  
Syndic autorisé,

Liquidateur de faillites.

—  
Compromis entre débiteurs et  
créanciers. Audition des livres.

—  
Auditeur des livres de la ville de  
Rimouski.

—  
25 années d'expérience au  
service de la Banque Nationale

—  
*Adresse:* RIMOUSKI, QUÉ.



## LE MAGASIN VICTORIA

ELZÉAR COTÉ, *Propriétaire.*

Téléphone 332 RUE ST-GERMAIN-OUEST, RIMOUSKI, QUE.

“UNE BONNE SOLUTION”

Le Service des Magasins Victoria règle, une bonne fois pour toutes, la question qui hante les ménagères, la question de savoir comment obtenir la plus haute qualité et le meilleur service tout en réduisant la note de l'épicier.

Assortiment complet des produits de qualité de choix “VICTORIA”

## ANS. COTE & FILS, Limitée

NÉGOCIANTS, EN GROS ET DÉTAIL

*Notre Motto.— Qualité, Courtoisie, Service.*

Agence exclusive du célèbre Ciment “Portland National”.

*Spécialité:* Matériaux de construction de toutes sortes et bois de sciage.

Téléphone 98-s-2

AVE. DE LA CATHÉDRALE, RIMOUSKI.

ÉTABLIE EN 1904

## EDWARD HELLEUR ENR.

MARCHAND-GÉNÉRAL

MME EDOUARD HELLEUR, *Prop.*

*Marchandises Sèches, Epiceries, Ferronneries, Etc.*

*Spécialité:—Vêtements de travail.*

RUE ST-GERMAIN-OUEST,

RIMOUSKI

M. A. FILLION, N.P.

LS.-PAUL FILLION

## FILLION & FILLION

AGENTS D'ASSURANCE

*Successeurs de J. B. Fillion*

SPÉCIALITÉ:—Feu et automobiles

BUREAU, ÉDIFICE BLAIS, AVENUE DE LA CATHÉDRALE, - - RIMOUSKI

## LEO LEVESQUE

MARCHAND DE NOUVEAUTÉS

*Spécialité—Marchandises de marques supérieures telles que:—*

Habits Fashion Craft, Chaussures Astoria et Slater, Chapeaux “Borsalino”

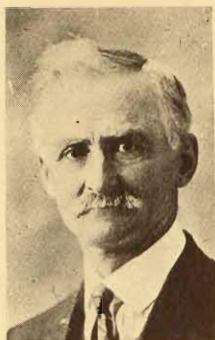
RUE ST.-GERMAIN-OUEST

RIMOUSKI,



# J. A. PINEAU

MARCHAND-GÉNÉRAL



Le magasin par excellence de l'ouvrier et de la ménagère.

Toujours en magasin un assortiment complet de marchandises sèches, ferronnerie, épicerie, meubles, vaisselles et peintures.

RUE ST-GERMAIN-OUEST  
RIMOUSKI, Qué

# Henri A. Martin

*Successeur de*  
CAMILLE ROSS

COMPTABLE-AUDITEUR  
SYNDIC

RIMOUSKI, P. Q.

Auditions municipales, scolaires et commerciales. Organisation de système de comptabilité approprié à tout genre d'affaires. Incorporation de compagnies à fonds social. Liquidation de faillites.

SERVICE PROMPT ET  
EFFICACE.

*Chs. Garon*      *Oscar Therriault*

# RIMOUSKI MOTOR SALES CO. LTD.

Dépositaire Exclusif  
des marques célèbres d'autos

McLAUGHLIN BUICK  
PONTIAC

et  
FORD

RUE ST-GERMAIN-EST  
RIMOUSKI, Qué.

# J. EUGENE LACHANCE

DIRECTEUR de FUNÉRAILLES  
et EMBAUMEUR



Le meilleur assortiment de cercueils,  
caskets et couronne mortuaires.

AMBULANCE AUTOMOBILE

*Encouragez-nous.*      *Merci d'avance*

RIMOUSKI, Qué.



## Nouveauté Compagnie

ENRG.

NÉGOCIANTS ET IMPORTATEURS

*Argenterie, Articles de fantaisie et  
Nouveautés en général.*

SPECIALITES: Confections de toutes sortes  
pour Hommes, Femmes et Enfants.

RUE ROULEAU, RIMOUSKI QUÉ.



Établie en 1917

## Frs. Desrosiers

BOULANGER  
ET  
PATISSIER

RUE ST-GERMAIN EST

RIMOUSKI, QUE.



P. A. FRENETTE



P. E. FRENETTE

## P. E. FRENETTE

(Successeur de P. A. FRENETTE)

MARBRIER

*Fabricants de Monuments  
Funéraires, Marbre et Granit*

RUE ST-JEAN-BAPTISTE

RIMOUSKI, QUE.



## S. DON CARLOS

CONTRACTEUR-PLOMBIER

*Spécialité: Appareils de Chauffage  
et d'Electricité*

Téléphone 294

RIMOUSKI, P. Q.



ÉTABLIE EN 1884

**TALBOT LIMITEE**MARCHANDS GENEVAUX

AVENUE DE LA CATHEDRALE

RIMOUSKI, QUE.

ETABLIE EN 1917

**George A. Morin****GARAGE RIMOUSKI**

RUE ST-GERMAIN-EST RIMOUSKI Qué.

**EMMANUEL D'ANJOU**

COURTIER EN ASSURANCES

Représentant spécial de la STANDARD LIFE

FEU, VIE, ACCIDENTS, MALADIES,  
AUTOMOBILES, RESPONSABILITE PATRONALE, ETC.

CHATEAU ROULEAU

RIMOUSKI Téléphone 38

**NAPOLEON MORRISSETTE**

MAITRE-BARBIER

25 années au service du public au  
Canada et aux Etats-Unis.*L'endroit par excellence pour se  
bien faire raser.*AVENUE DE LA CATHÉDRALE  
RIMOUSKI, QUÉ.**HONORÉ GAGNON**

MARCHAND-TAILLEUR

Agent des Hardes-Faites sur mesure

*"DRESS-WELL"*

Toujours en mains tweeds à la verge

*Satisfaction Garantie**Votre visite est sollicitée*

RUE ST-GERMAIN EST, RIMOUSKI, QUÉ.

**HOTEL ST-LOUIS***Mme Ernest Martin, prop.*

L'endroit pour se reposer en paix.

35 chambres avec eau courante.

12 chambres avec Bains.

RUE ST-EDMOND, RIMOUSKI

**LEON POULIOT**

MAITRE-COCHER

AU MOBILES ET VOITURES  
A LA DISPOSITION DU PUBLIC  
JOUR ET NUIT

Attaché au Service de

**HOTEL ST-LAURENT**

Tél. National 81

RIMOUSKI. QUÉ.

**SALLE DE BILLARD**

En opération avec

**HOTEL ST-LAURENT****J. A. TARDIF, Gérant**

RUE ST-GERMAIN EST, RIMOUSKI, QUÉ.

**LA CIE DE BOIS LUCEVILLE,**

LTÉE

Planage et préparation  
de Bois en consignation

LUCEVILLE, - - - P. Q.

# LA COMPAGNIE SANTERRE, LIMITEE

F. SANTERRE, *Gérant-Général*

ENTREPRENEURS GENERAUX



*Grande Spécialité  
d'ouvrages en béton armée  
Bâtisses, Ponts,  
Tunels, etc.*

*Nous pouvons fournir tout le  
matériel, et en plus nous  
garantissons notre ouvrage.*

*Nous faisons le gros et le détail, du  
bois de Colombie, et gardons tou-  
jours le matériel nécessaire pour  
tous genres de constructions.*

AVENUE DE L'ÉVÊCHÉ,

- -

RIMOUSKI, QUÉ.

## “LA VOIX DE GASPÉ”

SERAPHIN VACHON, fils

DIRECTEUR ET GERANT

*Journal hebdomadaire fondé le 30  
août 1928, pour promouvoir les in-  
térêts économiques, politiques et  
religieux de la Péninsule de Gaspé.*

*A son 35<sup>e</sup> numéro — 15 juin 1929 — le tira-  
ge de “LA VOIX DE GASPE” dépasse*

2000 NUMEROS



# Agence de Publicité du Bas St-Laurent

S. VACHON, Sr, DIRECTEUR



S. VACHON

*S'occupe de publicité sous toutes ses formes.*

*Préparation d'annonces pour journaux et périodiques.*

*Catalogues, prospectus, etc.*

RUE ST-GERMAIN-EST

RIMOUSKI

## CE QUE VOTRE BANQUE VOUS OFFRE



*Le service d'un personnel courtois.*

*Des services techniques complets.*

*Une collaboration intelligente.*

*Une garantie de sécurité exceptionnelle.*

*La même sincère bienvenue, que vos épargnes soient petites ou considérables.*

## BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

P. A. COUTURE  
GERANT

SUCCURSALE  
RIMOUSKI, QUE.

# RAPID-GRIP, Limited

SUCCESEURS DE

Quebec Photo-Engravers, Ltd.

*offre un service complet en*

*Dessins, Illustrations, Retouche,*

*Photogravure, Electrotypie,*

*Stereotypie, Mats, Etc.*



421 RUE ST-PAUL,

QUEBEC



THE UNIVERSITY OF CHICAGO  
LIBRARY

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 311

LECTURE NOTES

BY

ROBERT B. D'AMICO

AND

ANDREW L. GOODMAN

2010